

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 35
Montreal, 26 Janvier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



DÉJÀ BLASÉE!

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Propriétaires.

MONTRÉAL, 26 JANVIER 1901

ÇA VA TROP BIEN



Le médecin. — Allons, qu'avez-vous ?
Le patient. — Docteur, je ne sais au juste : je bois, je mange, je dors bien, j'ai tous les signes de la santé...
Le médecin. — Ça va bien !... Je vais vous prescrire un traitement qui changera tout cela !

NOS COUPONS DE MODE

Nos lectrices ont sans doute remarqué que depuis quelque temps le SAMEDI avait discontinué la publication de ses vignettes de modes et le service des patrons. Nous sommes heureux de leur annoncer que nous venons de signer un contrat avec la plus importante Maison de New-York pour que ce service reprenne aux mêmes termes pour elles, mais avec des vignettes et patrons supérieurs à tout ce que nous avons pu leur offrir dans le passé.

(Voir page 18.)

CAUSERIE

Pendant que l'imbroglie chinoise rivalise sous le rapport de la durée et de l'incertain avec la guerre sud-africaine, il est toujours de grande actualité de parler de ce qui se rapporte aux deux contrées. Nous avons ici touché à bien des sujets fournis par le Céleste Empire, mais je ne crois pas qu'il y ait été question de la presse chinoise. Réparons l'oubli.

Les journaux sont nombreux en Chine, nous dit le consul français à Canton.

La Gazette de Pékin, qui peut se glorifier d'une ancienneté vénérable, remontant à 713 de notre ère, se publie en trois éditions : la première, dix feuilles de papier jaunâtre imprimées d'un seul côté, et dont l'abonnement coûte 25 cts par mois, est officielle ; la seconde, mal tirée sur du mauvais papier, ne coûte que 20 cts ; la troisième est d'un format plus petit.

Elle note les audiences impériales, les moindres déplacements des souverains, les décrets impériaux, les rapports adressés à l'empereur par les ministres de Pékin, les vice-rois de province ou la préfecture de police. La copie des décrets émanant du trône doit être publiée immédiatement et sans la moindre modification, une coquille pourrait être chèrement payée par une ou plusieurs têtes."

On aurait tort de croire que tout journal officiel monopolise l'ennui ; les matières insérées dans celui de Pékin sont parfois pittoresques : "Le changement de chapeau, par exemple, dépend d'un décret impérial ; deux fois par an, au printemps et au commencement de l'hiver, le département des cérémonies appelle sur cette chose importante l'attention du souverain qui, gravement, fixe une date que le télégraphe emporte dans tout l'empire ; les visites de l'empereur au Temple du Ciel dans le but de demander la neige désirée par les cultivateurs, sont signalées avec soin."

Depuis une vingtaine d'années des Anglais ont publié des journaux en langue chinoise. Ils sont locaux et n'ont guère plus de 3,000 de circulation.

Il existe des hebdomadaires illustrés comme le "Houa-Paô", et, bien que ces images semblent venir de l'étranger, elles ont un attrait vraiment tout particulier : "Lors du conflit franco-chinois, dit le consul en question, on y a vu la signature du traité de Tien-Tsin entre Li-Hung-Tchang, vice-roi de Tcheli, et le commandant Fournier, qui était figuré comme un amiral anglais en grand uniforme ; puis, les principales batailles livrées par nos troupes au Tonkin et en Chine, le portrait de l'amiral Courbet, etc. La gravure la plus curieuse représentait le duel Rochefort-Fournier, faite de chic par un artiste chinois qui, ignorant ce que c'est que le duel, avait dessiné les deux adversaires se livrant, au centre d'un cercle de curieux, à un véritable pugilat."

Depuis lors, les illustrateurs de là-bas ont fait des progrès, et même leur crayon ou mieux leur pinceau ne dédaigne pas la polémique, il s'y emploie même avec une très louable ferveur nationaliste, et nous avons pu voir récemment des images populaires d'une satire aiguë contre les Européens, d'une moquerie intense, d'un furieux appel au meurtre, — qui a été entendu, ainsi que l'on sait.

Leur forme de journalisme ne diffère pas, d'ailleurs, beaucoup de la nôtre ; ils sont comme chez nous envahis par la publicité avec clichés et marques de fabrique ; les médecins ne dédaignent pas l'annonce, et voici, pris au hasard, des pilules : "un moine symbolisant l'immortalité que procure la composition en donnant la force à ceux qui en usent et en leur assurant la postérité" ; voici des pilules contre les affections des voies respiratoires : "efficaces comme une chose divine" ; puis, la réclame d'un marchand de fourrures et de vêtements de cérémonie avec une reproduction qui évoque la fameuse redingote grise de notre enfance.

La couleur des journaux est variée suivant les faits ou les dates. A l'occasion d'un décès impérial, la feuille qui contient le décret annonçant l'événement est imprimée en bleu, couleur du deuil impérial, car le blanc ne paraîtrait pas sur le papier jaunâtre ordinairement employé. Lors du mariage de l'empereur, le papier est rouge, couleur de joie et de bonheur, et l'impression est en noir. Enfin, au premier jour de l'année, lequel arrive un mois après le nôtre, l'usage est d'imprimer en rouge sur le papier ordinaire.

Les missions catholiques ne pouvaient manquer de recourir à ce véhicule important de propagande qu'est un journal ; le *Y-Ouen-Lou*, bi-hebdomadaire, est destiné principalement à servir de lecture aux Chinois chrétiens, cherche à appeler l'attention du gouvernement et des autorités sur le but essentiellement humanitaire des missions. La réponse a été ces pamphlets dans lesquels les Européens sont figurés par des porcs qu'on égorge et qu'on saigne.

Li-Hung-Tchang, lors de son voyage à Paris, s'arrêta longuement à la Bibliothèque nationale ; il comprenait bien qu'en maintes occasions le papier noirci de caractère d'imprimerie est une arme puissante, aussi puissante que les canons qu'il venait de commander en Allemagne, et pendant son séjour à Paris il se faisait apporter quotidiennement la collection des journaux ; il y prit des modèles et c'est à lui qu'est due la création du *Kouang-Paô*. On y trouverait, en le feuilletant, les raisons de la haine des Chinois contre les étrangers, et si nous avions lu leurs journaux de Pékin et d'ailleurs, nous n'aurions été aucunement surpris de l'aventure.

MISTIGRIS.

ÉCHO ÉLECTORAL AMÉRICAIN

X.—Quels sont les titres du colonel à cette candidature ?

XX.—Il a été invincible en temps de paix et invisible en temps de guerre.

UN BON MARCHÉ

Colas.—T'as tort, Toto, de pas me changer ta toupie pour ce timbre-là. Il ne vaut pas grand chose maintenant, mais pas plus tard que dans cent ans tu le vendras ce que tu voudras.

PAS DE REVENEZ-Y

Le père.—Tu ne devrais pas contredire ainsi ta mère.

Le fils.—Mais elle a tort.

Le père (solemnellement). —Mon fils, sache donc au début de ta vie que lorsqu'une femme a dit qu'une chose est telle ou telle, elle l'est. Il n'y a pas à y revenir.

NI AVANT NI APRÈS

Boff.—Combien de temps avez-vous connu votre femme avant de l'épouser ?

Toff.—Pas une minute ; je ne la connais pas encore, je ne la connaîtrai jamais.

PRÉCOCE

La mère.—Johnny, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais été méchant à l'école ?

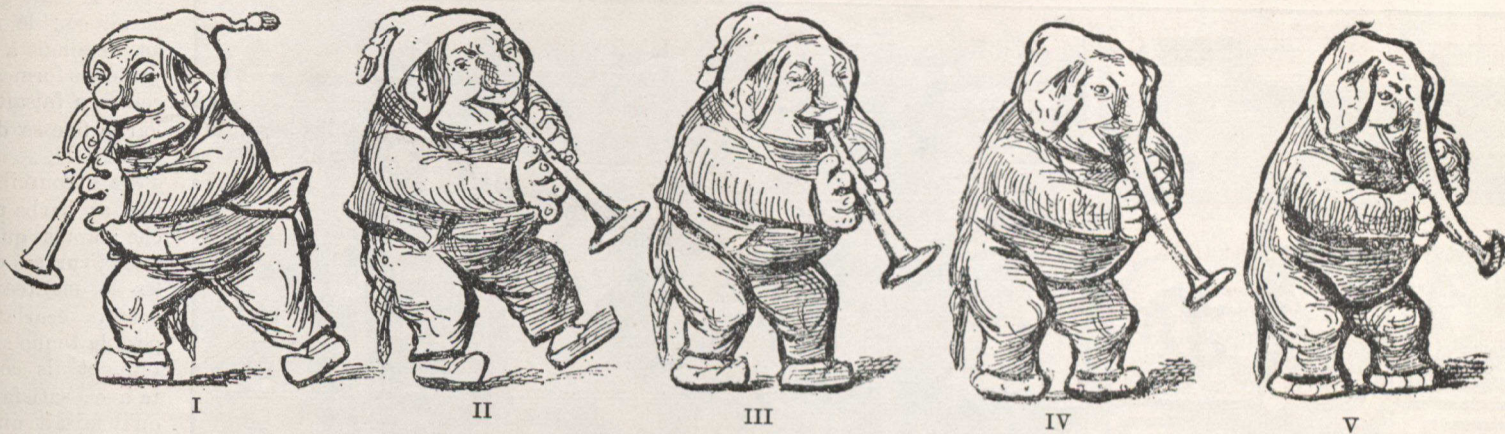
Johnny.—Il n'est pas bon de tout dire aux femmes.

EXCELLENTE OCCASION



La chanteuse.—Vous savez : pour ma voix, les notes les plus élevées ne me font pas peur...
La couturière.—Alors permettez-moi de vous présenter la mienne !

QUELQUES TRANSFORMATIONS



MOSAÏQUE

Est-ce que par hasard, il n'y aurait plus, comme autrefois, un Dieu pour les ivrognes ?...

Je ne sais pas... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a plus pour eux la bonne et vieille indulgence d'antan.

Autrefois, la vue d'un ivrogne faisait sourire... Plus d'un, même, dans le fond, enviait ce "disciple de Bacchus", pour employer une phraséologie qui n'est pas mal démodée, entre parenthèses.

Aujourd'hui, le joyeux buveur disparaît et fait place au morne alcoolique.

Les progrès de la science et sa vulgarisation ont fait pénétrer un peu partout la mystérieuse terreur de ce mot fatidique... l'alcoolisme...

En attendant que les mœurs réagissent les tribunaux commencent à se montrer assez sévères contre les ivrognes.

Habituellement, l'individu inculpé d'outrages envers les agents de la force publique ne manque jamais, au jour de l'audience, d'invoquer cette excuse :

—Au moment où les faits se sont passés, j'étais ivre. Je ne me suis donc pas rendu compte des paroles outrageantes que je prononçais.

Cette excuse, quasiment de style, est, depuis quelques semaines, assez dangereuse à invoquer devant le tribunal où le juge pose immédiatement cette question au prévenu :

—Alors, vous reconnaissez que vous étiez ivre ?

Sur la réponse très affirmative, donnée avec empressement, le tribunal condamne l'inculpé :

1° Pour outrage aux agents ;

2° Pour ivresse manifeste.

Bref, l'argument de l'ivresse est, pour l'instant, quelque peu dangereux à invoquer. Il faudrait trouver autre chose...

Il faudrait trouver autre chose, également, à faire boire aux personnes qui ont soif...

On sait que la pâte de bois est presque exclusivement employée aujourd'hui à la fabrication des papiers communs et particulièrement des papiers à journaux.

C'est du Canada, grâce à ses immenses forêts, qu'on tire, en majeure partie, la pulpe de bois nécessaire à cette fabrication.

Les chiffres approximatifs sur lesquels on se base pour établir la consommation de la pulpe dans l'Amérique du Nord, stupéfient par leur énormité. Vingt-cinq mille journaux, tant aux États-Unis qu'au Canada, s'impriment sur ce papier fait avec de la pulpe de bois. Il faut au *New-York Herald*, pour son tirage quotidien, de 75 à 100 tonnes de papier ; il en a consommé jusqu'à 270 pour son numéro de Noël en 1895. Or, la production de 270 tonnes de papier nécessite 230 tonnes de pulpe moulue et 50 de pulpe chimique, dans la fabrication desquelles entrent 310 tonnes ou 200,000 pieds de billots d'épinette. Il en est ainsi du *Herald*, et du *Globe*, de Boston, qui à eux deux dévorent environ 60,000 cordes d'épinette par année, ou environ 200 arbres par jour. Le *Petit Journal*, de Paris, en consomme à peu près le double, soit 120,000 arbres par an, ou 25,000 acres de forêt.

Pour l'un quelconque des grands journaux américains que nous venons de citer, la valeur du papier consommé peut-être évaluée à 1,500,000 dollars en deux ans.

Une pareille consommation ne va pas sans éveiller des craintes au sujet de la disparition possible des forêts. Déjà les États-Unis se préoccupent de restreindre l'exportation des bois à pulpe (principalement l'épinette blanche) : la Norvège a déjà imposé des droits de sortie : l'Allemagne, l'Autriche et la France ménagent leurs forêts et ne consomment que l'excédent de la pousse annuelle. Mais heureusement, les forêts d'épinette du Canada sont, — l'exception peut-être de celles de la Sibérie, — les plus vastes du monde. On les trouve partout, du Pacifique à l'Atlantique et, se renouvelant tout les vingt ans, elles sont pour ainsi dire inépuisables. Une des régions de la province de Québec peut, à elle seule, fournir plus de 500,000 tonnes de papier par an, et cela pendant un temps indéfini.

A la vérité, ce n'est pas seulement pour le plaisir que l'on casse des œufs en Chine, comme des gens, paraît-il, aiment à casser des assiettes :

c'est pour répondre à un besoin de multiples industries européennes. C'est qu'en effet le blanc et le jaune d'œuf sont utilisés dans bien des opérations industrielles. Tout d'abord le blanc, autrement dit de façon plus scientifique l'albumine, est d'un usage précieux et curant pour la photographie, les teintures sur étoffes, etc.; quand au jaune, on l'emploie en grande quantité pour les tanneries, les peausseries et la fabrication de cuir en général. Naturellement on ne se sert guère des œufs cueillis en Europe, parce qu'ils coûtent cher et sont plutôt réservés à la consommation, mais les volailles sont extrêmement nombreuses en Chine, et on a eu l'idée de faire venir les jaunes et les blancs d'œufs séparés et enfermés dans des récipients où ils se conservent suffisamment bien pour l'usage qu'on en veut faire. Ce sont du reste surtout des œufs de canards que l'on traite ainsi.

On procède d'abord au cassage, ce qui est effectué par les femmes ; les jaunes sont versés dans d'immenses récipients où ils sont mélangés par des moulins en bois et additionnés d'une certaine quantité de sel qui empêche la fermentation : on peut ensuite les enfermer dans des tonneaux qui servent à leur expédition sur l'Europe. Quand aux blancs, ils sont mis dans des tonneaux ouverts où on les laisse fermenter un certain temps, puis on étale la matière dans de petits récipients en zinc, où on la fait sécher graduellement, de manière qu'elle se transforme en gâteau sec qu'on enferme dans des caisses pour les embarquer à destination d'Europe.

Il y a un certain nombre de casseries d'œufs en Chine, et chacune casse en moyenne quelque 50 000 à 60 000 œufs par jour, ce qui est un joli chiffre.

C'est le cas de répéter que "tout est dans tout" : on avait déjà trouvé que l'eau de mer contenait de l'or ; maintenant on nous affirme que les plantes mêmes renferment une quantité notable du précieux métal.

C'est M. Lungwitz, un géologue allemand, qui a fait cette découverte. Hâtons-nous d'ajouter, pour maintenir les espérances dans de justes limites, que la quantité d'or que ce savant a trouvée n'est pas énorme.

Une tonne de cendres n'en donnerait guère plus de \$1, à \$1.25.

Il paraît que l'or a une tendance à se concentrer dans la portion du tronc des arbres faisant immédiatement suite à la racine.

L'or est vraisemblablement dissous dans les eaux en contact avec les gémissements aurifères à l'état de sel organique.

OMNIBUS.

LES APARTÉS

L'agent de police.—Hé, là, vous autres, déguerpissez.

L'aveugle (à part).—Pourtant, ce gardien, à première vue, m'était sympathique.

Le cul-de-jatte (de même).—

Avec ces sacrés gardes, on ne sait jamais sur quel pied danser.

DEVINETTE

CE CHER BÉBÉ

Bébé a été d'une étonnante sagesse tout l'après-midi. Au souper il prend gravement la parole :

—Maman ?

—Quoi ?

—Si je restais sage longtemps, je "viendrais" malade et je mourrais, hein ?

PAS ÉGOÏSTE

Fin de prière de Toto :

—Et, Bon Jésus, faites que grand frère Alphonse soit aussi bon que moi.

A TABLE D'HOTE

Le client.—Comment ! rien que du veau aux petits pois comme plat du jour ?

Le garçon.—Pardon... il y a aussi le veau sans petits pois.



—Entrez tous voir travailler l'homme-canon qui se promène en ce moment parmi vous sans que vous vous en doutiez !! Une entrée à l'œil à celui qui le découvrirait.

LES TROIS DÉGRÉS OU LA VICTOIRE DE LEVI



LE POSITIF

LA PETITE CHÉRIE

O la petite fleur très rose,
Et très blanche aussi, qu'elle était !
La petite fleur fraîche éclos
Sous le soleil d'or de l'été !
Naïve encore, candide, blonde,
(Le soleil était ses cheveux,)
Voilà qu'elle a quitté le monde,
La petite chérie aux yeux bleus !

Jamais son front ne fut morose,
Son front pur de divinité.
Elle toute était quelque chose
D'adorable gracilité !

A cet âge où l'amour inonde
Le cœur de ses aimables feux,
Voilà qu'elle a quitté le monde,
La petite chérie aux yeux bleus !

Et c'est vrai, cette affreuse chose,
Que sa jeunesse et sa beauté,
Brusquement, méchamment, sans cause,
Vers le ciel, hier, aient été ?
O Dieu, dont la bonté profonde
Nous donna cet ange des Cieux,
Pourquoi l'as-tu ravie au monde,
La petite chérie aux yeux bleus ?

ENVOI

O petite fleur blanche et rose,
Qu'ils montent, nos tristes adieux,
A ce paradis — où repose
La petite chérie aux yeux bleus !

Baronne de LA MARFÉE.

EN CARNAVAL

Depuis longtemps, Aristide Garel, premier clerc de maître Fouillassu, nourrissait le désir secret d'aller au bal masqué, mais il n'osait le mettre à exécution, connaissant les principes sévères de son patron, dont il devait sous peu épouser la fille unique, Angélique Fouillassu.

Il était dans cette disposition d'esprit quand arriva le mardi gras. D'immenses affiches rouges collées sur les murs de la petite ville lui apprirent qu'un bal masqué, paré et travesti, serait donné dans la salle du théâtre. C'était tentant.

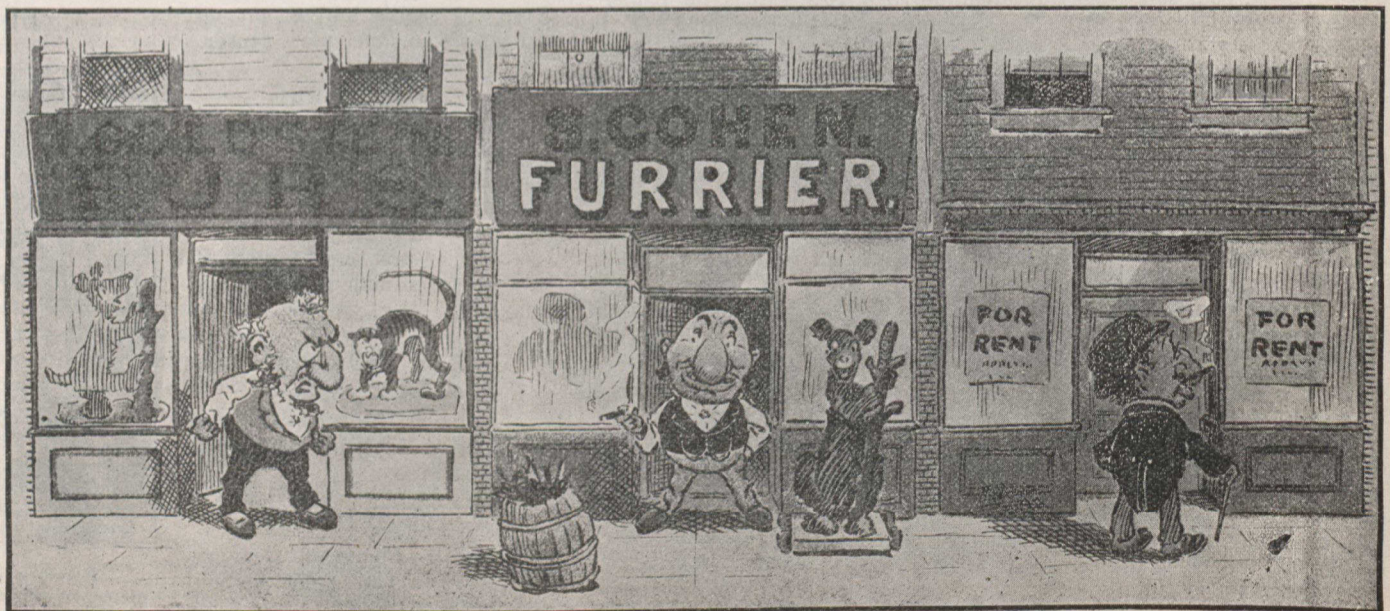
Le clerc résolut d'y assister bien déguisé pour ne pas être reconnu.

Sans en parler à personne, il se rendit à la préfecture et en rapporta,

soigneusement emballé, un costume de Méphisto, loué chez le couturier du Grand-Théâtre, un costume d'un rouge écarlate composé d'un maillot, d'une ceinture de velours, d'un manteau et d'une toque surmontée d'une plume qui n'en finissait plus.

Il acheta des escarpins rouges et une barbe de même couleur qui devait le rendre méconnaissable.

Il logeait en garni chez une vieille fille, curieuse et bavarde, mais qui se couchait de bonne heure ; le grand jour arrivé, il attendit qu'elle fût au lit pour se déguiser.



LE COMPARATIF.

Son costume lui allait comme un gant. Il était grand et mince ; le maillot dessinait à merveille ses formes ; la ceinture faisait valoir la finesse de sa taille. Il se colla d'épais sourcils, et fixa sa barbe postiche ; après quoi il ajusta sur ses épaules le manteau de velours écarlate et posa la toque sur sa tête, et ils constata avec satisfaction qu'il faisait un Méphisto très présentable : il avait vu jouer *Faust* au théâtre de la préfecture.

Il sortit sans bruit et se dirigea vers le théâtre. Quand il entra, le bal battait

son plein ; la salle était bondée ainsi que les loges. L'orchestre, placé sur la scène, jouait un quadrille.

La plupart des assistants étaient masqués ; les costumes les plus divers se côtoyaient : Pierrots et Pierrettes, Arlequins et Colombines, marquis et mousquetaires, toréadors et gitanas, Bretons et Bretonnes, pompiers et clochettes, quelques Turcs, etc., etc.

Garel prit un air sardonique et se glissa dans la route.

— Oh ! regarde donc cette asperge ! s'écrièrent deux Pierrettes.

— On dirait un homard, remarqua une Folie.

Sont-elles ignorantes, se dit Garel en haussant les épaules.

— Voilà le diable ! exclama un Arlequin.

— Tirons-le par la queue, ajouta un gentil domino en retenant le clerc par son manteau.

Garel s'enfuit, craignant pour son costume.

Afin de ne pas être reconnu, il répondait brièvement aux questions qu'on lui posait.

— Ne fais pas le méchant, lui cria un clown, ou je vais t'enfermer.

Il montra son porte-monnaie.

Ce fut un éclat de rire général.

Le clerc ne s'amusait pas autant qu'il avait cru ; il eût préféré passer inaperçu.

— Dis donc, le diable, lui dit une marquise, tu n'as pas l'air de t'amuser.

— Regardez comme il a l'air triste, remarqua une danseuse, les affaires ne vont donc pas ?

— C'est un croque-mort, dit un mousquetaire.

— Je te vends mon âme, murmura à son oreille une Espagnole.

Le clerc la regarda : elle n'était pas jeune ; il se sauva. Il heurta une jeune fille qu'il reconnut, une couturière déguisée en bébé.

Enfin, il allait pouvoir intriguer quelqu'un !

— Où vas-tu, beau masque ? lui demanda-t-il.

— Qu'est-ce que cela peut te faire, grand escogriffe, dit la couturière.

— Tu cherches ta nourrice ?

— Ce n'est pas toi dans tous les cas.

—Tu n'es guère aimable pour un bébé. Je te connais et tu ne me connais pas.

—Je suis Méphistophélès, ajouta-t-il en grossissant sa voix.

—Allons donc, dit le bébé, vous êtes le fils Garel, le clerc de notaire.

Ces paroles produisirent sur le clerc l'effet d'une douche. Il était reconnu ; ce n'était pas la peine de s'être déguisé avec tant de mystère. Que dirait maître Fouillassu s'il apprenait son escapade ?

Il se retira aussitôt ; il était 2 heures du matin.

Il s'empressa de regagner son domicile. Arrivé devant sa porte, il s'aperçut qu'il n'avait pas sa clef : son costume n'ayant pas de poche, il avait dû la laisser.

Il frappa.

Personne ne répondit.

Il frappa à coups redoublés.

La propriétaire, peu rassurée, se décida à venir ; elle entr'ouvrit la porte avec précaution.

—Seigneur Jésus, le diable ! s'écria-t-elle.

Elle referma vivement la porte et elle s'enfuit épouvantée.

Le clerc frappa de nouveau, mais ce fut en vain. Il gelait, le clerc grelottait sous son maillot. Il erra dans les rues en quête d'un gîte, se dissimulant dans l'ombre au moindre bruit.

Enfin, il aperçut une lumière à un rez-de-chaussée. La porte de l'allée n'était pas fermée ; il la poussa et entra dans la pièce éclairée.

Il recula, saisit d'étonnement.

Un cercueil était là, éclairé par deux bougies.

Il était dans la demeure d'un huissier mort la veille. Une garde, endormie dans un fauteuil, ronflait consciencieusement. Un bon feu flambait dans la cheminée ; le clerc s'en approcha et réchauffa ses membres glacés.

Il était sauvé ; il n'avait plus qu'à attendre le jour pour envoyer chercher ses habits.

Quand il fut réchauffé, il songea à rendre ses devoirs au mort ; marchant sur la pointe du pied, il s'approcha de la bière qu'il aspergea d'eau bénite.

Soudain il étourna : la garde se réveilla. A sa vue, elle poussa un cri perçant et s'enfuit en appelant du secours.

Le clerc voulut la rattraper ; folle de peur, elle réveilla toute la maison. Les locataires effrayés se levèrent et accoururent, les uns munis de lanternes, les autres armés de fusils de pelles à feu.

Le clerc, à tout hasard, monta un escalier et gagna les étages supérieurs.

Les habitants le poursuivirent. Toute la maison était à ses trousses. Au troisième étage, il ouvrit la porte du grenier et il se réfugia sous le toit.

La gendarmerie avait été prévenue ; pendant que des gendarmes cernaient la maison, d'autres, le revolver au poing, commandé par un brigadier, perquisitionnaient dans les appartements, fouillaient les moindres coins, culbutant les meubles, mettant tout sens dessus dessous.

Le jour était venu quand ils arrivèrent au grenier où ils trouvèrent le clerc, grelottant de peur et de froid, tapi sous les combles.

Un gendarme le tira par les pieds, un autre lui arracha sa fausse barbe ; ils reconquirent le clerc, et le brigadier lui enjoignit de le suivre à la gendarmerie.

Une foule énorme entourait la demeure de l'huissier, toute la ville était là. Les bruits les plus étranges circulaient : les uns déclaraient que la garde avait vu le diable emporter l'huissier. Ce récit trouvait créance auprès des âmes poétiques, éprises de merveilleux ; d'autres sceptiques, haussaient les épaules, prétendaient qu'il s'agissait d'un voleur qui, à la faveur d'un déguisement autorisé pour la circonstance, s'introduisait dans les habitations pour faire ses coups.

Le clerc apparut, escorté par les gendarmes ; c'est ainsi qu'il traversa toute la ville, au milieu d'une double haie de curieux, pour se rendre à la gendarmerie d'abord, à son domicile ensuite où sa propriétaire, malade de peur, s'était alitée.

Il changea de costume et vint à son étude.

Le bruit de ses adversaires l'avait précédé.

Maître Fouillassu, l'aspect sévère, semblable à la statue du Commandeur, l'attendait. Le clerc courba la tête ; il n'avait plus l'air sardonique.

—Vous deviez comprendre, monsieur, lui dit le notaire, qu'après ce qui s'est passé, je dois me priver de vos services.

—Ne comptez plus sur ma fille.

Il ajouta avec un sourire fin :

—Je ne veux pas introduire le diable dans ma maison.

EUGÈNE FOURNIER.

AU CERCLE

Philidor.—Mlle Latoune a l'air montée en grand contre ce pauvre Lafrime. Sais-tu pourquoi ?

Justin.—C'est depuis l'autre soir. Ils jouaient aux cartes à cinq cents de limite ; quand Lafrime lui eut gagné tout son argent, elle s'est mise elle-même comme enjeu et Lafrime a fait exprès pour perdre. Depuis ce temps-là Mlle Latouche dit qu'il a triché, elle veut recommencer la partie et Lafrime refuse.

JEU DE MOT DE TOTO

Toto.—Maman, donne-moi un sou et je serai bon.

La mère.—Non, je ne paie pas pour qu'on soit bon.

Toto.—Parfait, mais tu le regretteras plus tard quand je serai devenu bon pour rien.

AU CONTRAIRE

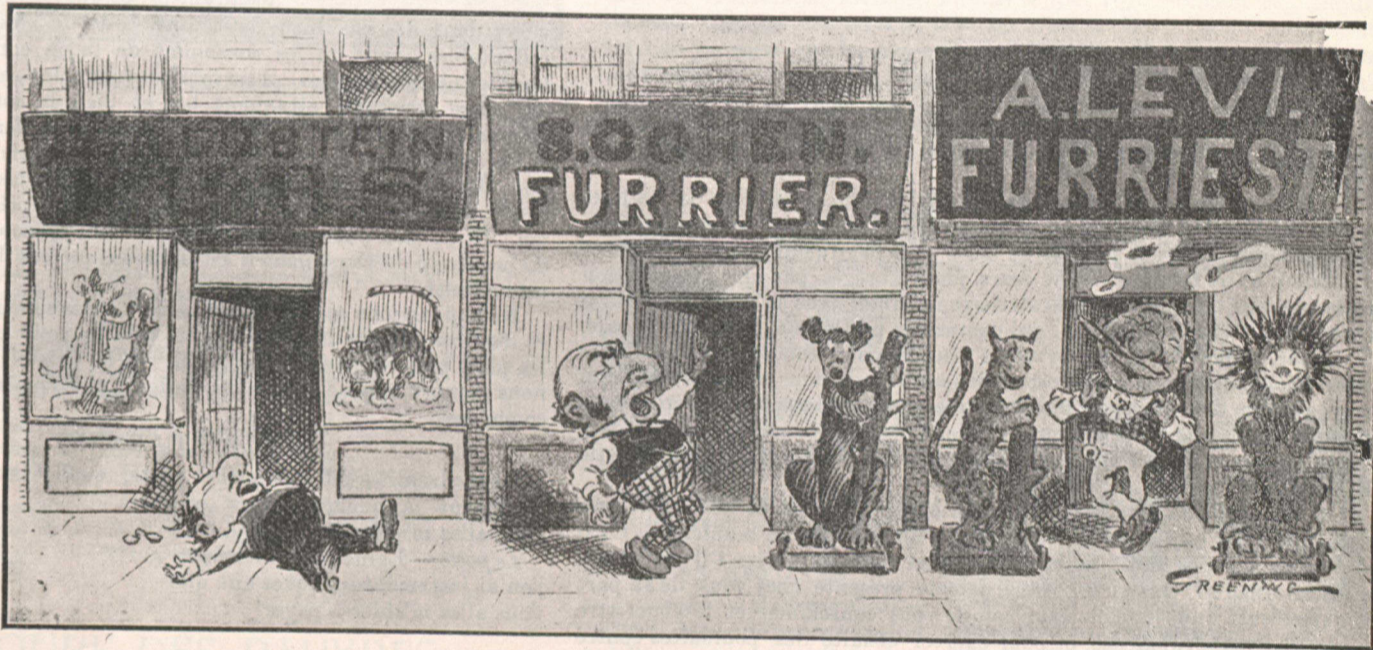
A.—Ne croyez-vous pas que la littérature est une profession sans merci ?
B.—Sans merci ? Pas de votre opinion. C'est à peu près tout ce que je reçois des éditeurs auxquels je m'adresse.

UN VÉRITABLE AMI

Taupin.—Ne savez-vous pas que le tabac influe horriblement sur vos facultés intellectuelles ?

Boireau.—Merci, mon ami, merci infiniment. Vous êtes le seul homme qui ayez jamais admis que j'eusse des facultés intellectuelles.

LES TROIS DÉGRÉS OU LA VICTOIRE DE LEVI — (Suite et fin)



LE SUPERLATIF.

S'IL LE VEUT ABSOLUMENT

Taupin s'est laissé amener à aller faire visite à son ami Farinel qui demeure dans une partie de la banlieue où les chemins ne sont pas encore entretenus.

—Dis donc, dit-il à Farinel, à part de toi combien y-a-t-il d'imbéciles qui vivent dans cette localité ?

—Veux-tu m'insulter ?

—Alors toi inclus.

LES TROP

Plumard entrant dans le bureau du *Réveil-Matin* :

—Il fait vraiment une chaleur tropicale ici...

—J'aime encore mieux cela qu'un froid trop piquant, répond un rédacteur.

UNE AUTRE MANIÈRE DE VOIR

Elle.—Il n'y a que la bravoure qui soit digne de la beauté.

Lui.—Il n'y a que la bravoure qui puisse tenir tête à la beauté aussi.

MÊME JACQUOT

La jolie visiteuse.—Quel joli perroquet ! (*Au perroquet.*) Jacquot veut-il des biscuits ?

Jacquot (avec circonspection).—Les avez-vous faits vous-même ?

L'ÈRE DES TRAINS... RAPIDES

L'étranger.—Je remarque que tous les conducteurs sur ce chemin de fer sont jeunes.

Le grognard.—C'est parce qu'ils seraient trop vieux à la suite de deux ou trois voyages.

LA DERNIÈRE DU MARSEILLAIS



—Vous me faites suer, avec vos inventions américaines. Moi, je les enfonce avec ma machine. On la remplit avec de la charcuterie, du jambon, du boudin, des tripes, etc., etc., et par un mécanisme d'une simplicité enfantine, il en ressort un cochon vivant comme vous et moi !

CHRONIQUE

Il y a déjà quelque temps, dans sa "Pêle-Mêle Causette", M. Fred Isly après avoir parlé des maladies nouvelles qui s'abattent sur l'humanité, s'écriait :

"Eh bien ! quelle maladie, aussi terrible soit-elle, cause plus de victimes que la falsification des denrées alimentaires. Combien d'enfants meurent ou sont détraqués pour le reste de leurs jours par du lait falsifié. Combien d'hommes et de femmes voient leurs jours abrégés par une alimentation malsaine, par l'introduction de matières nuisibles dans les aliments d'usage quotidien. Cette falsification, qui commence par le lait, passe par le café, la viande, le poivre, les conserves, le beurre, pour aboutir même à l'eau ; cette falsification, que nous retrouvons autour de nous, à chaque pas, qui nous attaque dans chaque bouchée que nous portons à nos lèvres, dans chaque gorgée que nous avalons, n'est-elle pas notre ennemi le plus redoutable, en raison de la fréquence de ses coups et de notre impossibilité de lui échapper."

On a souvent déploré le même mal à Montréal et un de nos confrères a demandé à cor et à cris l'établissement d'un laboratoire municipal. Or il y en a un à Paris, mais, dit M. Isly, "quel contrôle exerce-t-il sur ce qui nous est vendu ? Quelqu'un s'est-il jamais présenté chez vous de sa part pour prélever un échantillon sur ce que vous consommez et le soumettre à une analyse scrupuleuse, et pour exercer ensuite des poursuites contre les fournisseurs indécents qui vous vendent la mort en bouteille, au poids ou en paquets. Ce laboratoire posséderait-il seulement les moyens d'action nécessaires à un contrôle aussi serré ! Je l'ignore."

"Et alors, nous continuons à manger et à boire le poison, sous toutes les formes que l'ingéniosité des falsificateurs veut bien lui donner, et nous tombons tous, ou presque tous, victimes de ces aimables industriels, les uns plus jeunes, d'autres plus âgés, suivant la force de nos constitutions et la résistance que nous opposons à l'ennemi, suivant nos goûts également ; car l'un aime le lait et avale de la craie, tandis qu'un autre aime les petits et s'ingurgite du vert de gris. L'amateur de petits pois est plus exposé que l'amateur de lait."

* * *

Aujourd'hui je retrouve dans un autre journal qui s'intéresse tout spécialement au confort et au bien-être des familles les mêmes plaintes.

En attendant, dit M. I. Viator — l'auteur de l'article, — en attendant le moment heureux promis par un illustre chimiste où nous nous nourrirons de produits chimiques, de petites boulettes contenant des substances essentiellement nutritives sous un volume réduit, nous sommes obligés de recourir aux aliments classiques ; mais ceux-ci sont étrangement altérés par des producteurs désireux de trop gagner d'argent, et aussi par suite de l'agglomération d'un nombre prodigieux d'habitants dans les grands centres : pour suffire aux besoins alimentaires de ces foules, sans que les prix de vente augmentent par trop, on leur offre à consommer des produits fabriqués qui n'ont qu'une vague ressemblance avec les produits naturels.

Il ne faut pas croire, du reste, que ce mal ne soit né qu'à notre époque, puisque, dès 1820, il avait paru en Angleterre un volume qui se nommait "La mort dans le pot au feu" ! En 1851 le journal médical *Lancet* avait commencé une campagne qu'il poursuivit trois années contre les marchands malhonnêtes, en publiant l'analyse des produits frelatés qu'il avait pu acheter chez eux. Mais on doit avouer que le progrès a été mer-

veilleux en la matière, comme en beaucoup d'autres, pendant le dernier quart de ce siècle ; et on est arrivé à une véritable science de l'adultération des substances alimentaires, grâce aux progrès de la chimie il faut bien le dire. On sait que, dans bien des villes comme à Paris, on a créé des laboratoires qui ont pour mission de faire la chasse à ces adultérations ; mais l'effet utile qui en résulte est bien faible, et d'ailleurs on ne se contente plus maintenant de nous vendre une substance inerte quelconque en la décorant d'un nom pompeux, on introduit aussi dans nos aliments (ce qui semble plus innocent en apparence) des matières conservatrices.

La chose est autrement grave pourtant que l'on ne pourrait croire : d'abord parce que ce procédé ne constitue plus une tromperie sur la qualité de la marchandise vendue, qu'il est par conséquent bien difficile de poursuivre et de punir le marchand qui le pratique, en second lieu parce que les substances conservatrices sont le plus souvent fort dangereuses en elles-mêmes, et peuvent causer de vrais empoisonnements.

Quand on nous vend un mélange à base de féculé de pomme de terre sous le nom de confiture pure de sucre et de fruits, nous sommes sans doute volés, mais nous ne courons pas grand risque au point de vue de la santé : il en est tout autrement quand on met dans les conserves, ou même sur la viande ou le poisson que nous devons consommer, de l'acide salicylique ou de l'acide borique : ces substances, qui peuvent s'ingérer à petite dose et simplement à titre de médicament, et qui sont susceptibles d'excellents

effets dans des cas bien déterminés, ont des inconvénients réellement redoutables quand on les consomme de façon continue. La plupart des liquides ou des poudres conservatrices (dont les laitiers notamment font un usage constant) attaquent bel et bien la muqueuse de l'estomac ; d'autres, comme le sulfure de soude, arrêtent les fermentations gastriques, et par conséquent la digestion. Ceux qui ont pris de l'acide salicylique pour des douleurs rhumatismales, savent par expérience quelle influence ce produit a sur l'estomac, même quand il n'est pris qu'à titre exceptionnel. Il est bien défendu de l'employer dans les conserves par la législation de beaucoup de pays, mais il est douteux que ces défenses aient des résultats effectifs.

Nous pourrions ajouter qu'on se sert couramment de couleurs d'aniline et d'autres dérivés des goudrons de houille pour colorer ou parfumer (!) les plats plus ou moins compliqués de la cuisine moderne. Allons-nous nous étonner après cela que les douleurs et les maladies d'estomac soient si communes.

KODAK.

AU CABARET

Le monsieur.—Ah ! mon cher poète, quelle heureuse rencontre ! J'ai justement là quelques vers que vous allez m'aider à corriger. . .

Le poète.—Et moi, cher monsieur, j'en ai justement quelques uns que vous allez m'aider à payer !

A PÉKIN

PAS L'ARTICLE

Jeannette.—Je voudrais que tu aurais un petit bébé.

La mère.—Pourquoi ?

Jeannette.—Pour le promener dans un carrosse.

La mère.—Mais tu as des poupées pour cela ?

Jeannette.—Oui, mais elles se cassent quand le carrosse tourne à l'envers.

DANS UNE CONFISERIE

La demoiselle.—Goûtez, monsieur. Comme fondants, c'est la perfection !

Le client.—Et vous les appelez ?

La demoiselle.—Des budgets.

TOUS

Le client.—Combien avez-vous de garçons de salle dans votre établissement ?

Le patron.—Ne m'en parlez pas, ils le sont tous. Pas moyen d'en garder un qui soit propre.

UNE AUTRE VERSION

L'homme propose et la femme... pose.



L'Allemand.—Vous amusez-vous ici ?
L'Anglais.—Entre nous... Je suis encore mieux ici que dans le Tranvaal.

UN PEU ÉMÉCHÉ



—Au moins ce soir je trouve du premier coup le trou de ma serrure.

LE MUSÉE DE MARINE

*Au Louvre je vais voir ces délicats modèles
Qui montrent aux oisifs les richesses d'un port.
Je connais l'armement des vaisseaux de haut-bord
Et la voilure des avisos-hirondelles.*

*J'aime cette flottille avec ses bagatelles,
Le carré d'océan qui lui sert de support,
Ses petits canons noirs se montrant au sabord,
Et ses mille haubans fins comme des dentelles.*

*Je suis un loup de mer et sais apprécier
Le blindage de cuivre et les ancres d'acier ;
Car tous ces riens de bois, de ficelle et de liège,*

*M'ont souvent fait trouver les dimanches bien courts,
Et, forçat de Paris dès longtemps pris au piège,
C'est là que j'ai rêvé le voyage au long cours.*

FRANÇOIS COPPÉE.

LA SOUPE DES PAUVRES

L'hiver est la saison de la misère, en particulier dans les grandes villes comme Paris, Londres, etc. . . Le froid et la faim sont deux hôtes sinistres qui font leur apparition au moment où les hirondelles prennent leur vol vers les pays ensoleillés. De tous côtés on a fait les plus louables efforts pour venir en aide aux miséreux. La charité publique et la charité privée rivalisent de zèle dans ce but. Par les grands froids, des braseros sont allumés en certains endroits pour que les malheureux puissent venir s'y chauffer. L'hospitalité de nuit offre un asile à ceux qui n'ont point de gîte. On a installé des fourneaux économiques, des sociétés se sont fondées qui distribuent des bons de pain et de soupe. Les bureaux de bienfaisance répartissent des secours en argent aux familles nécessiteuses. Un grand progrès a donc été réalisé, mais il reste encore des pauvres qui passent leur temps à la recherche d'un gîte et d'un morceau de pain, et, quoi qu'on fasse, il en restera toujours. On ne saurait donc assez encourager, tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, viennent au secours des déshérités.

Ne vous est-il jamais arrivé de passer, de bon matin, devant quelque grand restaurant réputé pour sa cuisine raffinée et les mets exquis qu'il offre à ses clients ? La devanture est encore baissée, la porte d'entrée close. Néanmoins, une longue file de loqueteux stationne sur le trottoir. Ils font "queue", comme au théâtre. Mais ce n'est pas pour leur plaisir qu'ils stationnent ainsi, souvent sous la pluie. Tout à l'heure, une fenêtre s'entre-bâillera, par laquelle on passera à cette foule déguenillée, les reliefs des festins de la veille. Les patrons de ces restaurants ont estimé qu'il valait mieux donner à des pauvres les restes qu'ils ne peuvent plus utiliser, que de les jeter. Et il se trouve souvent dans le tas de fort bons morceaux qui réjouissent un instant l'estomac des pauvres diables.

Certaines grandes boucheries font également des distributions de viande qu'il serait malaisé de vendre. Généralement cette viande est

cuite, de sorte que les malheureux venus là, et qui disposent rarement d'une cuisine, peuvent manger immédiatement la portion qui leur est échue.

Mais, c'est à la porte des casernes que le spectacle est le plus pittoresque. Vers six heures du soir, on voit arriver de toutes les directions des hommes, des femmes, des enfants. Ils sont munis d'ustensiles de toutes sortes : vases, gamelles, soupières, boîtes à lait, boîtes de conserves, etc. Ils viennent les faire remplir avec les restes de la "popote" du régiment. Chacun s'empresse pour avoir la première place et être sûr de ne pas s'en aller les mains vides. A heure fixe — heure militaire — un sergent fait son apparition suivi de plusieurs "hommes" porteurs de récipients d'où s'élève une odeur appétissante. La cuisine des soldats n'est pas raffinée, mais, là aussi, on a réalisé de grands progrès depuis vingt ans. Pénétrez dans un des bâtiments où se confectionne le "rata" de nos troupiers. Vous y verrez d'immenses tas de légumes, pommes de terre, choux, carottes, etc., que les hommes de corvée ont préalablement nettoyés.

De grands quartiers de viande, que l'officier d'approvisionnement a soigneusement examinés pendent aux crochets. Des soldats, en costume de marmiton, se préparent à entasser dans de gigantesques marmites viande et légumes. L'assaisonnement n'a rien de compliqué. Ici, pas de sauces onctueuses, triomphe des chefs de cuisine. Le sel et le poivre jouent le plus grand rôle. Tout cela mitonne dans des marmites sous lesquelles brûle un feu constamment activé par un soldat exclusivement préposé à ce service. Tout à coup, lancé d'une voix vibrante, retentit le commandement "Fixe !". C'est un officier qui vient s'assurer de la bonne qualité de la nourriture qui va être distribuée aux soldats.

Quand le clairon a sonné "à la soupe", les soldats dévalent de tous côtés. Ils viennent chercher leur "gamelle", qu'ils vont ensuite manger au réfectoire. La distribution finie, il reste toujours au fond des marmites une quantité plus ou moins grande de soupe ou de rata qu'on ne garde jamais pour le lendemain. Pendant longtemps on a eu l'habitude de tout jeter. Un jour on s'est avisé que cet excédent de nourriture serait bienvenu auprès des pauvres gens. Ceux-ci ont eu vite appris le chemin de la caserne. Maintenant les distributions se font régulièrement et... militairement. Chaque caserne a en effet ses clients. Leurs noms sont inscrits sur une pancarte que le sergent tient à la main. Il fait l'appel des noms. La répartition commence ; chacun s'en va, son ustensile rempli jusqu'au bord. S'il y a quelques bancs à proximité, les affamés s'y installent et dévorent glotonnement leur pitance.

De cette façon, le régiment a ses pauvres, qu'il secourt chaque jour.

L. N.

MALENTENDU

La bonne.—Je vous dis que madame ne reçoit pas : elle est malade.
Le peintre (chargé du portrait).—Je viens pour l'achever ; faut que tout soit fini ce matin.

La bonne.—Au secours ! à l'assassin ! On en veut à madame !

QUESTION ET RÉPONSE

La maîtresse.—Comment la terre est-elle divisée ?

Jeannette (sans hésiter).—Par les tremblements de terre.

SA RÉPONSE

La mère.—Madame Gatien a-t-elle demandé pourquoi nous n'allions pas à sa soirée ?

Toto.—Oui, maman.

La mère.—Et qu'as-tu répondu ?

Toto.—J'ai dit qu'on avait reçu une autre invitation qu'on aimait mieux.

INDICATION SURE

Flick.—A-t-elle dit qu'elle ne se remarierait jamais ?

Flock.—Non.

Flick.—Alors elle nese remariera vraisemblablement pas.

COMPRIS

A.—Des parents de ma femme sont en visite chez nous depuis une semaine.

B.—Et comment les trouves-tu ?

A.—Je ne les ai pas encore rencontrés.

PLUS QUE LA LUNE

Le conducteur.—Pardon, madame, mais qu'as donc votre bébé à tant crier ?

La mère.—Le pauvre chérubin... il voudrait que le train écrase une vase.

CONSOLÉ



—Eh, Jérôme, lève toi vite, y a le feu...
—Chez qui donc ?
—Chez Jean-Baptiste, le laitier.
—Oh ! ben, alors, j'suis tranquille. L'eau doit pas être loin !

UNE CHASSE DE TARTARIN



— Quand je chasse au désert, z'emporte avec moi un petit ballon et un poids suffisamment lourd...

LE PORT APERÇU

*Révlant le réel et l'amour désirés,
Que voilait la terrestre et funèbre poussière,
Au vrai jour, entrevu des Mages inspirés,
La Mort libératrice ouvre notre paupière.*

*Elle unit à jamais en des transports sacrés,
Au sein de l'infini, les âmes de lumière,
Les cœurs toujours brûlants et les sens épurés !
— Et la Mort nous apprend la vérité première.*

*Esclaves, jusque-là, du doute et de la chair,
Toujours plus altérés d'air pur et de ciel clair,
A travers les dégoûts et les incertitudes,*

*Poursuivons, triomphants et meurtris tour à tour,
Des sommets lumineux au fond des turpitudes,
La science impossible et l'impossible amour.*

J. DESSAGNÈRES.

FRATERNITÉ

C'est l'hiver, avec son cortège de coups de vent, de tempêtes et de naufrages ; c'est la saison néfaste, où la misère sévit plus âpre, plus dure aux pauvres gens, terriens ou matelots. Les pêcheurs ne peuvent pas sortir ; alors, pas de pêche, pas d'argent ; pas d'argent, pas de pain pour les petits.

Ciel noir, mer furieuse dehors, chagrin, misère à la maison. Ceux que le gros temps a pris en mer ne reviendront peut-être pas.

Sur la grève, on voit des groupes : hommes en ciré, dans leurs lourdes bottes de mer, femmes en cornette blanche, en gros jupon de laine.

Tout ce monde regarde au large, espérant et craignant à la fois d'apercevoir une voile.

Jusqu'ici, rien ! Rien que les lames qui chargent à la côte, avec des envolées d'écume.

— Navire !

— Où ?

— Là ! dans le Noroit !

On distingue à peine le bâtiment. Où va-t-il ? On attend une éclaircie pour se rendre compte de sa manœuvre.

... "C'est un brick ! il est démâté de ses mâts d'hune ; son pavillon en berne, il vient droit à la côte ! Houst ! les enfants, au canot !

Celui qui vient de parler, c'est le père Péné, le patron du canot de sauvetage. Et tous les braves gars prennent leur course vers la maisonnette qui abrite l'embarcation sur son chariot.

Quel pavillon bat le navire ? russe, danois, allemand ou anglais, peu

importe : il y a là-bas des gens, marins comme eux, ayant comme eux femmes et enfants, qui demandent secours ; la couleur de l'étamine n'a rien à voir là dedans... "Aimez-vous les uns les autres !" a dit Jésus ; et le marin, homme simple, homme de devoir, met la maxime en pratique sans la discuter.

Un homme a été à l' "Ancre couronnée", l'auberge du père Noiro, chercher une paire de chevaux ; on attelle les bêtes, les mathurins poussent aux ridelles, et, enlevée au galop, roulant et tanguant sur les galets, l'embarcation descend vers la plage.

Arrivée là, l'équipage embarque ; c'est Pierre, Jean-Marie, le grand Louis, au plus tôt paré ; on dresse le chariot ; on dresse le chariot, on cule ; les chevaux se cabrent, apeurés, sentant l'écume leur fouetter les jarrets ; les gens poussent aux roues dont les larges jantes s'enterrent dans le sable ; c'est dur :

"Ho ! ho ! hardi ! encore un coup ? bordez les avirons, vous autres !..."

Une lame arrive, couvre en grand le chariot, hommes et chevaux, on n'est pas encore assez avant :

"Allons-y, un bon coup ! les gas !" La lame est passée, on se reconnaît, on pousse, les chevaux reculent : "Attention !" la vague vient, déferle, et, cette fois, le canot flotte ; les avirons en manœuvre aussitôt l'empêchent de culer, tandis que les bêtes fouaillées emmènent le chariot. "Avant partout !" et les voilà partis.

De la grève, on voit l'embarcation se mâter sur les lames, embarquant des paquets ; tantôt elle apparaît au milieu d'un nuage d'écume, tantôt on ne voit plus rien, à croire qu'hommes et canot, tout est coulé, noyé, roulé par la mer. Puis on la revoit plus loin, les avirons battant régulièrement la mer, comme à la manœuvre.

Le navire s'est rapproché ; mais il n'avance plus, échoué sur un banc, et la vague le bat furieusement. Un moment, on voit le canot sous le vent à lui, puis plus rien. C'est, là-bas, une lutte terrible entre les hommes et la mer.

Une heure se passe : "Les voilà !" Enfin, le canot revient et se dirige vers l'entrée du port ; hommes femmes, même les moussaillons, se hâtent vers le bassin d'échouage. L'embarcation arrive : "Tous !" crie le patron ; on a compris, tout le monde est là, naufragés et sauveteurs. On amarre, on débarque et, le canot en sûreté, on va tous ensemble boire la goutte, histoire de se sécher parés à retourner tout à l'heure, s'il le faut.

BONQUART.

MOT D'ENFANT

Dorothee.— Quand je serai au ciel, va, je ferai ce que je voudrai et tu ne pourras pas m'en empêcher.

Maman.— Pourquoi ne le pourrai-je pas ?

Dorothee.— Parce que tu ne seras pas là.

CORRECTIF

Lui.— C'est l'amour qui fait tourner le monde.

Elle.— Oui, mais c'est la fortune qui tient l'axe graissé.



... Dès que j'aperçois le lion, je pose mon poids à terre, aussitôt je plane dans les airs...

ADOLPHE

Ce soir-là, — un triste soir de janvier, fin du siège de Paris, — en quittant la mairie du IX^e arrondissement, où il présidait aux distributions de vivres, M. Reboullet était ému profondément. Son képi de garde national sédentaire — de *pantoufflard*, comme on disait alors — enfoncé jusqu'aux oreilles, un long cache-nez peu militaire enroulé autour du col de sa capote, ruminant des paroles vagues, il se dirigeait par la rue des martyrs vers l'avenue Trudaine, où il occupait, au quatrième, un modeste, mais très clair appartement. C'est dans le commerce de papeterie — il avait attaché son nom à un mouilleur estimé, le mouilleur Reboullet — qu'il s'était amassé une petite fortune. Retiré depuis quelque temps des affaires, il jouissait de cette fortune avec placidité.

Arrivé devant la maison, il gravit hâtivement les étages, introduisit la clef dans la serrure, et, tragique, en bourrasque :

— Virginie !... il faut tuer Adolphe !

Sous la lueur discrète d'une lampe, Mme Reboullet travaillait à l'aiguille. C'était une personne d'une quarantaine d'années, grasse, blonde et rouge.

A la phrase hurlée par son mari, elle se leva [tremblante, subitement pâlie, et, dans un souffle :

— Adolphe !... Oh ! mon Dieu !

Puis elle se laissa retomber sur sa chaise, passive, les mains molles, en



... Alors, sans crainte, je le tue...

une attitude soumise et résignée.

Reboullet jeta successivement sur le lit son képi, son cache-nez, son sabre-baïonnette ; il se campa devant la glace, passa violemment, d'un geste familier, sa main sur sa calvitie rose, où, malgré le froid, brillaient quelques gouttes de sueur ; puis, les mains dans les poches, marchant de long en large :

— Oui !... il faut tuer Adolphe !... C'est dur, mais que veux-tu ? Nous devons nous y attendre... J'ai reculé ce sacrifice autant que possible... Mais maintenant !... Tu dis ?...

Mme Reboullet ne disait rien. Elle restait toujours dans la même attitude. Seulement deux larmes, deux grosses larmes, rondes et naïves, se mirent à rouler sur ses joues.

— Tu pleures !... Oh ! c'est bien naturel et moi-même, si je n'étais un homme... Mais que diable ! il faut se faire une raison. D'ailleurs, crois-tu qu'il tienne tant que ça à la vie ? Pas très jeune, un commencement de catarrhe... Entre nous, il n'en a pas pour longtemps.

— Ce... ce... pendant, en le soi... soignant bien, geignait Mme Reboullet à travers ses larmes, avec une petite voix d'enfant.

— Non ! non !

— Ne pou... pourrait-on pas att... attendre un peu ?...

Il se campa devant elle et, baissant la voix :

— Ecoute, Virginie ! Il y a une chose avec laquelle je n'ai jamais plaisanté, tu sais. Notre réputation ! Eh bien, notre réputation est en jeu.



... Et je rentre dans ma patrie. Ce n'est pas plus malin que ça.

— Notre répu... pu...

— Oui !... A cause d'Adolphe, nous commençons à être mal vus dans le quartier. Malgré ma défense, pour lui faire sa petite promenade, tu le sors chaque jour sur l'avenue... Il est insolemment gras. Les gens ont des yeux, n'est-ce pas ? On trouve étrange, antipatriotique — tu entends bien : antipatriotique ! — qu'en ce temps de siège, alors que tant de pauvres bougres n'ont pas même un morceau de viande de cheval à se mettre sous la dent, nous gardions chez nous une bouche inutile. Et ce n'est pas seulement dans le voisinage que l'on jase... Le bruit s'est répandu de proche, jusqu'à la mairie... oui ! à la mairie !... Depuis quelque temps, je sentais autour de moi une froideur marquée... Je ne pouvais comprendre pourquoi... Tout à l'heure, à la distribution, le sergent Bosc s'est approché, et avec un mauvais rire :

— Il va toujours bien, M. Adolphe ?

— Alors j'ai compris que le sacrifice était nécessaire... et il se fera !

Reboullet avait lâché cela d'affilée, avec la hâte tumultueuse d'un timide qui a pris une résolution. Ses yeux, ternes d'ordinaire, flamboyaient.

Après un silence, Mme Reboullet balbutia :

— Mais le courage... je n'aurai ja... jamais le courage...

— Oh ! je ne suis pas assez cruel pour te demander... et moi-même je me sentirais également incapable... Non ! c'est Rose qui s'en chargera.

— Elle... elle... ne voudra pas... elle l'ai... aime tant !

Sans répondre, Reboullet cria :

— Rose !

Une bonne parut, une demi-paysanne, grande, osseuse, les mains sur les hanches, l'œil mauvais.

Reboullet s'accouda à la cheminée, solennel :

— Ma fille, nous venons vous demander de nous rendre un service, un grand service. Cela vous coûtera évidemment beaucoup ; mais je ne doute pas que, pour obliger des maîtres comme nous... qui ont été pour vous... ce que vous savez...

Rose écoutait, défiante.

— Voici ce dont il s'agit. Nous sommes obligés de nous débarrasser... de tuer Adolphe, là ! Et comme nous ne nous sentons pas le courage de le faire, ni madame ni moi ; comme nous craignons aussi qu'en la confiant à des mains étrangères, nous ne rendions sa mort plus douloureuse, nous venons vous demander...

La figure de Rose se détendit. C'était là le service demandé ! Supprimer Adolphe, toujours si "occupant" !

Néanmoins, cachant sa joie intérieure, roulant la pointe de son tablier entre ses doigts crevassés et noirs :

— Certainement que ça me coûtera beaucoup. Pauvre Adolphe ! Mais pour obliger mes maîtres...

Mme Reboullet geignit :

— Tout... tout ce que je vous demande, par exemple... c'est que nous ne sachions pas comment vous vous y prendrez, ni quand vous le tuerez !

— Parbleu ! fit Reboullet, j'aurais horreur moi-aussi d'apprendre exac-

MÈMES INITIALES



Mlle Miranda Baulac (chez le marchand).—Cinq piastres cette valise-ci ? Je la prends. Vous voudrez bien y peindre mes initiales M. B.



M. M. Merluce (chez le même marchand).—Oui, cette valise à cinq piastres me va. Mettez-y mes initiales M. B., et envoyez-la chez moi.

tement... Non ! demain, je ne suis pas de service, j'ai ma matinée libre... Nous sortirons, madame et moi, à dix heures ; nous rentrerons à midi, et pendant ce temps-là... Compris, n'est-ce pas ?

—Comme monsieur voudra. Mais il m'en coûte bien, allez, monsieur, madame, il m'on coûte bien !

—Cela fait votre éloge ma fille... Tenez !

Il lui tendit une pièce. Tout en protestant, Rose la prit. Puis à peine sortie :

—Dix francs ! J'en aurais bien donné le double, moi, pour être débarassée de cette sale bête !

* * *

Produit fantaisiste d'un carlin et d'une levrette, les oreilles trop longues, la queue en trompette les pattes grêles, le ventre énorme, Adolphe était certainement peu regrettable au point de vue de l'esthétique. Ce nom bizarre d'Adolphe ne lui venait pas — comme certains esprits cultivés l'eussent volontiers supposé — du roman célèbre de Benjamin Constant. Non. La bête avait appartenu autrefois à un cousin de Reboullet, le cousin Bergastier, espèce de vieux peintre raté, de bohème à chapeau mou et à cravate flottante. Ledit Bergastier professait pour les bourgeois, une haine dix-huit-cent-trentesque qu'il affichait à tout propos. Et, pour lui, le bourgeoisisme, l'odieux bourgeoisisme se résumait en la personne de M. Thiers. De là l'idée de donner à son chien... qu'il considérait comme le spécimen accompli de la laideur canine — le prénom de l'illustre homme d'Etat. Mais, si anti bourgeois qu'il fût, Bergastier n'était pas un méchant homme. Il avait pour Adolphe tous les égards souhaitables. Les Reboullet, braves gens aussi, avaient accueilli Adolphe, à la mort de Bergastier.

M. et Mme Reboullet, songeaient à ce passé — et à bien d'autres choses encore — En sortant de chez eux le lendemain matin à dix heures, après avoir dit à Adolphe un dernier adieu et l'avoir laissé en tête à tête avec Rose. Mme Reboullet avait les yeux rouges ; Reboullet, lui, était tout jaune. A peine dehors, piqués par le froid, ils se mirent à marcher d'un pas relevé, descendant et remontant l'avenue Trudaine. Ils n'avaient pas eu le courage de "voir", mais ils n'avaient pas davantage celui de "s'éloigner".

C'était le Paris de l'extrême fin de siècle, le Paris tragique et glacé. L'avenue s'étendait, presque déserte. Parfois une troupe passait — mobiles ou gardes nationaux — en rangs flottants, la tête emmitouffée, sous le képi, d'un passe-montagne ou d'un tricot en laine. Les toits blancs de neige s'égouttaient sur les trottoirs. Là-haut, un ciel gris, plombé, où clignotait, derrière les brumes, un soleil frileux. Et comme les Allemands bombardaient depuis quatre jours, de sourds grondements arrivaient par bouffées du côté du sud.

Absorbés par leurs sombres pensées, insensibles à ce tableau tristement familier, M. et Mme Reboullet marchaient, côte à côte, silencieux. Soudain, de sa petite voix enfantine, Mme Reboullet geignit :

—Ça doit être fait !

Reboullet tira sa montre. Elle marquait onze heures dix : ils reprirent leur marche muette.

Peu après, Mme Reboullet sursauta.

—Nous avons oublié quelque chose...

—Quelque chose ?

—... De très important ! Nous n'avons pas dit à Rose ce qu'il fallait faire de ce pauvre Adolphe, après...

—Comment après ?

—Oui... où l'enterrer...

—C'est vrai ! je n'y ai pas songé non plus...

Puis, après avoir réfléchi :

—Eh bien, je m'en chargerai, moi ! Ce soir, dans quelque terrain vague... ou sur un talus des fortifications. Ce sera plus digne... Sois tranquille, Virginie ! Adolphe aura la fin qui lui convient.

Cependant le temps s'était éclairci peu à peu. Le soleil perçait les nuages et, si pâle qu'il fût, jetait une demi-clarté sur la ville. Un vent du nord s'élevait, très sec. Forcément distraits par le spec-

tacle de la rue, le sang fouetté par cette promenade matinale, M. et Mme Reboullet commençaient non pas à oublier Adolphe, grand dieux ! mais à y penser moins exclusivement. Si bien qu'à midi précis, quand ils se trouvèrent devant leur maison, Reboullet s'écria :

—J'ai une faim !

—Et moi ! soupira Mme Reboullet.

Mais, aussitôt, ils se jetèrent mutuellement un regard qui les ramena l'un et l'autre au juste sentiment des convenances.

* * *

Dans la petite salle à manger en chêne clair, M. et Mme Reboullet se sont mis à table. Ils tirent les serviettes de leurs ronds, cassent un morceau de cet invraisemblable pain du siège, où, comme on l'a dit justement, on trouvait de tout, excepté de la farine.

—Qu'y a-t-il à déjeuner ce matin ? interrogea Reboullet.

En rentrant en cet appartement plein encore du souvenir d'Adolphe, en s'asseyant à cette table autour de laquelle on le sentait toujours tournant pendant les repas, en quête d'un os ou d'une friandise, Mme Reboullet a été reprise par son chagrin : et c'est en balbutiant, essoufflée encore de la longue promenade et des étages montés, qu'elle répond :

—Je ne sais pas, mon ami... Je n'ai rien commandé... J'avais la tête ailleurs, tu comprends...

Reboullet cria :

—Vous pouvez servir, Rose !

Colorée, énorme et rude, la bonne entra, dans l'envolement de ses brides de bonnet :

—Voilà !... et ce sera fameux, allez !

Sur la table elle a posé un plat vaste, débordant d'une sauce jaunâtre, où flottent des membres épars...

Une même idée a traversé la cervelle des Reboullet.

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

—Dame, lui ! bien sûr... Sauté au vin blanc. J'avais pensé le servir rôti... mais comme madame ne m'avait rien dit...

Reboullet s'était à demi levé de sa chaise :

—Vous avez osé... ?

—Comment ! c'était donc pas pour le manger que... ? Ah ! bien, si j'avais su... J'en aurais tiré au moins vingt francs, par les temps qui courent !

—Sor... sortez ! fit Mme Reboullet, suffoquant.

Rose haussa les épaules, tourna sur ses talons et faisant claquer la porte derrière elle :

—En voilà des histoires... pour un chien !

* * *

M. et Mme Reboullet sont restés, seuls, en tête à tête. Plus long et plus funèbre que les autres, un nouveau silence plane. Sous leur nez, le plat fume, et d'odorantes odeurs s'en dégagent. Elle a raison, cette misérable fille... Ce doit être excellent... Oh ! non ! jamais !

Que faire pourtant ? Le donner à cette Rose qui le mangera, elle, certainement, ou plutôt, en son amour du lucre, le vendra à quelque infâme gargolier ? Le jeter simplement à la rue ? Quelle fin humiliante ! L'enterrer ?... Enterre-t-on un ragoût ?...

Le fumet du plat continue de monter aux narines, délicieusement.

Tenaillé par la faim, Reboullet rompt le premier le silence :

—Y a-t-il autre chose pour le déjeuner, Rose ?

Rudement, à travers la porte :

—Autre chose... par les temps qui courent... Monsieur veut rire !

Rire ! on ! non, il n'a pas envie de rire, le pauvre Reboullet ! Quelques minutes s'écoulaient encore. Puis, timidement, allongeant une tranche de pain vers le plat :

—La sauce au moins... goûtons la sauce !

Mme Reboullet le laisse faire sans protester.

—Bon ! très bon ! dit-il.

Et une seconde tranche est trempée et mangée comme la première.

—Va ! va ! continue, fit Mme Reboullet. Tu as toujours été un sans-cœur, d'ailleurs !



L'employé de chemin de fer.—Du bagage, madame ?
Mlle M. Beaulac.—Oui, une valise noire portant les initiales M. B.



L'employé de ch. d. f. (cinq minutes plus tard).—Du bagage, monsieur ?
M. M. Merluce.—Oui, une valise noire portant les initiales M. B.

MÊMES INITIALES — Suite et fin)



Le résultat inévitable.



Morale.—N'achetez jamais un article en vogue et recherché de tous. Cela causera de la confusion.

SA GÉNÉROSITÉ

La tante.—Ce Toto est un peu bruyant mais comme il a bon cœur ! Il a laissé Ninette choisir la première sa pomme.

L'oncle.—Hum : très bon cœur, en effet. Toto, pourquoi as-tu laissé Ninette se servir la première ?

Toto.—Je savais qu'il n'y avait que deux pommes, une petite et une grosse et je savais que Ninette était trop poli pour ne pas prendre la plus petite.

UNE BOMBE

Une dame prenait part à une collation chez une amie fut invitée à prendre un autre gâteau.

—Merci, répondit-elle de la voix la plus modeste, je ne sais vraiment combien j'en ai mangé !

—Vous en avez mangé douze, je les ai comptés, dit la petite Jeannette le plus ingénieusement possible.

CHAPEAU vs CASQUE

Madame.—J'espère que tu vas venir avec moi à la grand'messe !

Monsieur.—Jamais de la vie. C'est rien que pour montrer ton chapeau neuf que tu veux y aller.

Madame.—Oh ! les hommes ! les hommes !... Parce qu'ils ne peuvent montrer leur casques partout, ça veut priver les pauvres femmes d'un petit plaisir.

RÉFLEXION

A cette époque où tout va à l'envers, un homme n'est heureux que lorsqu'il peut empêcher les autres de l'être. — Un Arabe disait :

—Je consens à devenir borgne pourvu que mon ennemi soit aveugle.

POURQUOI PAS

Albert Glatigny, qui a été un peu comédien et tout à fait bohème, disait très sérieusement :

—Sous le règne de Louis XI, on trempait dans l'eau bouillante ceux qui faisaient de la fausse monnaie. Pourquoi ne rétablit-on pas ce supplice pour les criminels qui font de mauvais vers ?

TROP FATIGANT

Comme Toto parle énormément aux repas, l'autre jour comme il y avait des invités son grand frère lui donna 10 cents pour se taire. Au bout de quelques minutes on entendit notre jeune ami qui disait :

—Grand-frère, est-ce que je pourrais parler pour un sou.

BANG !

Madame.—Mon ami, tes manières à table laissent beaucoup à désirer depuis quelque temps. Qui fréquentes tu donc ?

Monsieur.—Toute la semaine dernière j'ai dîné avec ton père.

AVANT L'EXÉCUTION

Le condamné.—Dites-donc, avec un bon pourboire, vous ne pourriez pas me couper qu'un bras ou qu'une jambe... on ne s'apercevra de rien...

LA CAUSE DE SA COLÈRE

Le politicien.—Je ne sais ce qui me retient de vous faire arrêter pour libelle. Pourquoi m'avez-vous caricaturé comme vous l'avez fait ?

L'artiste.—Mais le portrait est très ressemblant...

Le politicien.—Je le sais bien qu'il l'est, sapristi, je le sais bien, mais vous fais-je l'effet d'un homme qui aime à se ressembler ?

DEVINETTE



—Et l'électricien où est-il ?

Reboullet éclata.
—Sans-cœur, moi !... Veux-tu que je te dise ! Rose a raison, après tout ! Un chien est un chien ! Et nous ne sommes pas dans des moments ordinaires... On n'assiège pas Paris tous les jours !... Du chien ! mais en ce moment on est trop heureux d'en manger, et du chat, et du rat, et de l'hippopotame, et de toutes les espèces d'animaux !... Certes je n'aurais jamais voulu qu'Adolphe arrivât sur notre table en cet état. Mais le mal est fait... Et puis, sapristi ! si nous ne le mangeons pas, qu'est-ce que nous allons en faire ?

Mme Reboullet se taisait, ébranlée. Lentement, Reboullet piqua un morceau, et goûtant :

—Excellent, il n'y a pas à dire !... Est-tu bête de t'obstiner... Une fois froid il ne vaudra plus rien... Allons ! laisse-toi faire, que diable !

Presque de force, il lui mit un morceau sur son assiette avec de la sauce et deux croûtons.

Elle résistait encore, malgré les affaires pressantes de son estomac. Mais sa nature molle et passive était inepte à toute lutte. Sur un regard impératif de son mari, elle prit son couteau et sa fourchette en soupirant :

—Je n'aurais jamais cru...

Le soleil débarrassé des nuages, luisait splendidement et pénétrait à flots dans la petite salle à manger. Au lointain, le canon s'était tu. Une accalmie semblait s'être produite en ces temps sombres. Rose avait eu soin de placer sur la table une bouteille de Vouvray, le meilleur vin de la cave. Forcément on y fit honneur. Et une demi-heure après, en contemplant les petits os rangés méthodiquement, suivant son habitude, sur le bord de son assiette, Mme Reboullet, rêveuse et attendrie, murmura avec une naïveté touchante :

—Pauvre Adolphe ! lui qui les aimait tant !

JACQUES NORMAND.

MENSONGE DÉCOUVERT

Deux jeunes gens comparaissaient devant un juge.

—Monsieur, dit l'un nommé Léon Durand, il y a un an environ, partant pour un long voyage, je confiai à mon ami Jules Morin, ici présent, une bague de prix, représentant tout mon avoir. Au retour, je cours chez lui, mais il nia ce dépôt. Je vous prie de me faire rendre mon bien.

Sans attendre qu'on lui adressât la parole, Jules dit, d'un ton délibéré :

—Monsieur, je n'ai qu'une chose à vous dire : c'est qu'en route Léon a perdu le bon sens et la mémoire ; il ne m'a jamais confié de bague.

—N'avez-vous aucun témoin ? demanda le juge.

—Hélas ! non, Monsieur le Juge, répondit Léon, nous étions seuls sous un vieux chêne. Ah ! si cette arbre pouvait parler !... il dirait la vérité...

—Pour moi, reprit Jules, je ne connais ni l'arbre ni la bague.

Nous allons voir si vous dites vrai, fit le juge, à qui venait une idée. Durand, allez me chercher une branche de cet arbre et vous, Morin, restez ici à l'attendre.

Ce dernier se mit à rire, peu convaincu de la réussite du moyen. Bien que Durand n'y crût pas davantage, il s'empressa d'obéir.

Un quart d'heure s'écoula, le jeune homme ne revenait pas. Faisant mine de s'impatienter, le juge dit bientôt :

—Votre ami est bien long. Ouvrez donc cette fenêtre, et voyez si vous l'apercevez.

—Oh ! monsieur, vous n'en avez pas fini, répliqua Morin ; l'arbre est là-bas sur la montagne, à une petite lieue d'ici...

—Vous venez de vous livrer vous-même ! s'écria le juge ; vous êtes un menteur et un voleur ! Tout à l'heure vous ne connaissiez ni l'arbre, ni la bague ; maintenant vous indiquez l'endroit où se trouve le chêne, et sans aucun doute vous savez où est la bague.

Le faux ami, pris par ses propres paroles, dut restituer le bijou et n'en fut pas moins condamné à un mois de prison.

Lorsque Léon revint avec sa branche, le juge lui raconta ce qui était arrivé.

—Ceci vous prouve, conclut-il, que tôt ou tard un mensonge est toujours découvert.

L. H.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui ! BOWELL & BURY, 65 rue St-Jacques, Montréal.



STRATÉGIE DIFFICILE.

UNE BONNE!



Nicodème.—T'as rien mangé, par conséquent t'es à jeun. Eh bien ! j'te parie 25 cents qu'tu manges pas ces trois œufs-là à jeun...

Laflûte.—Oh ! c'est pas bien malin...

Laflûte.—Voilà ! j'ai gagné.

Nicodème.—Nenni !... Au premier œuf t'étais ben à jeun, mais quand t'as mangé les deux autres tu y étais pus... Amène les 25 cents.

LE LION ET LE RAT

Certain Lion, — de ceux qui mènent grand tapage
En regardant les gens du haut de leur mépris,
Se croyant tous les droits de par leur équipage, —
Dans la foule, au théâtre, un soir se trouva pris.
Impossible d'entrer; à gauche, à droite, on pousse,
Et messire Lion reçoit mainte secousse.
D'un Rat, — comme on en voit en ce Paris —
Le parapluie au bout du nez l'atteint.
Lors sur ses nobles traits la colère se peint;
De punir ce chétif il aurait grande envie,
Mais le dédain l'emporte: il lui laisse la vie,
Non sans gronder d'un ton bourru:
— Va-t-en au diable avec ton parapluie!
Ce beau trait ne fut pas perdu.
Le spectacle fini, le théâtre se vide,
C'est l'heure où, pour rentrer chez soi,
D'un véhicule clos chacun se montre avide,
Car il pleut. Et sans être inondé, quoique roi,
Notre Lion ne peut regagner sa voiture.
Il commence à la trouver dure.
Par bonheur en son triste cas,
Il voit venir à lui le modèle des Rats
Qui, le bras tendu, lui procure
De quoi se tirer d'embarras.

Morale, qu'au lecteur je dédie avec joie:
On peut avoir besoin... d'un parapluie en soie.

JEAN BELGAIL.

DEVANT UN HEROS

Que de souvenirs évoque en nous le tableau du peintre Chigot dont nous donnons aujourd'hui une reproduction ! Nos jeunes lecteurs ont entendu plus d'un récit de la guerre franco-allemande. Leurs maîtres et leurs parents leur en ont parlé à plus d'une reprise, et retracé plus d'une fois devant eux les horreurs de cette époque, la plus désastreuse et la plus triste de notre histoire au XIX^e siècle. Mais, trente ans se sont passés depuis. Grâce aux bienfaits de la paix, les souvenirs de la dernière grande guerre européenne s'atténuent et se tamisent pour ainsi dire peu à peu. Mais, ne serait-ce que pour faire apprécier davantage tout le prix de la paix et détester de plus en plus ces horribles carnages indignes de peuples civilisés, il est bon de rappeler de temps en temps à nos mémoires oubliées tout ce que notre malheureux pays endura pendant "l'année terrible".

La guerre qui avait éclaté au mois de juillet, semblait ne devoir durer que peu de temps. Il n'avait fallu aux armées prussiennes que quelques semaines pour écraser complètement l'Autriche en 1866. En France, à part quelques esprits clairvoyants, tout le monde était persuadé qu'après avoir traversé le Rhin, nos troupes victorieuses parviendraient au cœur même de l'Allemagne. Hélas ! cette illusion ne fut pas de longue durée et ce fut la France qui eut à subir toutes les horreurs de l'invasion. De plus, la guerre dura longtemps.

L'hiver vint, et cette année-là, il fut particulièrement rigoureux. On eût dit que les éléments eux-mêmes s'étaient ligués contre nous. Le froid fut intense. Partout la neige couvrit les campagnes, et plus d'une fois nos malheureux soldats durent dormir sur ce blanc linceuil.

Dès le commencement de la guerre, on avait appelé d'Afrique la plus grande partie des troupes qui s'y trouvaient. Elles étaient d'une bravoure à toute épreuve et leur renom ne se démentit pas pendant cette campagne. Ils inspiraient aux Allemands une véritable terreur. On racontait qu'à la bataille de Froshwiller, un turco dans une lutte corps à corps avait d'un coup de dents enlevé l'oreille à son adversaire. A Wissembourg, les turcos s'étaient avec une témérité sans exemple, précipités plusieurs fois, sur les batteries allemandes, et quand le clairon avait sonné la retraite, ils avaient presque refusé d'obéir. On devine facilement ce que durent souffrir pendant un hiver rigoureux, ces hommes habitués au chaud climat de l'Afrique septentrionale. Mais, ni le froid, ni la faim, ne purent arriver à bout de leur indomptable énergie. Dans tous les combats, ils étaient au premier rang, de même qu'ils étaient les derniers à reculer. Plus d'un

même, s'acharnant à combattre, laissa s'éloigner ses camarades et resta seul en face de l'ennemi, la mort mettant seule fin à sa résistance.

Ce fut dans le cas du héros que le peintre a représenté dans son tableau. Il a brûlé jusqu'à sa dernière cartouche et s'est enfin affaissé dans la neige mortellement frappé. En passant près de son cadavre, l'ennemi n'éprouve d'autre sentiment que l'admiration pour ce brave, et lui adresse un respectueux salut, car devant la mort, toutes les distinctions disparaissent.

PAUVRE JEANNETTE !

La petite Jeannette arrive de l'école en pleurant. Interrogée sur la cause de sa peine :

—La maîtresse dit que je n'ai pas passé mon examen... Comment, peut-elle le savoir puisqu'elle ne m'a demandé que des choses que je ne savais pas.

APRES LA REPRÉSENTATION

Philidor.—Mon cher, si l'auteur n'était pas mon meilleur ami, je dirais à qui veut entendre que sa pièce est infecte !

APPRÉCIATION DE JEANNETTE

Le visiteur.—Comment est Bébé aujourd'hui ?

Jeannette.—Le docteur a dit qu'il était un petit peu mieux.

Le visiteur.—Oh ! il n'est pas beaucoup mieux ?

Jeanne.—Oh ! non, il est si petit, voyez-vous.

SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX

L'orateur.—Oui, messieurs, je ne puis retenir mes larmes en voyant ces pauvres chevaux de fiacre s'éreinter à traîner des cruels hommes qui n'ont pas l'air d'en souffrir.

AU CLUB

X.—Mon cher, vous avez dû acheter ces gros cigares avant la crise ?

XX.—Hélas ! et maintenant, il faut bien que je les achève !

AUTRE TEMPS AUTRE TAILLE

(Toto en fouillant dans une armoire a trouvé le vénérable habit de son grand-père : il l'essaye et la trouve extraordinairement grand.)

—Ecoute, mon vieux, sans parti pris aucun, faut l'avouer : les hommes d'autrefois étaient autrement bâtis que nous !...

DEVINETTE



—Où est donc mon élève ?

COMBIEN DE FEMMES



ont été sauvées, que de souffrances exemptées ou soulagées par les bons conseils donnés par Mad. J. C. Richard. La riche et la pauvre ont été instruites sur la construction et le fonctionnement de leurs organes délicates, ont été prévenues des nombreuses causes de maladies et mises dans la bonne voie pour recouvrer la santé, la force et le bonheur. Mad. Richard vient de publier un livre intitulé "Le Guide de la Femme" qui est d'un grand intérêt pour les filles, les femmes et les mères. Un nombre limité sera envoyé gratuitement sur réception de 10 cts. pour payer les frais de poste.

Ecrivez dès aujourd'hui,
Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.

Notre Vaste Stock OFFERT GRATUITEMENT



Nous nous retirons du commerce de bijouterie en gros et nous avons l'intention de donner à tout le monde l'occasion de gagner des **BIJOUX DE GRANDE VALEUR**.

NOTRE SYSTEME. — Nous avons environ 5,000 douzaines d'élegantes épingles de fantaisie, en une grande variété de patrons; quelques unes valent jusqu'à 50c. chacune. Nous allons les écarter à 10c. chacune.

NOUS VOUS DEMANDONS d'en vendre une douzaine à 10c. chacune et pour ce léger service—nous vous donnerons une de nos **BAGUES ORNEES D'UN DIAMANT ELECTRIQUE BRILLANT** qu'on peut à peine distinguer d'une bague ornée d'un diamant de \$100.

DIRECTIONS.—Envoyez nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une douzaine de ces épingles, différents patrons. Quand vous les aurez vendues à 10c. chacune, retournez nous l'argent et nous vous enverrons la bague tout à fait gratuitement.

Aussitôt que ces marchandises seront vendues, cette offre sera discontinuée, afin d'éviter les déceptions écrivez nous immédiatement.

THE GOLDALOID CO. BIJOUTERIES LN GROS DEPT. 41 TORONTO

UN JOURNALISTE CHINOIS

Quand les affaires de Chine commencèrent de préoccuper ses lecteurs, M. Bennett, directeur du *New-York Herald* eut une idée de génie. Les Chinois sont nombreux aux Etats-Unis. Il eut l'idée d'attacher à son journal un rédacteur chinois, qui rendrait compte des événements en chinois et pour les gens de sa couleur. Une réclame puissante avait surexcité l'Amérique attentive. Du Rhode-Island à Vancouver, on attendait avec curiosité, avec impatience, le bulletin de Chine et les impressions du Céleste. Elles parurent: le tirage monta. Il fallut attendre un peu et laisser aux gens compétents le temps de traduire en anglais les caractères compliqués du chinois. L'article commençait ainsi: "Si ces lignes tombent sous les yeux d'un de nos frères chinois, qu'il agrée le salut de l'auteur, et qu'il reçoive les bénédictions des quatre-vingt-dix-sept dieux. Si un chien de chrétien l'interroge sur le présent article, il voudra bien lui répondre qu'il y est parlé de grands combats, ruineux et sanglants, entre les Japonais et les Chinois. Ce journal appartient à un maudit chrétien et n'est pas même digne qu'un Chinois qui se respecte crache dessus."

—Cette brillante chronique eut un vif succès, mais n'eut pas de suite. Les lecteurs cherchèrent vainement le bulletin céleste dans les numéros suivants. Toute l'Amérique riait, et M. Bennett, toujours épris de couleur locale, riait jaune.



SET D'ESTAMPES

Consiste d'un morceau du milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et a brosse, 10 pouces de long, et 4 doilles 41 1/2 pouces de large, faisant en tout 12 Patrons d'Estampes. Envoyé franco, pour 10c. en 3 sets pour 25c. **McFARLANE & CO., Toronto Can.**

LA LOGIQUE MÊME



Latoune.—J'm'avions pourtant ben exprimé. J't'ons dit: "S'i pleut l'matin, vas-y après-midi..." Il a plu l'après-midi; eh! ben, fallait y aller l'matin.

Pour faire une excellente colle très résistante, et pouvant s'appliquer notamment à la faïence et à la porcelaine, préparez des œufs à la neige avec l'instrument à ce consacrer que vous trouverez dans toute batterie de cuisine. Laissez tomber un peu les dits œufs, et, dans le liquide que vous en décanterez, mêlez de la chaux vive en poudre; vous garderez au frais, à la cave, par exemple.

Voici un moyen de noircir à nouveau le cuivre des appareils photographiques. D'abord, au moyen d'émeri doux, on enlève complètement l'ancienne couche noire, puis on chauffe à la flamme d'une lampe à esprit-de-vin. On plonge ensuite dans une solution faite de rognures de cuivre dans de l'acide nitrique dilué, et enfin on chauffe à nouveau.

Si nous n'avions pas de défauts, nous n'aurions pas tant de plaisir à en remarquer chez les autres.

CHOIX INTÉRIEUR

Si vous voulez éviter le gros rhume, soignez sans retard les petits rhumes avec le *Barème Rhumal*.

GUERRE AUX CHATS



Nous sommes agents pour la **Terrible Carabine Pneumatique "SURE DEATH"**, qui tue à 150 pieds. Ceci n'étant pas un jouet, ne saurait être classifié parmi ces choses telles que généralement annoncées. C'est une véritable et puissante carabine pneumatique faite d'après un modèle valant \$25.00 splendide finie, les portes en acier en sont nickelées, scrupuleusement essayées, à la manufacture avant livraison. Nous en avons un nombre limité à vendre à \$2.50. Elles sont expédiées par express, soigneusement paquetées, tous frais payés, sur réception du prix.

Si vous ne pouvez en acheter, nous vous en **donnerons GRATUITEMENT**. Pour cela il vous suffira de vendre trois douzaines de nos magnifiques portraits de la reine à 10 cts. chacun. Ils sont peints de seize couleurs et d'une grandeur de 9 pes sur 12, prêts à être encadrés. Pour le prix, ce sont des merveilles. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons ces portraits. Vendez les à 10 cts. chacun, retournez nous en le prix et vous recevrez notre **Magnifique Carabine Pneumatique Franco**.

La ROYAL ACADEMY PUBLISHING Co. 645 Dept. TORONTO, Can.

CAMERA et ACCESSOIRES



Offerts gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 magnifiques épingles à ceintures à 10 cts. chacune. Ce Camera a une lentille et un fermail permettant de prendre des photographies instantanément ou en un certain temps déterminé et il prend des portraits de 2 x 2 pouces.

N'importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprenant, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 châssis à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensibilité et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si élégantes et si à la mode que chaque dame voudra en avoir une. Nous avons confiance en vous. Ecrivez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.

The Best Co. Boite 620 Toronto.

OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Médallions en Parfum à 10c. chaque.

Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Pur.

Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement 2 douzaines de plumes faites d'un seul morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la trempant qu'une fois, écrire une page entière. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel, poils, boîtes, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans.

TOLEDO PEN CO., Boite 612 Toronto, Canada.

GRATIS

Gagnez cette Bague étincelante finie en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco.

LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.

GRATIS!



Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal biscauté, aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. **HOMIE SUPPLY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.**

LE DOCTEUR CONSCIENCIEUX

Un pauvre diable vient de se faire prendre la jambe dans un engrenage. On appelle un docteur. Malheureusement c'est un docteur consciencieux :

Pour commencer, il ausculte gravement.

.. Mais, docteur, c'est la jambe. . .

— Ça ne fait rien. Tirez la langue.

Le patient tire la langue.

— Le pouls, maintenant. . . B en ! . . .

Voyons les yeux. . . Bon !

— Mais, docteur, c'est la jambe que. . .

— Tout à l'heure, que diable ! . . . Procédez par ordre. . . Etes-vous constipé, d'habitude ?

— Au contraire. Seulement, j'ai la jambe qui. . .

— Nous y arrivons.

La jambe gauche, broyée, ne tient plus au tronc que par un mince lambeau de chair.

— Je vois ce que c'est, diagnostique enfin l'homme de l'art avec solennité. Vous avez mal à la jambe.

— Oui docteur.

— A la gauche ou à la droite ?

— A la gauche.

— C'est ce que je pensais. (*Un temps de méditation.*) Vous avez eu, dans votre famille, des parents qui ont eu la jambe gauche coupée par un engrenage ?

— Non, docteur.

— Bon ! nous ne sommes donc pas en présence d'une maladie héréditaire. . . Et vous souffrez beaucoup ?

— Enormement, docteur.

— Très bien ! Continuez mon ami. . . Je reviendrai demain matin.

L'adjudant passe l'inspection de la chambrée.

— Avec quoi doit-on nettoyer un fusil !

— Avec un linge sec, fait l'un.

— Avec de la graisse, fait l'autre.

— Avec du tripoli, reprend un troisième.

— Tas de fourneaux ! tonne l'adjudant. Je vais vous le dire encore une fois. Si vous l'oubliez, je vous f. . . dedans. La théorie dit ; "On doit nettoyer son fusil avec la plus vive attention."

On dit communément : "Je veux être pendu si je fais cela." Cette locution très ancienne a été dénaturée en venant jusqu'à nous. En principe l'on disait non pas *pendu* mais *tondu*, parce que jadis, en vertu des lois édictées par Charlemagne, être tondu était une peine infamante, mise au même rang que la fustigation.

LE SAVON MAYPOLE
LA TEINTURE DOMESTIQUE

Si vous ne pouvez obtenir cette Teinture Domestique Anglaise brillante, inaltérable, rapide, facile et certaine, le Savon Maypole, de votre fournisseur envoyez l'argent directement au Dépôt Canadien, 8 Place Royale, Montréal, (10 cts pour les couleurs, 15 cts pour le noir).

La Teinture Domestique : la plus économique dont puisse se servir une femme—elle lave et teint d'un seul coup.

BOHÈMES



Pintard. — Ben ! qu'est ce que tu fais donc dans cette singulière position ?
Pintochard. — Heu ! . . . tu le vois bien, c'est l'hiver, je me chauffe les pieds. . .



MONTRE EN OR GRATIS

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure le plus vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centimètre pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de beaux bijoux en Or, bien gravés. Prix. LA CIE. ARTS SUPPLY, Boîte 1010 Toronto.



Avant. Après. **Phosphatine de Wood.**
Le Grand Remède Anglais
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six quériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montreal

OR SOLIDE Nous donnerons cette magnifique montre, à face de cuivre avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de Médallions en Parfums, à 10c. chaque. Ce Parfums est quel- que chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de Jolie Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons la montre gratuitement. **LA CIE. Perfume.** Boîte 1003 Toronto.

GRATIS. Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux perles et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Epingles à Cravate à 15c. chaque. Ces Epingles se vendent très rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un beau brillant. Vous pouvez vendre facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN.** Boîte 1013 Toronto.

OR PUR Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux perles et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Epingles à Cravate à 15c. chaque. Ces Epingles se vendent très rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un beau brillant. Vous pouvez vendre facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours. **LA CIE. GEM PIN.** Boîte 1013 Toronto.

FILLETTES ! GRATIS !

Nous donnons cette magnifique poupee aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois odeurs : heliotrope, violette et rose. Il est si odoriférant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison — N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupee. Elle est de toute beauté, à 19 pouces de longueur avec tête bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux touffus, pâles et frisés. Rappelez-vous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Ecrivez tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre poupee, soigneusement emballée. **Home Specialty Co.** Boîte 563, Toronto

GAGNEZ Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remonter. Nous la donnons gratuitement pour la vente seulement de 2 douzaines de sets d'Epingles Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée. **La Cie. Dominion Novelty.** Boîte 1005 Toronto.

GRATIS Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remonter et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en Or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement **The Lever Button Co.** Boîte 1002 Toronto, Can.

SOIE Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillantes. Il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. ; 2 paquets pour 25c., en argent **JOHNSTON & CO.** Boîte 306, Toronto

GRATIS Nous avons récemment introduit de jolis cadres à photographies vraiment artistiques. Splendiblement décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils sont simplement ravissants. Ils valent au bas prix 25c., mais comme nous en avons 100,000 à écarter nous les vendons à 10c. chacun. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exceptionnelle, à tous ceux qui en vendront six ou plus à 10c. — Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons un petit lot ainsi que notre liste des 35 primes de valeur. Vendez les cadres, retournez-nous l'argent et la prime que vous avez gagnée, vous sera envoyée franco. **THE COLONIAL ART CO.** 48 Confederation Bldg., TORONTO, Canada

MODES PARISIENNES



CORSAGE DE RÉCEPTION, en mousseline de soie rose sur dessous de satin blanc. — Il est de forme blouse, plissé indéplissable, entrecoupé d'entre-deux de guipure et ouvert devant sur un plastron plissé en mousseline blanche ; des queues de zibeline forment un dentelé à mi-corsage, bordent un col de guipure et sont disposées de manière à former une haute ceinture. Manche à coude recouverte de guipure jusqu'au milieu du bras, froncée dans le bas et garnie dans le haut de trois rangs de zibeline dentelée. Large nœud frisé au cou.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

COURRIER FEMININ

Abordons aujourd'hui deux sujets qu'intéressent vivement les mères de famille. D'abord parlons des enfants rongeurs d'ongles.

C'est une classe d'enfants qui est très nombreuse.

Le Dr Bérillon a donné à ce stigmate et dégénérescence un nom barbare. Il l'appelle 'onychophagie'.

Il a établi fait curieux, c'est que cette habitude accompagne d'autres expressions de dégénérescence, par exemple les terreurs nocturnes, les tendances impulsives, l'incontinence d'urine, etc.

Mais il y a plus. Là où l'enfant passe, en général les ascendants ou les proches ont passé.

Ce qui paraît certain, c'est que l'onychophagie est plus fréquente dans les villes que dans les campagnes probablement parce que les enfants des villes sont doués d'un névrosisme exagéré.

Dans une école communale de Paris, sur 265 élèves examinés, on a trouvé 63 rongeurs d'ongles, soit 1 sur 5.

Dans un lycée, la proportion des rongeurs d'ongles est un peu moins élevée.

Prenons maintenant le département de l'Yonne. Nous ne trouvons plus que 3 rongeurs d'ongles. Dans une école mixte du même département, on signale 6 enfant ayant cette mauvaise habitude (20 000). Sur 21 filles, il y en a 3.

Un médecin a fait un relevé dans le département de Seine-et-Marne et, dans une école supérieure, a noté 52 élèves de 12 à 17 ans. Sur ce nombre, 16 se rongent les ongles.

Dans un établissement secondaire de jeunes filles, sur 207 élèves, 61 se rongent les ongles (15 des deux mains et les autres les ongles de l'une des deux mains).

Rongeurs de porte-plumes et rongeurs d'ongles sont cousins germains. C'est encore là une spécialité des filles.

Un instituteur d'une école de Paris signale que, sur 265 garçons, 13 mangent le bout de leurs porte-plumes, tandis que, dans un collège de jeunes filles, la proportion s'élève à 59 pour 207.

Si ce n'était là qu'un tic plus ou moins inesthétique, il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter ; mais c'est qu'il y a plus. La mauvaise habitude en question est susceptible de fatiguer et même d'épuiser l'enfant. Il faudra donc appliquer tous ces efforts à la corriger. C'est toute une surveillance à établir, c'est tout un système de rigueur à mettre en œuvre. Il n'y a pas à hésiter, car il y va de la santé de l'enfant.

* * *

Il est sur le coin du feu, des pages où, en termes exquis, des écrivains charmants décrivent la poésie du bois crépitant et de la flamme qui s'élève en langues colorée dans le foyer.

Nous ne sommes pas ici pour faire de la poésie, mais de la bonne prose, de la prose vulgaire et pratique.

Or, c'est un véritable renversement des rôles que de laisser de tout jeunes enfants prendre l'habitude de se chauffer au coin du feu. Ceci est bon — et encore ! — pour les vieillards dont les échanges nutritifs sont faibles et dont, par suite, la peau est presque continuellement refroidie.

Dans certains cas il y a danger même à les laisser faire, par exemple si l'enfant est menacé de méningite ou de congestion cérébrale.

Le danger est d'autant plus grand si, au lieu de se faire un feu de bois, honnête et modéré, on a recours au coke ou à ces poêles mobiles qui donnent une chaleur lourde et suffocante.

De deux choses l'une :

Un enfant qui grelotte a un froid passager accidentel ou au contraire un froid de début de maladie.

Dans le premier, il faut le faire marcher, le faire courir ou le faire jouer. S'il résiste, s'il persiste à rester pelotonné sur lui-même et engourdi, c'est qu'il est malade ou sérieusement indisposé, et alors ce n'est pas au coin du feu qu'il faut le laisser, c'est dans son lit qu'il faut le mettre.

Le moins de feu possible dans la chambre des enfants, afin de les endurcir. Qu'il fait un froid de chien et qu'on soit obligé d'alimenter la cheminée de la chambre, au moins que cette température ne soit pas excessive et ne dépasse pas 12 à 15 degrés. Qu'on veille bien, du reste, quel que soit le temps, à aérer de temps à autre soit par l'ouverture large des fenêtres, soit par la mise en communication de la pièce des enfants avec les autres chambres.

Encore bien que, comme le conseille un éminent spécialiste, il y ait lieu d'endurcir les enfants, toutes les fois qu'ils sortiront de cette atmosphère chaude de la chambre pour aller au dehors, il y aura lieu de les habituer à fermer la bouche et à respirer par le nez. En effet, l'air qui a parcouru les fosses nasales, arrive dans la bouche échauffé et attiédi. C'est pour le dire en passant, un conseil à donner aussi aux petits cyclistes qui sortent par les temps frais du printemps ou de l'automne.

XXX.

BOB FAIT DES SIENNES



L'oncle. — Comment a-t-il dit, ton père, Bob ?

Bob. — Que de venir déjeuner si souvent, fallait que t'aies un rude toupet. J'savais, moi, qu't'avais plus de cheveux sur ta tête.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA

Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 5.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C.V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- 4.10 p. m. pour Ottawa.
- * 5.50 p. m. pour les stations du C.A.
- * 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C.V.
- * 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- * 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- * 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- * 9.00 p. m. C.V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.


Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.



GRATIS Cette magnifique baguette ornée d'opales dans une belle boîte doublée de peluche aux personnes qui vendront une douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose à la Violette et à l'Héliotrope à 10c. chacun. Cette baguette est faite d'un merveilleux métal, Gold alloy, qui ressemble à l'or et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre baguette et la boîte franco par poste. HOME SPECIALTY CO., Boîte "L. S.", Toronto, Canada.



GRATIS Nous donnerons cette magnifique Baguette, finie en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 jolies Épingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Baguette soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.



Entre bohèmes :
—Mais pourquoi diable as-tu refusé de donner ton adresse à Z... Ce n'est pourtant pas un créancier ?
—C'est vrai... mais il peut le devenir.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas.
Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs ; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

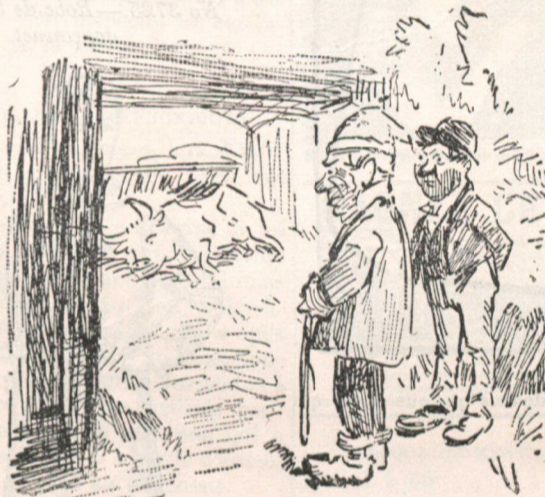
Si votre pharmacien ne vend pas **CHERRINE**, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boîte 1003 Toronto.



LA HAUSSE DU CHARBON



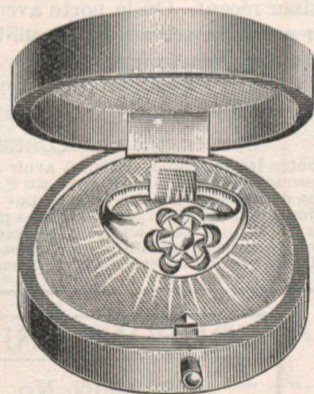
Jeannot.—Ma pauvre vache est bien malade : paraît qu'elle a le charbon.
Mathurin.—V'là le moment de la vendre : le charbon aujourd'hui est hors de prix.



GRATIS \$10,000 de Valeurs données Gratuitement. Dames, Fillettes et Petits Garçons intelligents demandent pour introduire notre plus nouveau fac-simile des Portraits artistiques de la Reine, grandeur 9 x 12 pouces. Pour un temps limité, nous vendons ces magnifiques portraits à 10c. chaque, et à toute personne en vendant 6 ou plus nous donnons de magnifiques primes, dont quelques-unes sont représentées ci-dessus.

36 Primes Précieuses, au Choix.

Ne tardez pas à nous envoyer vos nom et adresse, et nous vous enverrons un paquet de ces portraits et notre catalogue complet, illustré de primes. Vendez les portraits, renvoyez l'argent, et votre prime vous sera envoyée absolument gratis. Nous reprenons tous les portraits non vendus. L'offre est véritable et ne sera faite que pendant un délai très court.



The Washington Chemical Company
ART DEPARTMENT 26, TORONTO

GRATIS Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement deux douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.

GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.



Un financier archivéreux arrive en retard à un rendez-vous d'affaires.

—Je vous prie de m'excuser, dit-il. Figurez-vous que ma montre est arrêtée...
—Je commençais à être inquiet...
Heureusement, ce n'est que votre montre!

La mer ne renferme pas toutes les perles, la terre ne renferme pas tous les trésors, et les cailloux ne renferment pas tous les diamants, puisque la tête de l'homme renferme la sagesse.

CHEZ LES VIEILLARDS

La toux déchire la poitrine des vieillards et gêne leur repos. Le *Baume Rhumal* les soulage et les guérit.



Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le *Cook's Cotton Root Compound*. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. *The Cook Company*, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Pilules de Fer pour le Sang DE COVERTON.

Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.

C. J. COVERTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Gagnez Cette Montre

En vendant seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10c. chacun. Le parfum est en magnifiques paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles de plusieurs couleurs. Il est dans les trois odeurs, Rose, Violette et Héliotrope, et est si odoriférant qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Ecrivez et nous vous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous vous enverrons cette belle montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin, elle durera dix ans. *The Rose Perfume Co.*, Boîte 654 Toronto.



CAMERA GRATIS!

Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Leyer en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadre à imprimer, 2 plateau à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Ecrivez-nous aujourd'hui. *CIE. LEYER BOUTON*, Boîte 1002, Toronto.



GRATIS Nous donnons cette magnifique Bague finie en Or montées de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours.

EMPIRE NOVELTY CIE., Boîte 1004, Toronto.



CONSULTATION



—Je vais vous expliquer. Il me semble que j'ai là dedans quelque chose qui monte et qui descend tout le temps !
—Vous n'auriez pas avalé un ascenseur, par hasard ?

Chronique des Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

On annonce, pour cette semaine, un drame d'Octave Feuillet : "Le Roman d'un jeune pauvre." L'intérêt de l'action va toujours croissant et arrive, au quatrième acte, à une grande puissance. C'est dans cet acte, au milieu du pittoresque tableau des ruines d'Elven, que Maxime risque sa vie en sautant en bas d'une tour, dans laquelle on l'avait enfermé avec Marguerite, pour sauver l'honneur de celle-ci. Peu à peu l'œuvre s'emplit de passion et le spectateur est subjugué par le drame d'un pathétique irrésistible.

Les chansons qui, la semaine dernière, ont été si applaudies, étaient illustrées par projections électriques et non par le cinématographe, comme on l'avait annoncé.

AU QUARTIER

—Cavalier Pipo, deux jours de salle de police !
—Hein ! Que vous faites erreur, brigadier. J'ai rien fait, j'ai rien dit.
Le brigadier, d'un air malin :
—Précisément ! Que quand, par une fatigue pareille, on voit son supérieur transpirer, on doit lui dire :
"Brigadier, venez prendre un verre !"

A LA SORTIE DU THÉÂTRE

Elle.—As-tu vu comme mon chapeau a fait rager l'imbécile qui était derrière moi ?
Lui.—J'écoute ! C'est même la seule chose qui m'ait intéressé de la soirée !

LE GAFFEUR

L'invité.—Vous avez là d'excellents cigares, mon cher.
L'hôte.—J'en ai des meilleurs pour quand il y a du monde.

TOUT SIMPLEMENT

Damien.—Cette demoiselle Latulippe est très susceptible ; elle ne veut plus me parler.
Fabien.—Que lui, avez-vous dit ?
Damien.—J'ai tout simplement fait la remarque que je pouvais tout de suite dire qu'elle était artiste rien qu'à voir sa figure.

UNE LETTRE IMPORTANTE

On parle d'une vieille coquette, minaudière et méchante à faire battre les murs.

—Méfiez-vous d'elle, disait quelqu'un, c'est une femme terriblement rusée.

—Laissez donc, fit un autre, c'est un R qu'elle aime à s'entendre donner.

AU CERCLE LITTÉRAIRE

A.—Quel écrivain malsain, cher monsieur ! on peut dire qu'il fait le mal à tant la page.

B.—Un pécheur... à la ligne, alors !

LE NOUVEAU DOMESTIQUE

—Ce que j'exige avant tout, c'est qu'on frotte consciencieusement.

—Madame peut compter sur moi... Si elle ne se casse pas la figure, ça ne sera pas de ma faute !

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

No 3725.—Cette robe ample et confortable qui peut être mise sur la toilette de nuit est essentielle pour la santé et le confort à tous les âges. Ce modèle est destiné pour garçonnets de 4 à 12 ans et répond à toutes les exigences. Elle est en flanelle rouge foncé avec garnitures, *braid* et courants de couleur noire. La coupe en est simple tout en étant d'élégance agréable.

Matériaux : Pour un garçonnet de 8 ans, 4 verges $\frac{1}{2}$, 27 pouces de largeur.

Dimensions : Ces patrons sont pour garçonnets de 4, 6, 8, 10, et 12 ans.

No 3725.—Robe de bain pour garçonnet.



3725 Boy's Bath Robe
4 to 12 Years.

No 3696.—Blouse à fronce.



3696 Tucked Blouse.
32 to 40 in. bust.

No 3696.—Cette blouse si simple, confectionnée d'après le style à fronce, est un des modèles favoris de la saison et relève fort bien l'apparence des jupes. Elle est plus appréciée quand on emploie la soie bleue "Aiglon" — un tissu récent. On la porte avec ceinture et cravates de nuance conforme. Pour ces deux articles on conseille le velours, mais la soie ou les lainages crépés sont bien goûtés.

Matériaux : 4 verges $\frac{7}{8}$, 21 pouces de largeur.

Dimensions : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

COUPON—PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

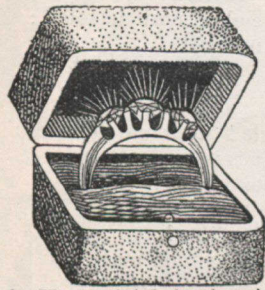
CI-INCLUS, 10 C TINS

Prière d'écrire très lisiblement.

Employez-vous une Veilleuse ?

La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un cent et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.



GRATIS

Nous donnons cette splendide bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée en peluche aux personnes qui viennent seulement une douzaine de beaux paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Hélotrope à 10 cts. chacun. Cette bague est faite du merveilleux métal, Gold Alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais.

Elle est ornée de 3 splendides opales qui flament avec tous les exquis couleurs de l'arc-en-ciel. Ecrivez et nous enverrons la bague et la boîte franco par la poste. THE ROSE PERFUMER CO. Boîte 653, Toronto.

SUITES D'UN RHUME

soit de cerveau, soit de la poitrine, soit le catarrhe chronique, la consommation et le tombeau.

KOLDSTOP

est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.

Prix, 25 cts.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 2 jeux, 2 sets d'anches, casse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoie cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM P/N COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.

CHASSE FRUCTUEUSE

Un Arabe a tué dernièrement aux environs du monts Kilimandjaro, l'un des géants de l'Afrique centrale, un éléphant dont les défenses ne pesaient pas moins de 209 kilogrammes. Elles mesuraient 3m 30 de longueur et ont été vendues 25,000 francs. Bien peu de chasseurs peuvent se vanter d'avoir tiré un tel profit de leurs exploits.

FLEUVES, RIVIÈRES ET POISSONS

Les fleuves, rivières, ruisseaux et canaux de la France, présentent un réseau d'environ 275,000 kilomètres, peuplés d'une d'espèces de poissons. Ces espèces peuvent se ramener à deux catégories d'après leur dimension et et leur utilité dans la consommation publique. Dans la première catégorie se rangent : l'aloë, l'anguille, le barbeau, le brochet, la carpe, le meunier, l'esturgeon, la lamproie, la lotte, l'ombre-chevalier, l'ombre, la perche, le saumon, la tanche et la truite. La seconde catégorie comprend : l'ablette, le chabot, l'épinoche, le gardon, le goujon, le vairon, etc.

L'écrevisse est le seul crustacé comestible que l'on trouve dans les cours d'eau ; elle a d'ailleurs beaucoup diminué en nombre depuis une vingtaine d'années.

Un apprenti historien à un vieux critique rétréci, en sortant de la salle des estampes, bibliothèque de la rue Richelieu :

— Sans doute, monsieur, pour bien comprendre les célébrités d'une époque, il faut étudier les portraits, mais il est bon aussi de bien inspecter les caricatures. Sans ça, la vérité cloche.

CERFS-VOLANTS TÉLÉPHONIQUES

On s'entend décidément, aux États-Unis à tirer le plus grand parti des cerfs-volants.

Voici en effet qu'on a imaginé de les utiliser pour mettre en communication une ville assiégée ou une localité inaccessible avec des postes peu éloignés. Pour atteindre ce but, il n'y a qu'à munir un cerf-volant d'un téléphone dont les fils peuvent être descendus à terre à terre et y être utilisés pour correspondre avec la personne qui a lancé l'appareil et qui a gardé d'autres fils également reliés au téléphone.

Un jeune présumptueux a obtenu d'un directeur de théâtre la faveur rarissime de lui lire le scénario d'un drame.

— "La scène se passe..." commença-t-il.

Mais, étranglé par l'émotion, il s'arrêta court.

— Eh bien, Monsieur, dit l'imprésario, si la scène se passe, nous n'avons plus rien à faire ici.

Et il lève la séance.



L'Épouse

qui veut avoir à sa table un pain et des gâteaux, les meilleurs possibles, doit se servir du soda le plus pur et le meilleur, le soda à pâte :

Soda Dwight's Cow Brand
(Marque de la vache)

Livre de recettes gratis sur demande. Adressez :
JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

Gagnez une Mandoline

la plus nouvelle forme ovale, mesurant 18 x 12 pouces, et sont faites en toile brodée de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris œillet, lys de la vallée, Rose, etc. Ecrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec noyer, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Ecrivez aujourd'hui.

en vendant seulement 2 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts. chacune. Elles sont dans des boîtes de toile brodée.



The Lincen Doyley Co., Boîte 641, Toronto.

Efficacité sans égale.



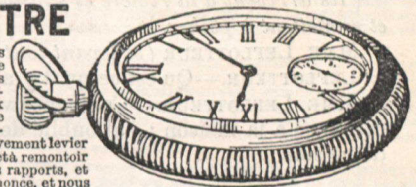
Pilules Sanguines du Dr Jean

Femmes. Filles. Jeunes et plus âgées. Si vous souffrez de faiblesse du sang, d'épuisement des nerfs, douleurs dans le dos, pâles couleurs, irrégularité, palpitations du cœur, ou autres maladies particulières aux femmes, prenez des Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais" pour tonifier vos nerfs, enrichir votre sang et soutenir l'action du cœur.

Soulagement immédiat. Guérison certaine. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyées partout par la malle franco, sur réception du prix. Cie Médicale du Dr Jean, B. P. Boîte 187, Montreal, Que.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de belles épingles, fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli bord orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement.



La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

ALCOOL DE MENTHE ANGLAISE

Alcool à 56° 500 grammes⁸
Carbonate de soude 30 —
Faire dissoudre et ajouter :
Essence de menthe poivrée 15 —
Mêler avec soin et filtrer, si c'est nécessaire.

Les idées de justice et d'humanité sont comme la fleur de l'aloës qui met cent ans à fleurir.

A force de tirailler le drapeau national, on risque d'en faire l'inglorieux guidon d'un parti.

LES MONTS-DE-PIÉTÉ

Veut-on savoir combien la France compte de ces établissements que le bon peuple désigne sous la rubrique de "le clou" ? Voici la dernière statistique :

Il y a actuellement en France et en Algérie quarante-cinq monts-de-piété qui prêtent annuellement environ cent millions de francs sur quatre millions cinq cent mille gages, soit un prêt moyen de vingt-deux francs par gage.

Après Paris, les monts-de-piété les plus importants comme chiffres d'affaires sont ceux de Lyon, Bordeaux et Marseille, qui ont prêté respectivement 8,321,237 francs, 6,235,755 francs et 4,610,823 francs.

C'est à Dijon que les emprunts sont le moins importants.

A l'hôtel du Cheval Blanc, un voyageur qui n'a pu dormir de la nuit, exhale sa mauvaise humeur.

— Quelle baraque ! Ce lit n'a pas été fait depuis huit jours. Voyez, garçon, il y a des mites de pain dans les draps !
Le garçon, très digne :
— Monsieur aurait peut-être préféré des puces, comme à l'hôtel d'en face ?

La tendresse, chez les Français, dégénère facilement en mollesse ; chez les Anglais, l'esprit d'indépendance engendre souvent l'égoïsme.

La critique a des étincelles qui font souvent plus de lumière que les théories.

Tous les raffinements du monde ne valent pas un bon sentiment.

GRATIS

PRIMES DE VALEUR

Nous donnons des PRIMES DE VALEUR à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphires, méthyste, émeraudes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi.

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur

Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait gratuitement.

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada

EXPRESS-POCHADE



(Le flotteur et sa femme, en compagnie de Désablette, leur invité de ce soir, se dirigent vers la rivière.)

LEFLOTTEUR.—Et tenez, la dernière perche que j'ai sortie de l'eau ne pesait pas moins de trois livres et demie, tout simplement.

DÉSABLETTE.—C'est comme ça que j'entends la pêche, mais moi, je ne ferai jamais de ces coups-là.

LEFLOTTEUR.—Oh ! si vous aviez l'habitude. Et puis, il faut attraper le coup de poignet ; quand on voit que ça mord, toc... et ça y est. C'est bien rare que je manque mon affaire.

DÉSABLETTE.—C'est un joli talent.

LEFLOTTEUR (modeste).—Peuh !... ça distrait. Et puis on est plus ou moins heureux ; moi, je n'ai pas à me plaindre.

DÉSABLETTE.—J'vous crois, d'après tout ce que vous m'avez raconté. (Ils arrivent à la rivière et s'installent, préparent les lignes, les hameçons et se mettent à pêcher.)

MME LEFLOTTEUR (se levant tout à coup).—Ah ! mon Dieu !

LEFLOTTEUR.—Qu'est-ce qu'il y a ?

MME LEFLOTTEUR.—Continuez votre pêche sans moi ; il faut que je retourne à la maison ; j'ai oublié de commander le poisson pour le dîner de ce soir.

UNE BONNE GASCONNADE

Connaissez-vous le général Tartas ? C'était un brave à trois poils qui vivait du temps de Louis-Philippe et qui a laissé dans l'armée une réputation des plus honorables. On ne lui connaissait qu'un petit défaut : il était Gascon, comme la ville dont il portait le nom, et il ne s'en souvenait que trop en parlant. Non que ce fût un baron de Crac : il n'altérait pas la vérité, il la grossissait comme la plupart de ses compatriotes et voilà tout. Sa vive imagination lui faisait voir les choses sous un relief qu'elles n'ont pas pour nous faibles yeux, et ses moindres mots, relevés de cet accent gascon qui est là-bas l'ail de la conversation, avaient une saveur extraordinaire. Un jour il se trouvait à Bordeaux sur les Quinconces. On passait une revue de cavalerie. Une manœuvre a lieu, et dans le

cours de l'action un cavalier tombe. Tartas avait la parole facile et un peu libre.

—L'animal ! s'écria-t-il, a-t-on jamais vu pareille maladresse !

Et comme les officiers de son état-major hochaient respectueusement la tête, comme pour dire, sans ce compromettre, qu'on avait déjà vu dans l'armée plus d'un animal de cette espèce.

—Messieurs, affirma Tartas, il y a quarante ans que je monte à cheval : j'en ai rencontré de toutes les couleurs, je vous en donne ma parole : eh bien le soleil ne m'a jamais vu désarçonné.

Comme il finissait de parler, son cheval, peut-être effrayé par l'accent énergique de ses paroles, fait un écart, et Tartas qui ne s'y attendait pas, tout, tout entier à son éloquence, roule à terre.

Mais on ne le prenait pas facilement au dépourvu. Il se relève, aussitôt, couvert de sable, et montrant du doigt l'endroit du ciel où était le soleil :

—Messieurs, dit-il, il ne m'a point vu. Il y a un nuage. C. N.

ENTRE AMIES

La première.—Quel temps nous avons eu au cercle ! Chacune de nous a souscrit pour le fonds des missions dix dollars gagnés par elle-même.

La deuxième.—Comment vous êtes-vous procurés les vôtres ?

La première.—De mon mari.

La deuxième.—Mais alors, vous n'avez pas eu à travailler ?

La première.—On voit bien que vous ne connaissez pas mon mari.

SIGNIFICATIF

M. Rassis.—Dieu merci ! je n'ai jamais besoin d'emprunter d'argent.

M. Ladèche.—C'est sans doute parce que vous en avez à prêter ?

M. Rassis.—C'est parce que je n'en ai pas à prêter que je n'ai pas à en emprunter.

MÉCHANCETÉ

Biff.—Donnez-moi la meilleure illustration d'une rose sans épine.

Tiff.—Une femme fort belle qui serait muette

L'INGÉNUE

Lui.—J'apprends, mademoiselle Stéphanie, qu'hier soir vous avez pris mon nom en vain...

Elle (innocemment).—Je suis prête à le prendre sérieusement.

APRÈS LE MARIAGE

Le marié.—Combien recevez-vous généralement pour cette cérémonie-là ?

Le ministre.—Quatre dollars.

Le marié.—Quatre dollars ? Jérusalem ! Les voilà. Je ne veux pas plaider, j'aurai bien assez de trouble après ce temps-ci.

LE SEUL

Un gamin se plaint à son père que Bill lui a lancé son algèbre à la tête et lui a fait mal.

—Eh bien, répond le père, tu es le seul membre de la famille sur qui les mathématiques aient jamais fait la moindre impression.

SEULEMENT

Le statuaire.—Alors, madame, nous allons mettre sur la tombe : " Regrets éternels ".

Elle (qu'accompagne un commencement... de soupirant).—Non... " Regrets " seulement.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES



Fig. 1.

Fig. 1.—Séparer les cheveux en quatre parties et faire ensuite une petite fondation sur le sommet de la tête. Crêper les deux parties du devant pour former le bandeau.

Fig. 2.—Crêper les deux parties de la nuque et les rouler, comme l'indique le modèle, en ramenant les pointes sur le sommet. Placer ensuite une branche de 60 centimètres, avec pointes bouclées, et traverser les deux rouleaux avec.

Fig. 3.—Par la monture de la branche, faire une grosse coque lisse ; avec la pointe, faire des bouclettes sur le cou.



Fig. 2.



Fig. 3.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).

En Montant les Escaliers

Si vous souffrez d'anémie (sang pauvre ou aqueux) ou de faiblesse de cœur, le fait sera rendu douloureusement apparent chaque fois que vous aurez à monter un escalier

Est-ce que dans ces occasions votre cœur bat violemment? Vous sentez-vous hors d'haleine? Vos jambes faiblissent-elles et êtes-vous facilement épuisé?

Ce sont là des signes d'anémie et de faiblesse du cœur. La pâleur, les yeux renfoncés, les joues amaigries, la perte de l'appétit et la langueur générale sont d'autres signes. La Maladie Organique du Cœur ou la Consommation peuvent s'ensuivre si cet état de choses est négligé. Les

Pilules Roses Dr Williams

guérissent l'anémie et la faiblesse du cœur et bannissent tous ces symptômes. Elles rendent les hommes et les femmes fortes et énergiques et sont également favorables pour les jeunes et les vieux. Ces pilules, à chaque dose, produisent un sang nouveau et riche, elles renforcent les nerfs faibles ou épuisés.

Attestation de la guérison

Mlle Rosanna Ariot, St-Sauveur, Qué., a longtemps souffert de l'anémie avec les symptômes suivants : maux de tête, battements de cœur, mauvais appétit et pâleur extrême. Mme Ariot dit :

"Ma fille a dix-huit ans, et elle a souffert des symptômes ci-dessus pendant deux ans. Elle prenait des remèdes, ce qui ne l'empêchait pas de devenir de plus en plus faible : ensuite un médecin la traita avec le plus grand soin, mais n'eut pas plus de succès. Nous primes alors le parti de lui administrer les Pilules Roses du Dr Williams, du consentement de son médecin qui reconnaissait que les pilules étaient certainement un bon remède. Leur effet salutaire ne tarda pas à se faire sentir, et quelques semaines après ma fille était assez forte pour reprendre son ouvrage à la manufacture où elle travaillait avant sa maladie. Aujourd'hui sa santé est meilleure qu'elle n'a jamais été, et nous aimons à vous exprimer notre reconnaissance ; les Pilules Roses du Dr Williams ont rendu à ma fille un service inestimable."

Quelques marchands offrent des imitations teintées en rose ou d'autres pilules qu'ils disent être "juste aussi bonnes," parce que ces marchands font plus de profits sur ces imitations. Voyez à ce que le terme complet "Pilules du Dr Williams pour les Personnes Pales" soit sur l'enveloppe autour de chaque boîte que vous achetez. Si votre fournisseur n'a pas ces pilules, écrivez directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et elles vous seront expédiées franco au prix de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Une Recette par Semaine

MANIÈRE D'ÉPLUCHER LES OIGNONS SANS ÊTRE INCOMMODÉ

On sait les larmes que les oignons savent arracher à leurs persécuteurs ; les personnes sensibles qui veulent se les épargner n'ont qu'à éplucher sous l'eau ces bulbes intéressantes. Le nez et les yeux se trouvent absolument bien de cette façon d'agir.

L'odeur âcre et irritante se perd dans l'eau et ce tribut liquide suffit à l'indignation des opérés, qui ne réclament plus celui des glandes lacrymales.

CURIEUSE ABRÉVIATION

Sur la côte de Zanzibar, entre l'Afrique orientale allemande, la Somalie italienne et l'Abyssinie, l'Angleterre possède une vaste colonie qui est dénommée officiellement : *Imperial British East Africa*, Afrique orientale britannique. Mais les Anglais ont l'habitude, pour les désignations de ce genre, de les abrégier en n'écrivant que la lettre majuscule de chaque mot, avec un point. Ils ont donc d'abord réduit ce long titre aux quatre initiales : I. B. E. A. Puis, remarquant que cela formait un mot facile à prononcer, ils ont supprimé les points, et rapproché les lettres en "minusculant" les trois dernières. Résultat : *Ibea*. C'est ainsi que l'on appelle à présent couramment le pays, sur les cartes, dans les journaux, etc.

* *

En cet endroit mystérieux de notre être que le chancelier Bacon appelle la caverne du cœur humain, l'analyse signale un peu de tout : le bien et le mal, le noir et le blanc, le génie et la bêtise, — et des bizarreries par charretées. Une de ces cocasseries serait celle-là : — "Pourquoi un écu de cent sous qu'on trouve dans la rue, éraillé, taché de boue, vous fait-il plus de plaisir que le louis d'or, tout battant neuf, qui est soigneusement serré dans votre porte-monnaie ?"

* *

En France, quand on a raison vingt-quatre heures avant le commun des hommes, on passe pour n'avoir pas le sens commun pendant vingt-quatre heures. Permentier invente et veut propager la pomme de terre. Tout le monde le conspu. Les nobles font les dédaigneux et appellent sa découverte l'orange à cochon. Le lendemain, Louis XVI met la fleur de la pomme de terre à sa boutonnière et se fait servir du précieux tubercule. Toute la cour bat des mains, et quand Parmentier se représente, on lui dit :

"Mais, mon bonhomme, vous êtes en retard : voilà deux jours que nous connaissons ce merveilleux fruit de la terre, un diamant végétal !"

* *

Le tailleur d'un homme politique lui apporte une redingote à essayer :

— Je l'ai faite comme vous m'aviez dit : sévère...

L'autre qui se sent un peu serré :

— Elle est, en effet, sévère, mais juste !

* *

Chaponet lit dans un journal que les huissiers de la Chambre des députés ont simulé une séance orageuse pour permettre de mieux essayer la sonnette présidentielle. Rien n'y a manqué : insultes, cris d'animaux, etc.

— Je comprends, fait-il observer, ils ont fait les ânes pour avoir du son !

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur : — Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur : — Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur : — Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Écrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boîte 18, Toronto, Canada.



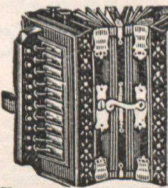
BAGUE GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant, aux personnes qui vendront seulement 10 des plus jolies petites Épingles, en forme de Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont découvertes d'Or et d'Argent et se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague vous sera envoyée franco. La Cie. Dix. Boîte 1007, Toronto, Canada.



GRATIS

Set complet de quatre gants de boxe donné gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins fins. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boîte 1003, Toronto, Can.



GRATIS!

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en métal finies en or. À 10c. le set elles se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La CIE DOMINION NOVELTY, Boîte 1005, Toronto.

Théâtre ... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le **21 Janvier 1901**

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

Pièce en 5 actes par Octave Feuillet

Décor et mise en scène tels que représentés à Paris, France.

Représentations tous les soirs 8.15 h.

MATINÉES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

PRIX :

SEMAINE : (Soirées . . . 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées, 10c, 15c (Pour Dames seulement) et 25c.

DIMANCHE : (Soirées et Matinées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine :
"LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE."

GRATIS

Nous donnons cette belle montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10 cts. chacun. Le parfum est si odoriférant et durable qu'un seul paquet parfume un tiroir de bureau pendant des années. Il est dans 3 odeurs: Rose, Violette et Hélotrope, et est en paquets portant belles dessins de fleurs dans plusieurs couleurs. Tout le monde l'achète. Cette montre est très belle avec boîtier en nickel solide, cadran décoré, aiguilles en or, excellents mouvements à remonter avec régulateur. Ecrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous enverrons votre belle montre qui tient très bien le temps franco. THE ROSE PERFUME CO., Boite 651, TORONTO.

BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'éralbe très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague. PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

Serviettes de Table Japonaises

Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

GRATIS

Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. LA CIE. DIX, Boite 1007 Toronto, Canada.

GRATIS

Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçonsnets, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre de suite. CIE. Empire Novelty, Boite 1006 Toronto.

100 TIMBRES La meilleure valeur pour être offerte, un paquet contenant 100 Timbres Étrangers Mélangés: Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. McFarlane & Cie, Toronto, Can.

AU PARC DELORIMIER

Vers le milieu de février, il y aura à ce parc une série de courses des plus brillantes. La piste, qui est d'un demi-mille — comme on le sait — sera le théâtre d'exploits hippiques dont on parlera longtemps, nous en sommes sûrs, dans le monde des connaisseurs. Lesyndicat qui a un capital de \$10,000, complètement payé, a pour officiers des hommes entendus qui ne veulent rien négliger. C'est du 19 au 22 qu'auront lieu ces courses et une somme de \$1,700 sera distribuée en prix.

Ces courses qui suivront immédiatement celles qui se feront à Hamilton, Port Perry et Ottawa — places renommées pour l'attrait qu'elles offrent aux meilleurs types chevalins — ne manqueront pas d'attirer comme concurrents ce qu'il y a de mieux. Des records nouveaux sur la piste d'hiver seront certainement établis. La piste sera remaniée de façon à permettre les plus grands développements de rapidité et de *deportment*.

FABRIQUE DE GLACE

On emploie dans les Indes un moyen très ingénieux pour fabriquer la glace. On place des vases en terre poreuse, peu profonds, remplis d'eau, sur un lit de paille de riz, dans de petites excavations du sol. Grâce à la radiation nocturne, on obtient ainsi des quantités considérables de glace. Le même système est, paraît-il, usité au Mexique. Dans une des plus hautes vallées de l'Oaxaca, le sol est couvert de nombreux bacs en bois, remplis d'eau; pendant les nuits d'hiver, la glace s'y forme sur une épaisseur de 3 millimètres; le matin, cette couche de glace est enlevée et jetée dans des trous qu'on recouvre de terre. La glace ainsi traitée se consolide; on la coupe en blocs et on l'envoie à dos de mulet dans les villes, qui en sont ainsiournies en toutes saisons.

RÉPONSE INGÉNUÉ

A l'examen d'une école de village les enfants furent interrogés sur l'histoire naturelle. Après quelques questions, l'inspecteur demanda :

— Quel oiseau nous venant d'Afrique a des ailes et est incapable de voler ? (L'inspecteur voulait parler de l'autruche.)

La classe entière resta muette. Pensant encourager les élèves, l'inspecteur promit dix sous au petit garçon ou à la petite fille qui répondrait. Après quelques secondes d'hésitation une petite bambine de quatre ans leva la main.

— Bien, ma petite, dit l'inspecteur, qu'est-ce ?

— C'est un oiseau mort, monsieur.

L'inspecteur resta confondu de cette réponse.

Tissot, un célèbre médecin d'autrefois, conseillait aux nourrices de chauffer les enfants sous la plante des pieds pour les faire rire. Ce moyen, Dieu merci, est abandonné. Le rire, d'ailleurs, n'est considéré que comme le signal banal de la joie. Il y a un rire sec qui est un indice de la moquerie provocante, ou de la colère. Pour être de bon aloi, le rire doit être précédé et suivi du sourire.

Un sage qui ne pratique pas le bien est une abeille qui ne produit pas de miel.

OPÉRATIONS ÉVITÉES

Lorsqu'un médecin dit à une femme malade, qu'une opération est nécessaire pour la guérir, naturellement il jette l'effroi dans son cœur.

La pensée du couteau, de la table d'opération, du danger qu'elle va courir, des douleurs qu'elle va endurer, de ses enfants et de son mari qu'elle doit laisser, la frappe de terreur.

Il est vrai qu'il y a de ces troubles où il faut le couteau du chirurgien, mais ils sont plus rares qu'on ne le suppose, parce que les Médecins Spécialistes des Pilules Rouges ont guéri des femmes à qui des Chirurgiens éminents avaient dit qu'il leur fallait une opération.

Les PILULES ROUGES ont remporté un succès qui tient du merveilleux, en guérissant les maladies des femmes, les dérangements et les autres troubles internes auxquels les femmes sont exposées.

Ces troubles sont très fréquents aujourd'hui chez les femmes et le deviennent tous les jours de plus en plus; ils sont aussi très graves, et prescrire un mauvais traitement dans des cas d'une nature aussi sérieuse serait commettre une injustice criminelle envers ces pauvres femmes.

C'est, par conséquent, avec une connaissance parfaite de la gravité de ces maladies et aussi de l'incapacité des autres remèdes à les guérir, que nous recommandons aux femmes qui souffrent gravement de ces maladies ou de quelque autre maladie, de prendre les Pilules Rouges comme étant le seul remède au monde qui puisse guérir sûrement leurs maux.

Témoignage de Mme Joseph Dubois :

" Je viens aujourd'hui m'acquitter d'un devoir envers vous et aussi d'un acte de charité envers les pauvres femmes qui pourraient souffrir comme j'ai souffert et leur conseiller de prendre les PILULES ROUGES, croyant sincèrement qu'elles feront pour elles ce qu'elles ont fait pour moi.

" Je souffrais depuis treize ans de douleurs partout et spécialement d'un mal de côté qui me torturait tellement que je résolus de partir de chez moi, St-Norbert, Manitoba, pour aller dans un hôpital de Montréal, me faire soigner; c'était une maladie particulière aux femmes. Le médecin en chef de l'hôpital voulut me faire une opération, mais je refusai et laissai immédiatement cette in-titulation.



MADAME JOSEPH DUBOIS.

" De retour chez moi, voyant sur les journaux les nombreux certificats publiés, de dames qui souffraient, et qui avaient été guéries par les PILULES ROUGES, je me décidai d'en acheter, et je commençai à les prendre. Elles me renforcèrent d'abord, me donnèrent l'appétit, aidèrent ma digestion, et, peu à peu, mes forces revinrent. En devenant plus forte, mes douleurs disparurent. Je continuai à prendre les Pilules Rouges pendant longtemps et j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine; ils m'encouragèrent, me donnèrent des conseils et des avis.

" me dirent de continuer à prendre les Pilules Rouges sans fléchir, et je suivis leurs directions à la lettre.

" J'ai pris en tout vingt et une boîtes de Pilules Rouges, et grâce à elles, je suis aujourd'hui à l'âge de 65 ans, en parfaite santé, mieux que je n'ai jamais été dans ma vie, et très reconnaissante du bien que m'ont fait les Pilules Rouges et les bons avis des Médecins Spécialistes. Ils m'ont évité l'horreur du couteau et m'ont ramenée à la santé.

" Dame JOSEPH DUBOIS,
" St-Norbert, Manitoba."

Parmi les nombreux témoignages que nous recevons en faveur des Pilules Rouges, les plus énergiques et les plus reconnaissants viennent de femmes que les chirurgiens voulaient opérer ou qu'ils avaient opérées sans résultats, et qui ont été guéries par les PILULES ROUGES, ainsi que par les bons soins des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Que toutes les femmes qui souffrent d'une maladie des ovaires ou autres maladies particulières à leur sexe prennent les Pilules Rouges avec confiance et consultent aussi les Médecins Spécialistes; si ces femmes sont trop malades pour être guéries, les Médecins Spécialistes leur diront franchement la vérité sur leur cas, et si elles peuvent être aidées, ils leur diront ce qu'elles doivent faire pour revenir à la santé.

Leur bureau est au No 274, rue St-Denis, et les consultations, personnelles ou par lettres, sont tout à fait gratuites.

Les femmes qui prennent les Pilules Rouges doivent voir à prendre les véritables, car les Pilules Rouges vendues au 100 ou à 25c la boîte ne sont pas les bonnes: elles se vendent toujours en boîtes, et le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine est sur chaque boîte. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées par le retour de la malle, sur réception du montant.

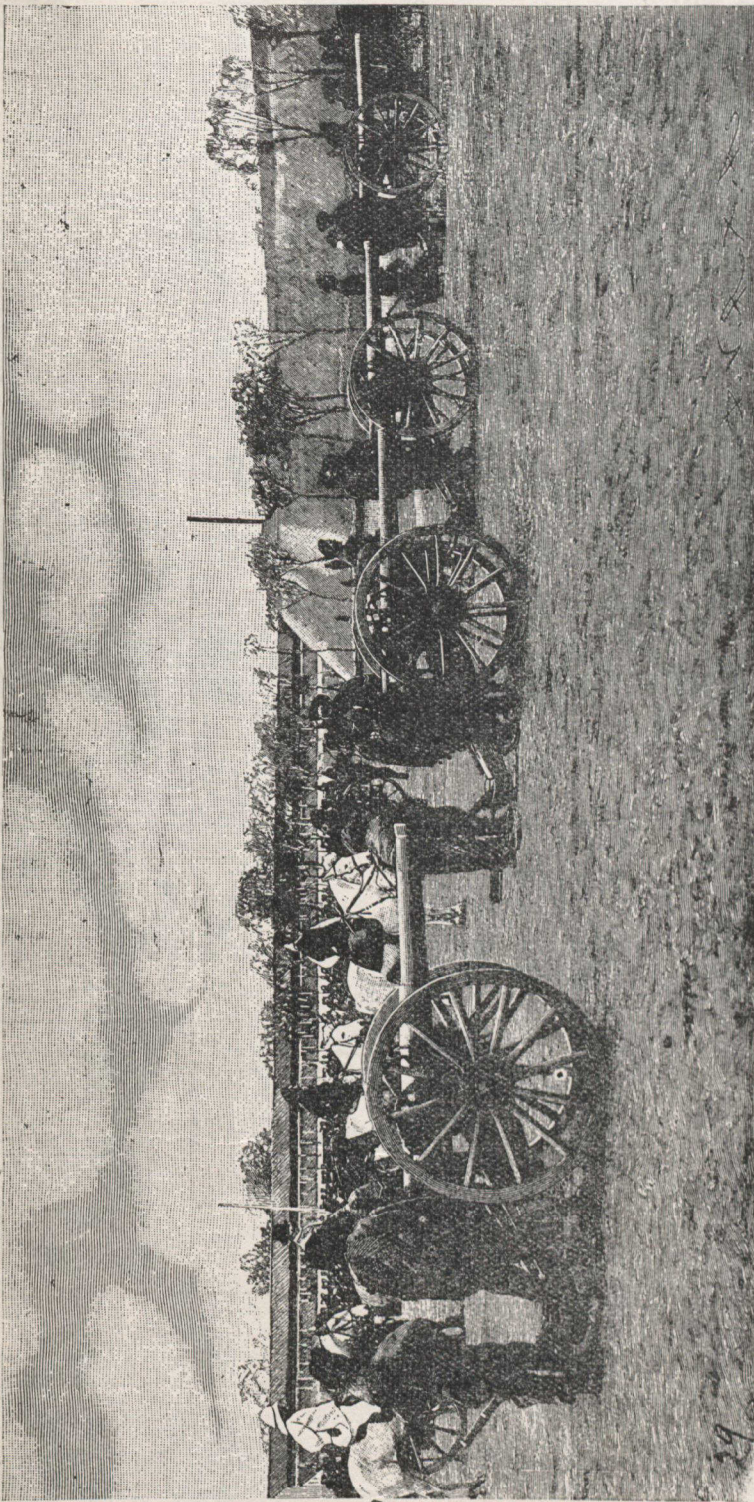
50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

Dépt. Médical, No 274 rue St-Denis, Montréal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 267



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précises qu'a lieu le tirage.

dins, (St-Thérèse, Q), M A Brais, (St-Urbain, Q), Mme E Archambault, M C Boudreau, (Sherbrooke, Q), Mlle L Dauphinais, MM J A Cartier, J Blette, (Sorel, Q), M M T Beaudet, C E A Hebert, (Stanford, Q), Mlle M A Rioux, (Sudbury, O), Mlle H Rioux, (Trois Pistoles, Q), Mlle C Des-urault, (Trois-Rivières, Q), M A R Lafrance, (Theford Mines, Q), M R Quesnel, Valaisville, Q), Mme E Peltier, (Vercheres, Q), Mlle I Blanchard, (Amesbury, Mass), Mlle E Talbot, (Auburn, Me), Mlle A Sirois, (Berlin, N H), Mlles L Guenette, L Plourde, MM A LeBel, P Z Livernois, J St-Onge (Brunswick, Me), Mlle C Patenaude, (Chicopee Falls, Mass), Mlle G Bernier, (Danielson, Conn), M J C Ricard, (Eck Point, So Dakota), Mlles E Bergeron, L Briard, P Martel, M C Roy, MM A Bélanger, L Fournier, D Gosselin, A J Hamel, N Lafrance, A Pante, (Fall River, Mass), Mlle Z Aubin, (Fitchburg, Mass), MM M Fortin, A Jean, A Thibault, (Greenville, N H), Mlle G Maigret, M J E Lajoie, (Holyoke, Mass), Mmes O Pelchat, D C Labonté, (Lawrence, Mass), Mmes J A Leclair, A Perreault, S Renaud, O Rivard, Mlle E Champagne, (Lewiston, Me), Mlle L Mousseau, Mlles R Bolduc, A Champagne, C Cinq-Mars, E Goulet, J H bert, M I Lagacé, J Lambert, R Levesque, G Trudeau, F H Berger, MM H Dauphinais, E Gagner, W Marchand, S Mathon, Z A Normandin, J A Rainville, P Ruel, (Lowell, Mass), Mmes A Drouin, R Gagnon, M Pepin, Mlle G Larivière, MM A Chaudonnet, J Melançon, F Morissette, J Prudhomme, (Manchester, N H), M D Bissonnette, (Nashua, N H), M R Lepage, (New Auburn, Me), Mme O Parent, Mlles R Lavoie, M L Plouffe, J Simonnau, MM E Berger, A Delagrave, (New Bedford, Mass), Mlle M Z LeBlanc, (New Market, N H), Mmes J Waugler, A Poutz, M J H Dellande, (Nouvelle-Orléans, La), Mlle D Tétrault, MM E A Rivet, A R Brassard, (Putnam, Conn), Mlle L Vachon, MM H Blanchet, N Chassé, (Sommerworth, N H), Mlle D Marchessault, (Southbridge, Mass), Mlle E Gervais, (Three Rivers, Mass), M O C Orguelt, (Torrington, Conn), M N Rodier, (Wallham, Mass), M J Mougeau, (Ware, Mass), M B Valière, (Warren, Mass), Mmes J Demers, A Chenette, Mlle M Leclerc, MM A Gobeille, J Hamelin, (Woonsocket, R I), Mme A Sorel, M O Benoit, Worcester, Mass)

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mmes A Bernier, A Clermont, J Dauphinais, Dufresne, A Gravel, J F Grenier, D Hurtubise, M Lord, L Pelletier, C Perras, C Thibault, Mlles E Y de B Corriveau, V Hennequin, A Lalonde, L Laurent, A Létourneau, E Nicolle, C Pratte, P Rafferty, MM L Archambault, F Barok, J P A Brais, H Dufault, C A Dufont, M Gamache, A Higgins, L F Ledoux, J Lepage, J A Rivard, G Rolland, P Roy, H Vézina, (Montréal, Q), Mlle B Lippé (Côteau Station, Q), M N Côté, (Danville, Q), M E Ollivier, (Darveau P O), M L G J de Martigny, (East Angus, Q), MM L Periard, J B Thivierge, (Hull, Q), Mlle M L Lauzier, (Kamouraska, Q), M H Ménard, (Laprairie, Q), M J Des-Rosiers, (Louisville, Q), Mme J Clément, M O Rolland, (Magog, Q), Mlle Marceline, (Masson, Q), Mlle M Mailloux, (Melocheville, Q), Mlle E Garneau, (Nicolet, Q), M E Jérôme, (North Bay, O), Mlles E Bérubé, D Jocas, B Laroque, L McCrae, D Pepin, A Valiquette, M J A Poirier, (Ottawa, O), M A Charpièze, (Outremont, Q), Mme T Patry, MM G Beauré, E Côté, G Fortier, E Lepinay (Québec, Q), Mme J Dionne, (Rivière-du-Loup, Q), Mlle A Grenier, (Ste-Anne-de-Bellevue, Q), Mlle L Jobin, (Ste-Anne-de-la-Pérade, Q), M A Hébert, (St-Célestin, Q), Mlle A Boyer, (Ste-Junégonde, Q), Mme J Bourque, Mlles M Augers, E Cimon, (St-François-de-Beauce, Q), Mlle A Huard, A Savoie, (Plessisville, Q), A Perrin, (St-Henri de Montréal, Q), Mlle L Richard, M H Boucher, (St-Hyacinthe, Q), Mme B Gosselin, (St-Jean, Q), Mlle N Béland, (St-Julie de Somerset, Q), Mme F Renaud, (St-Louis de Montréal, Q), M W Parsons, (St-Léonard d'Auton, Q), Mme V L'arte, M E Ruel, (St-Roch de Québec, Q), Mlle M Courcier, (St-Romuald, Q), Mmes J Duchesneau, P Cloutier, Mlle L Dubois, MM S Lebel, A Perreault, (St-Sauveur de Québec, Q), M O Gauthier, (St-Amuel de Horton, Q), Mlle R V-illeite, (St-Stanislas de Batiscau, Q), Mlle E Bourque, (Sherbrooke, Q), MM R Lefebvre, R Rondeau, (Sorel, Q), Mlle C Roussin, (St-Arnaud, Q), Mlle D Beaudet, E Brunelle, (Stanford, Q), Mon C Rémé-Fa (Chicago, Ills), Mlles O Fontaine, J H Richard, A Dionne, M W Laroque, (Fall

River, Mas, Mmes L Boutin, O Lussier, Mlle M Jean, MM J J Desrosiers, E Nault, (Greenville, N H) Mme A Fitchman, (Holyoke, Mass), Mlles A Lavoie, G Michaud, (Lewiston, Me), M M Flaherty, (Lowell, Mass), Mlle C Boisvert, M E Bourbeau, (Manchester, N H), Mme E Fournier, M D Langlois, (New Bedford, Mass), Mlle E Avegnon, (Nouvelle-Orléans, La), M J Laliberté, (North Lausburgh, N Y), Mlle A J-an, (Sommerworth, N H), Mlle R Lefebvre, (South Hanson, Mass), M D Monette, (St-Paul, Minn), Mlle A Langlois, Woonsocket, R I, MM E Donovan, N Fortier, J. A. Marchessault, (Worcester, Mass).

DERNIERE HEURE

Mmes F Bourdeau, Provencher, Mlles A Lebeau, E Marois, B Poirier, V Rousseau, MM H Charlier, J A Delorme, A L Monty, N Pelletier (Montréal, Q), J A St-Cyr, (Berthierville, Q), P Girard (Hull, Q), Mlles A Gareau, L Renaud, (Ottawa, Ont), Mme P H Tardivel (Québec, Q), Mlle M J Babin (St-Jean Port Joly, Q), I St-Pierre (Aubun, Me), J Dubé (Central Falls, R I), C G Casavant (Lawrence, Mass), Mme M Plourde (Lewiston, Me).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mlle F Allard, 692 rue St-Hypolite (Montréal, Q), Mlles B A Bergeron, M L Guillet (St-Roch de Québec, Q), Mlle Dauphinais (Sorel, Q), Mme J Demers (Woonsocket, R I).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 60 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

TRAVAIL A LA MAISON. Nous avons besoin immédiatement d'un certain nombre de personnes et de familles sûres dans cette localité pour travailler pour nous tout le temps ou seulement pendant les loisirs. Bons gages payés, pas de sollicitations. Ecrivez aujourd'hui pour avoir la position. PEOPLE'S SYNDICATE, Dept. A, 130 rue Yonge, Toronto.

GAGNEZ Cette montre de Dame, une vraie pièce de beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec un corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

GRATIS. Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec un corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez nous cette annonce et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.

Ont trouvé la solution juste : Mmes F Allard, J Angers, L A Boisseau, A A Boucher, A Charbonneau, J Corbell, L N Dansereau, J Dauhin, R Grothé, N Guindau, C Legault, L Marquis, E Mayer, M Morin, F Pagé, J Rivest, Mlles M Beauchamp, C Beaulieu, L Bienvenue, E Corbin, M A Crevier, M A Daoust, A Desjardins, A Ducloux, M Frigon, B Giasson, P Larivière, J Leblanc, A Paneron, E Racette, A St-Denis, A Taillefer, A Vaudenberghe, B Vinet, MM E Benoit, J E H Blouin, L Boucher, D Boulet, A Brisebois, J B Brisson, S Cantin, F X Cleroux, O A J Collette, A David, O Desjardins, P H Desmarais, J C Drouin, J Dubois, F X Duckett, A Du-sault, J R Edmond, E Emond, N Faribault, E Fontaine, E Lafrenière, J O Lalonde, A Lanthier, M Lapointe, A Leboeuf, J E Lefebvre, J Matte, J A Michaud, O Moisan, E Monchamp, A Mousseau, H Paillon, F Parent, A Paquette, A Petit, E Plante, E Ranger, G Richer, J L Riendeau, J Savaria, J St-Jean, (Montréal, Q), M A Vadnais, (Acton Vale, Q), M J Pelletier, (Amqui, Q), M L Theriault, (Boxfield, Q), Mlle C Laroche, (Buckingham, Q), M C R Lemieux, (Capelon, Q), M N Caron, (Chambly Bassin, Q), M L Vermette, (Chambly Canton, Q), Mme H Chene, (Cheneville, Q), Mlles E Gageant, F Mirot, A Riendeau, (Coaticook, Q), Mlle J Bissonnette, M J E B Smith, (Côteau-du-Lac, Q), Mlle V Dicaire, (Côteau Station, Q), Mlles A LaPalme, M A Latour, M W Skidmore, (Côte St-Paul, Q), Mlle A Thibaud, (Deschambault, Q), M O W Vachon, (East Broughton, Q), Mlle M L Lamy, M J E Savard, (Grand-Mère, Q), Mlle J Fiset, (Grandes Piles, Q), Mlles B Daoust, D Saucé, (Hull, Q), MM E Dugas, Z Perreault, (Joliette, Q), M D Robert, (Lachine Loch, Q), Mlle O Bruneau, Lac Mégantic, Q), M A T Vien, (Lauzon, Q),

Mme N Guay, Mlle L Lemieux, M A Marmet, (Lévis, Q), Mme M Lafleur, Mlle S Lovanger, (Louisville, Q), Mme F L J tras, (Lyster, Q), Mme J A Fournier, (Marieville, Q), Mlle L M-Kinnon, M A Levasseur (Matane, Q), Mmes A Chatillon, A D'Almeida, A Dandelin, A Lapointe, MM F J Boulay, A Gervais, G A N Gravel, C R Paquet, E O Senecal, J A Tassé, G Tessier, O Vallée, (Ottawa, O), Mlle D Beaudin, (Outremont, Q), Mme I Frelotte, M C Charbonneau, (Pantagenet, O), Mlle M L Savoie, MM A Huard, A Savoie, (Plessisville, Q), Mmes P C Geaulin, V Hagues, M Bois, MM A M Delisle, L E Morin, F Paput (Québec, Q), Mlle E Perron, (Roberval, Q), Mlle M L Meilleur, (St-Augustin, Q), Mlle A Landry (St-Boniface, M), Mlle B Oison, (St-Casimir, Q), Mme L J Massé, (St-Césaire, Q), Mmes Caron, T Laplante, E Desroches, (St-Cunégonde, Q), M J Roy, (St-Flavie, Q), Mlle M L Proulx, M G Bilodeau, (St-François, Beauce, Q), M E Rathier, (St-George de Wendover, Q), Mlles G De-neau, E Lancot, (St-Henri, Q), M E St-Jacques, (St-Herménégilde, Q), Mlle O Lafortune, (St-Hypolite de Kelkenny, Q), Mlles J Brabant, A Carlin, C Phaneuf, MM A Fontaine, P Savary, E D Simard, (St-Hyacinthe, Q), Mlle E Berthelot, (St-Laurent, Q), M L L Roy, (St-Léonard de Port Maurice, Q), Mme J Desjardins, Mlle D Wissell, M J Côté, (St-Louis de Montréal, Q), M R Duvernay, (St-Marc, Q), M G Vian, (St-Martin, Q), Mme J A Marotte, (St-Michel de Bellechasse, Q), Mlle L Gosselin, (St-Onge, Q), Mlles E Bélanger, B A Bergeron, M L Guillet, A Tourangeau, MM A Laroche, A Morissette, (St-Roch, Québec, Q), M A Aubert, (St-Romuald, Q), Mlles M Leclair, A Belair, (St-Rose, Q), Mme E Blouin, Mlle H Gourdeau, M C Drolet, (St-Sauveur de Québec, Q), M E Cusson, (St-Simon, Q), MM H Courville, E Desjar-

ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT. Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les Cachets de MILLER POUR LE TEINT. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets ont fait de nombreux et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et durablement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rejoignent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai GRATIS de CACHETS DE MILLER aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale ne soit épuisée. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour le poste. THE MILLER CO., Boite 1000 Toronto, Canada.

COUPONS DE SOIE. D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lecteurs de ce journal qui s'occupent de confectionner des cousines de fantaisie à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines de son d'essai GRATIS de CACHETS DE MILLER, mercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpasse tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance: **L. A. BERNARD, 1823 rue Ste-Catherine, Montreal**
Aux Etats-Unis: G.-L. de MARTIGNY, pharmacien Manchester, N. H.

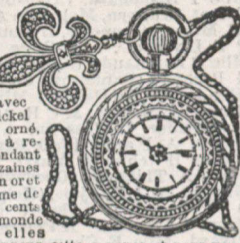
L'oisiveté ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail.



IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprégné" d'encre, pin-cettes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. **McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.**

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Epingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cents chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada**



FEMMES ANXIEUSES

Si vous êtes menacées ou affligées de suppres-sions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les di-rections et informations nécessaires dans notre **LIVRE GRATIS** "Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse. **The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montreal.**

GRATIS Bague d'Or en Groupe

Ornez d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillant-Pariens aux personnes qui ven-dront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 9c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Ecrivez et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. **The Paris Perfume Co., Boîte 670 Toronto**

Fourrure Gratis

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odoriférantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à mou-choirs ou dans un tiroir de bureau en parfumeria tout le contenu et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes: Rose, Violette et Hélotrope, et est en paquets portés de jolis dessins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tour de cou en une heure de travail. Il est fait de beaux choisis imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez et nous vous enverrons la Fourrure. Quand vous l'aurez vendue, envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons, franco par la poste, le même jour, votre tour de cou. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trente jours. Ecrivez aujourd'hui. **The Rose Perfume Co., Box 659, Toronto.**



Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 270



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: L'EQUIPAGE DE LA "BELGICA". Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Envoyez la solution d'ici au 30 janvier à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr. les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

LANterne Magique GRATIS
GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 23 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçonnets et fillettes, animaux sauvages, aussi édifiantes que amusantes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour brûler en tôle de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Ecrivez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. **THE BEST CO., Boîte 1, Toronto, Canada**

GRATIS Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivari-jus avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines d'Epingles à 10c. chaque. Ces épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. **La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto,**

Poils Follets

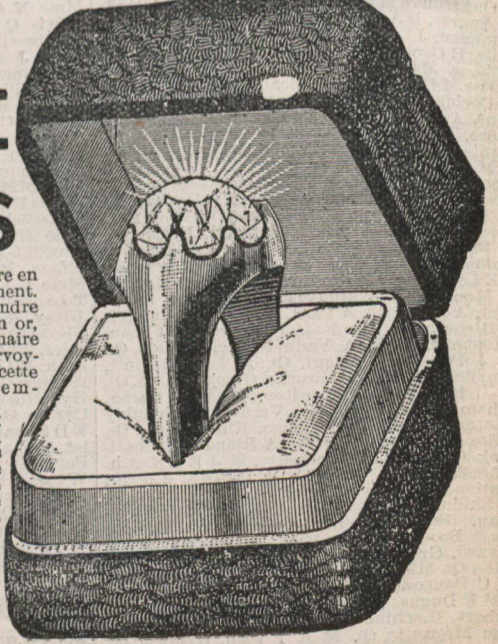
Enlevés instantanément par le **BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE**. C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets. **PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.** En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'**ELECTRODE**. **10 Minutes Avant** Toutes communications strictement confidentielles. **10 Minutes Après** **DERMATOLOGISTE PRATIQUE.** **Mme GEO. TUCKER, Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.**

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 doz. fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rap-ports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CIE., Boîte 1004, Toronto, Canada,**

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement em-paquetée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boîte 1002, Toronto.**



RÊVE D'ENFANT

BLUETTE

Pour violon et piano.

J. DUMAS.

Andantino

VIOLON

PIANO

SOLO avec sourdine

rall.

pp

First system of musical notation. It consists of a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The piano part features a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and a bass line in the left hand. Dynamic markings include *sfz* and *p* in the first measure, and *pp* in the fifth measure.

Second system of musical notation, continuing the vocal and piano parts from the first system. The piano accompaniment maintains its rhythmic pattern.

Third system of musical notation. The vocal line concludes with the marking *rall.* The piano part includes dynamic markings *sfx* and *p* in the fourth measure, and the instruction *suivez* in the sixth measure.

Fourth system of musical notation. The vocal line begins with the marking *Tempo*. The piano part features dynamic markings *pp* in the second and third measures.

rall. Tempo

sfz p pp

This system contains the first system of a musical score. It features a single melodic line on a treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff (treble and bass clefs). The tempo is marked 'rall.' and 'Tempo'. Dynamic markings include 'sfz', 'p', and 'pp'. The key signature has one sharp (F#).

This system contains the second system of the musical score, continuing the melodic and piano parts from the first system. It includes dynamic markings 'f' and 'p'.

express.

legato

This system contains the third system of the musical score. The melodic line is marked 'express.' and the piano accompaniment is marked 'legato'. It includes dynamic markings 'f' and 'p'.

Harm.

This system contains the fourth system of the musical score. The melodic line is marked 'Harm.' and includes fingering numbers 1, 2, 0, and 3. The piano accompaniment continues with a steady rhythmic pattern.

First system of musical notation. It consists of a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The key signature has one sharp (F#). The vocal line begins with a fermata and a *pp* dynamic marking. The piano accompaniment features chords and a bass line with eighth notes.

Second system of musical notation. The vocal line continues with a *rall.* marking followed by *Tempo*. The piano accompaniment includes a *pp* marking and features chords with a rhythmic pattern of eighth notes and rests.

Third system of musical notation. The vocal line continues with a melodic line. The piano accompaniment consists of chords with a rhythmic pattern of eighth notes and rests.

Fourth system of musical notation. The vocal line continues with a melodic line. The piano accompaniment includes a *suivez* marking and features chords with a rhythmic pattern of eighth notes and rests.

Fifth system of musical notation. The vocal line continues with a melodic line. The piano accompaniment includes dynamic markings *pp*, *pppp*, and *ppp*, and features chords with a rhythmic pattern of eighth notes and rests.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 26 JANVIER 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée !

CHAPITRE IV. — LE MAUVAIS GÉNIE

(Suite)

— Alors si c'est comme ça, regarde-moi bien en face, car c'est pour la dernière fois.

— Ah ! bah !

— Ça t'étonne ! n'est-ce pas ? ...

Rémy avait compris la cause de ce changement si subit.

Il pensait :

« Il y a de la femme là-dessous ? »

Mais il n'était pas homme à lâcher pied après la première poussée.

Et jouant l'ironie :

— Ça ne m'étonne pas du tout, répliqua-t-il... mais pas du tout !

« Je serais bien plus surpris, si c'était autrement ! ... »

« Et quand les amis, qui s'impatientsaient de t'attendre, m'ont dit d'aller te chercher, je suis venu... rien que pour leur faire plaisir ! »

« Mais je savais bien d'avance que ta femme ne te laisserait pas mettre le pied dehors... »

— Ma femme ! ...

— T'es en pénitence, quoi !

— Rémy !

— Qu'est-ce que t'as, à ton tour, pour allumer ainsi tes quinquets ?

Bertrand avait pris un air menaçant.

Il mâchonnait les mots entrecoupés.

— T'aime pas la franchise, ça se voit ! ... Ma foi, tant pis ; mais je ne sais pas cacher ce que je pense, moi !

Puis reprenant le ton gouaillieur :

— Eh oui, ce changement-là, c'est l'ouvrage de ta femme ! de la bourgeoise... la maîtresse, quoi !

— Tais-toi, Rémy !

— Tu ne vas peut-être pas me dire que t'es le maître, ici, mon bonhomme... »

— Tais-toi ! répéta Bertrand en faisant un pas.

Mais l'ivrogne n'en continua pas moins :

— Est-ce que tu vas nier que tu guignes quand ta femme sommande ?

— Moi ? ... C'est faux !

— Farceur, va ! ... Mais la preuve que tu es un petit, un tout petit monsieur devant madame ton épouse, c'est qu'elle t'a obligé aujourd'hui à garder la niche... »

« Te v'là passé bonne d'enfant ! »

« C'est toi qu'es de service auprès du même ! »

— C'est faux, que je te répète !

— Tu te défends, t'as raison et je comprends ça ! ... Un homme doit être le maître, c'est connu !

« V'là donc la vérité, c'est que tu rougis d'être sous la domination et la dépendance de la bourgeoise ; c'est tant pis pour toi ! ... l'homme doit avoir de l'autorité, de la volonté ! ... de la... dignité ! »

« Mais quand la femme sait si prendre, elle le réduit en esclavage ! »

« Et si même tu connaissais un tant soit peu ton histoire, tu saurais qu'Hercule, un fameux, joliment plus malin que toi, et fort comme plusieurs douzaines de Turcs, s'est laissé enjôler par une faible femme, Omphale, une reine de... Lydie ! »

« Je ne sais pas bien au juste si c'était Omphale qu'était la reine de Lydie, ou bien Lydie qu'était la reine d'Omphale : enfin c'est tout comme. »

« Ce qu'y a de certain, c'est que ce particulier-là était devenue l'esclave de la demoiselle, et lui tricocait des paires de bas de laine pour son hiver, pendant qu'elle le tenait en pénitence à ses pieds... »

Puis avec un air de profonde pitié :

— Eh bien, mon pauvre Bertrand, te v'là déjà passé nourrice sèche ; si ça continue la bourgeoise te fera tricoter des chaussons pour le même et des bas de laine pour elle !

« V'là ce qui te pend au nez, mon ami, ni plus ni moins ! ... Maintenant, t'es libre de tes actions, et si ça te plaît de moisir dans l'esclavage, c'est ton affaire... »

« Nous te plaidrons, v'là tout, parce que c'est toujours un malheur

pour la coterie de voir qu'un homme qui a de l'intelligence et de l'esprit comme t'en as à revendre, se laisse ravalé par une femme, et... la sienne encore ! la sienne !

Bertrand perdait visiblement patience ; mais le garnement, qui le connaissait bien, voulut le pousser à bout.

C'était une tactique qui lui avait toujours réussi.

Rémy continua donc de persifler :

— A ce jeu-là, mon vieux, on se *féminise* et l'on finit par n'avoir plus qu'une *chiffe* à la place du cœur !

— Ah ! tu vas voir ça toi-même !

Et Bertrand, que la colère envahissait, serra les poings et marcha vers Rémy, comme s'il eût été bien déterminé à une exécution brutale et décidé à le jeter à la porte.

C'était le moment psychologique qu'attendait le tentateur.

Il croisa ses bras sur sa poitrine.

Et d'un ton rempli de feinte douceur et de résignation, il ajouta : — Tu peux me frapper, tu peux me tuer, Bertrand, mais rien ne m'empêchera de te dire ce que pensent de toi les camarades, les amis... »

— Et qu'est-ce qu'ils disent... les... amis ?

— Ils disent : que tu n'as de courage et de véritable dignité vis-à-vis de madame ton épouse qu'en présence d'un étranger, ou d'un ami, comme tout à l'heure, lorsque j'étais là.

« Tu veux, devant le public, faire croire que t'es le maître dans ton ménage ! ... devant le monde t'as l'air de porter la culotte. »

« Mais quand vous êtes seuls ensemble, toi et la bourgeoise, tu ne pèses pas lourd ; ta femme a bientôt fait de t'escamoter ta dignité d'homme, t'es aplati, t'es éteint, quoi ! »

« N'y a plus de Bertrand, il ne reste plus qu'un mouton, un simple mouton, bien doux. »

« On en mangerait ! »

Puis avec un sérieux comique :

— Après ça, c'est peut-être bien le *conjungo* qui produit cet effet-là ! ... T'es marié, c'est tout simple ; quand et toutes fois qu'on l'est... on l'est... et tu l'es... »

Bertrand se contenta, cette fois, de hausser les épaules ; mais déjà sa colère s'était bien un peu calmée.

Au lieu de pousser l'intrus dehors, ainsi que tout d'abord il en avait eu l'intention, il voulut répondre à ce qu'il venait d'entendre.

— D'autres, c'est possible, fit-il, mais moi... »

— Toi comme les autres, répliqua Rémy sournoisement. *Maritus, maritatum* ; une fois dans la boîte aux perruques, bonsoir ! ... Et tu y es en plein !

— Erreur, que je te dis.

— A ce que tu dis. Moi, continua Rémy d'un air capable, je me flatte d'avoir su me mettre sous mon parapluie, quand y pleuvait des mariages à mon intention... c'en était un vrai déluge... »

« Oui, mon cher, j'aurais pu être riche comme Crésus, mais j'ai préféré être libre comme l'air ! ... Chacun son goût et sa sagesse. »

« Oh ! la liberté, vois-tu, Bertrand, n'y a rien de tel. Faire ce qu'on veut et quand on veut ! Mais il y a des rois qui ne connaissent pas ce bonheur-là. »

« Je croyais que t'avais en toi de l'étoffe pour la liberté et l'indépendance. Je m'étais trompé sur ton compte. »

« T'as des goûts d'esclavage, et malheureusement t'es trop faible pour changer à cette heure, malgré tout ce qu'on pourrait te dire et les bons conseils qu'un véritable ami te donne. »

« Enfin v'là mon opinion : mon pauvre Bertrand, t'es un homme fini, et nous allons suivre chacun notre destinée : à toi la popote... à moi la liberté ! »

« Maintenant y ne me reste plus qu'à rejoindre les amis, les vrais zigues, ceux qui ont le courage de s'amuser quand ça leur dit ! ... »

« Mais, ajouta-t-il, avec une feinte tristesse, qu'est-ce que je leur raconterai pour t'excuser ? ... Car j'ai honte pour toi et je ne voudrais pas qu'on sache que c'est ta femme qui te défend de fréquenter tes camarades et qu'elle t'a rogné les ailes pour te garder en cage ! ... »

Bertrand était devenu très pâle.

Rémy l'observait du coin de l'œil, réservant le coup qu'il jugeait décisif, pour le porter au moment propice.

Il connaissait si bien le fond d'honnêteté de l'homme sans volonté qu'il avait si souvent réussi à entraîner, qu'il ne doutait pas du succès.

Quand il vit que Bertrand était touché et qu'il pouvait tenter le grand coup, il commença sur un ton sérieux :

— Ça n'est pas tout de t'excuser ; avec de l'éloquence j'y arriverai bien parbleu !

« Mais si tu es libre de rompre avec moi qui suis ton meilleur ami, si tu es libre de renoncer à la fréquentation des camarades, il faut te souvenir, d'abord, d'une dette... d'honneur, que tu as contractée. »

— Une dette d'honneur... J'ai contracté une dette d'honneur, dit Bertrand, et envers qui ? ... »

— Envers ceux qui ont payé pour toi, quand tu étais sans argent.

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

Tu as promis de t'acquitter aujourd'hui... et c'est quinze litres que tu dois.

—C'est vrai ! dit Bertrand, en se frappant le front, c'est vrai, je l'avais oublié, et avec ces gens-là, y a pas à dire, faut s'exécuter. D'ailleurs, c'est le moyen d'en finir une bonne fois pour toutes... allons, je vais te suivre, marche devant.

—A la bonne heure, je retrouve mon ami Bertrand, s'écria joyeusement Rémy.

—Non, dit Bertrand, je ne suis plus ton ami, et si je vais là-bas, avec toi, c'est pour m'acquitter d'une dette d'honneur... après ça, fini plus rien de commun entre nous. Partons.

Les deux hommes allaient sortir, quand soudain Bertrand s'arrêta et regarda son compagnon avec des yeux effarés.

—Qu'est-ce que t'as ? s'informa aussitôt Rémy qui craignait que l'ouvrier eût déjà changé d'avis.

—Ce que j'ai ?... Plus rien, rien, rien, cria Bertrand en continuant de fouiller dans ses poches avec rage.

Et il répétait :

—Rien, plus rien...

—T'as pas d'argent ?

—Plus un sou !...

—Parbleu !... C'est ta femme qui soigne tes profondes ; je connais ça... T'es volé ici comme dans un bois, que je te dis !...

—Comment faire ?

—La monnaie de poche te manque ?... La belle affaire !... Mais t'es dans tes meubles ; et si t'es réellement le maître chez toi, comme t'as la prétention de me le faire croire...

—Eh bien, après ?

—T'as ici de quoi faire de la monnaie...

CHAPITRE V. — LE VOL

Bertrand en arrivait à présent à la période de l'entêtement. Il n'avait plus qu'une préoccupation : payer sa dette !

Et Rémy, avec sa perfidie calculée, l'entretenait dans cette idée.

Il conseilla :

—Faut faire de la monnaie, mon ami ; si tu rechignes, c'est donc que tu renies une dette... d'honneur !

—Faire de la monnaie, c'est bon à dire... Mais avec quoi ?

Rémy avait la réponse toute prête.

—Et la femme à ton oncle ! insinua-t-il doucereusement.

—Le Mont-de-Piété !

—Eh ben, quoi !... Ça t'épouvante donc que tu ouvres des yeux comme des portes cochères !...

« Cependant tu la connais bien, cette pauvre tante ; tu sais qu'elle a toujours la main ouverte pour prêter à ceux qui ont la volonté de tenir des engagements sacrés.

—Au fait, dit Bertrand, c'est pour un bon motif... ça me décide. C'est pour rompre à tout jamais avec tes amis...

—À ton aise, Bertrand !

—D'ailleurs je l'ai promis... je ne peux pas faire autrement.

—Faut toujours tenir sa promesse, c'est sacré, l'honneur avant tout ; je ne connais que ça...

Bertrand n'écoutait plus. Il cherchait ce qu'il allait pouvoir porter au Mont-de-Piété.

Afin de le maintenir dans les dispositions qu'il lui connaissait à présent, Rémy ajoutait comme se parlant à soi-même :

—Quinze litres !... Ça fait encore pas mal d'argent !... Faudrait trouver quelque chose de valeur.

—Je ne trouve pas !... répliqua Bertrand ; il n'y a plus rien à engager... Rien de rien, quoi !

—T'as tes meubles !...

—Pardié oui, la belle affaire, est-ce que je peux les vendre ?... Et le proprio, et le concierge ?

—Y a cette commode, par exemple, continua Rémy.

—Je vais peut-être l'emporter sans qu'on m'arrête dans le corridor ?

—C'est vrai... Mais personne ne peut t'empêcher de fouiller dedans.

Il se mit à compter :

—Un, deux, trois tiroirs !... Ça serait bien le diable, si tu n'y trouvais pas quelque chose.

—Que veux-tu qu'il y ait dans ces tiroirs ?... Du linge, des frusques à ma femme ?...

—Eh ben, ce qui est à ta femme, c'est donc pas à toi ?

« Où que serait la communauté, alors ?

Bertrand alla à la commode.

—Tiens... pas de clef !

—Encore un tour que te joue ta bourgeoise... Elle a emporté la

clef parce qu'elle se méfie de toi !... Ah ! c'est mesquin... c'est dégoûtant !...

Bertrand eut un mouvement de colère et donna un coup de pied dans le meuble.

—Non d'un tonnerre ! s'écria-t-il en proie à la rage qui couvait en son cerveau.

Rémy ricanait. Il jouissait de son œuvre. Et méchamment il aiguillonna l'homme qui déjà ne se possédait plus.

—Ta femme met tout sous clef, et le mari avec !... Je te le disais bien, mon vieux lapin, t'as pas de volonté à toi ; t'as pas de puissance de mari ; t'es en tutelle, quoi !

« Et la preuve c'est que t'as pas même le droit de fouiller dans cette commode que t'as achetée de ton bel argent, de l'argent gagné à la sueur de ton front... »

« Non, tu n'as pas le droit d'y prendre un mouchoir de poche, si t'as envie de te moucher... »

—Et moi, riposta Bertrand, fou de colère, je te dis que je suis le maître, le vrai !... le seul !

« Tu vas voir ça !

—Je regarde... vas-y !

—Tiens, cherche dans la boîte à outils, un ciseau... et tu me passeras aussi le marteau...

Rémy eut tout de suite trouvé.

—V'là, patron ! fit-il comiquement en présentant les outils demandés.

Bertrand s'en empara.

En deux coups de marteau il a fait sauter la serrure.

Rémy s'est précipité pour regarder dans le tiroir que son camarade vient d'ouvrir.

—Brovo ! crie-t-il en tapant des mains ! V'là ce qui s'appelle travailler proprement.

« Voyons ce qu'y a dans le tiroir.

Mais déjà Bertrand a bouleversé tout ce qui se trouve dans le tiroir, rageusement, furieusement.

Il se redresse désappointé, furieux.

—Rien !... Des hardes qui ne valent pas quatre sous, des loques... des fratrias...

Dans sa colère, il faisait voler hors du tiroir tout le linge qui lui tombait sous la main et qui allait s'entasser pêle-mêle sur le carreau.

Et Rémy applaudissait, heureux de ce débordement de fureur qu'il alimentait en disant :

—Cherche, cherche, mon bonhomme ; faut pas désespérer... si tu ne trouves pas dans ce premier tiroir, faudra caresser les deux autres !... n'y a que le premier pas qui coûte...

Mais s'interrompant tout à coup, le misérable pousse une exclamation joyeuse.

Un mouchoir vient de tomber lourdement avec un bruit métallique ; le son argentin de pièces de monnaie qui s'entrechoqueraient.

—Hein ?... fait-il, on dirait de l'argent !

Il a ramassé le mouchoir. Et comme Bertrand le lui arrache des mains, il lui dit d'un air de triomphe :

—Nous avons trouvé la mine ; y ne s'agit plus que de fouiller dedans.

Il aide Bertrand à défaire le nœud ; les pièces tombent sur le carreau.

Rien ne saurait donner une idée de l'ébahissement et de la stupefaction que laissèrent voir les deux hommes.

Rémy se trémoussait comme saisi de folie subite. Bertrand, lui, exclamait :

—De l'argent !... C'est-y Dieu possible !... De l'argent !... Elle avait de l'argent !

Rémy était au comble de la joie. Il allait donc pouvoir se venger, pensait-il, de ce qu'il appelait « les mauvais procédés » de Marie-Jeanne à son égard.

—Faut bien vite remettre ces roues-là dans le tiroir, dit-il à Bertrand. Tout ce picaillon-là ne t'appartient pas... C'est pas à toi, c'est à Mame ton épouse, à la maîtresse de la maison !...

Bertrand ne l'écoutait pas. Tout entier aux réflexions que lui suggérait la prétendue sournoiserie de la façon d'agir de Marie-Jeanne, il répétait, dans sa colère croissante :

—Elle avait de l'argent !... Et tout à l'heure elle gémissait sur sa misère !...

—De la comédie, quoi ! insinua Rémy. Est-ce que ça ne geint pas toujours, les femmes ?... C'est la mauvaise éducation qu'on leur donne...

—Elle parlait d'huissier... de saisie... dit Rémy.

« Des bêtises, des menteries !...

« Oh ! les femmes, les femmes !

—Et j'avais la sottise de m'apitoyer...

—T'es si bon, Bertrand : t'as le cœur trop sensible, cher ami.

—J'ai pleuré avec elle... là, tout à l'heure... Imbécile que j'étais.

—Faut plus l'être, Bertrand !... Heureusement pour toi que t'as de bons amis qui te consoleront...

—Ces femmes... c'est comme ça qu'elles vous mènent...

—Ça vous économise un trésor, et ça pleure misère, tu vois que Rémy avait raison de te conseiller de te méfier... Rappelle-toi cette pensée d'un sage dont j'ai oublié le nom, mais qui avait joliment de la *perspective* dans l'intelligence : " Quand une femme a toujours la larme à l'œil, on peut être sûr qu'elle a le cœur sec ! Si ta femme a pleuré... c'est qu'elle voulait te tromper, te faire croire qu'elle ne mangeait qu'une fois la semaine... connu le système !... C'était tout bonnement pour t'empêcher de boire ! Et la preuve, la voilà... "

Puis s'interrompant :

—As tu compté ce que contenait le mouchoir ?

Rémy ne perdait pas son temps. Il avait ramassé les pièces et les plaçait sur la commode.

Et tout en comptant, il disait à Bertrand :

—Si t'avais toujours été le maître chez toi, comme je te le conseillais, tu n'en serais pas où t'en es !

—Tu as raison, et d'abord je te confisque le magot ! approuva Bertrand en mettant la main sur les pièces d'argent.

—Approuvé, exclama Rémy, qui se tourna tout à coup vers la porte, endisant :

" Chut !... J'entends marcher !... C'est la mouche à miel... Vite ! fermons la ruche. "

Aussitôt Bertrand et lui se mirent à ramasser le linge et à le jeter pêle-mêle dans le tiroir qu'ils refermèrent.

—Ça y est, dit à voix basse l'ivrogne. Maintenant, pas de *flanchage*, Bertrand ; faut penser à soigner ta dignité... "

" Prenons des positions naturelles ! ajouta-t-il en se retirant derrière la porte, de façon à ce qu'en s'ouvrant celle-ci pût le cacher. "

Il n'était que temps que Bertrand fit disparaître l'argent, Marie-ouvrait la porte et se précipitait vers son mari pour l'embrasser, en s'écriant :

—Oh ! bonne nouvelle que je t'apporte, mon homme ! tu peux bien m'embrasser pour tout ce que j'ai fait !...

" Tout est arrangé !... Tu vas retourner au chantier... on t'attend !... "

Elle avait jeté son châle sur la commode, et dans sa précipitation elle n'avait pas vu dans quel état se trouvait le meuble.

Comme Bertrand ne bougeait pas, bien qu'elle lui tendit la joue, elle s'informa :

—Mais pourquoi ne m'embrasses-tu pas, mon homme ?... Tu n'es donc pas content ? C'est que tu trouves sans doute que je suis restée trop longtemps dehors !... Je ne me suis pas amusée en route, je t'assure. Seulement je ne voulais pas revenir sans une bonne promesse... Et je l'ai obtenue... je te le répète, on t'attend au chantier... "

—Alors ils attendront longtemps !... interrompit Bertrand en frappant du poing sur la commode.

—Qu'est-ce que tu veux dire ?

—Je veux dire qu'on m'attend aussi ailleurs et que c'est là que j'irai... et pas plus tard que tout de suite.

Marie-Jeanne regarda alors son mari et put juger du changement qui s'était opéré dans sa physionomie.

En quelques secondes, elle passa de nouveau par toutes les émotions, par toutes les angoisses tant de fois subies déjà et dont elle s'était crue à l'abri désormais.

Elle eut comme une vision de nouveaux malheurs qui allaient fondre sur elle et sur son enfant.

Et malgré l'impression ressentie à la vue de Bertrand, malgré le pressentiment qui lui était venu, la malheureuse femme voulait encore douter.

Elle hasarda :

—Ce que tu dis là, est impossible, mon ami, puisque j'ai promis à ton patron.

—Moi, j'ai donné ma parole à un autre, répliqua Bertrand, et je m'en vais.

Marie-Jeanne tressaillit. La vérité lui apparaissait ; elle avait trop l'habitude de lire dans la pensée de son mari pour ne pas voir qu'elle n'obtiendrait rien de lui.

Tout le terrain qu'elle avait si difficilement conquis, à force de patience, à force de courage et de persuasion, était de nouveau perdu !

L'émotion qu'elle avait si éloquemment communiquée à son mari, revenu à des sentiments d'honnêteté, s'était dissipée.

Elle avait laissé un homme décidé à rompre avec des liaisons dégradantes, animé des meilleures dispositions pour l'avenir, et lui promettant de se rendre digne du pardon qu'elle lui avait, non pas accordé, mais offert ; un père dans le cœur duquel elle avait réveillé l'amour paternel pour l'enfant oublié, abandonné par lui.

Et elle retrouvait un malheureux retombé brusquement dans toutes les erreurs, les entêtements, les violences d'autrefois !

—Ah ! ce n'est pas possible. ce n'est pas possible ! s'écria-t-elle.

Elle s'était cramponnée des mains aux bras de l'époux s'échappant encore une fois ; elle cherchait à le retenir auprès d'elle, affolée ; et se sentant perdue, elle priait, suppliait, cherchant le regard qu'on lui refusait, dans l'espoir qu'elle arriverait peut-être à faire péné-

trer, dans l'âme de l'égaré, l'émotion douloureuse qui faisait tressaillir la sienne.

Mais le mauvais génie était là, pour ne rien perdre de l'odieuse victoire qu'il venait de remporter sur la jeune et infortunée femme, et pour reprendre possession complète du malheureux qui avait failli, dans un éclair de raison, se soustraire à sa pernicieuse influence.

C'est lui qui va se charger de répondre pour son camarade.

—Nous avons promis à Bourdichou, dit Rémy en quittant sa cachette derrière la porte : il a notre parole, l'honneur est engagé.

Au son de cette voix exécrée, Marie-Jeanne éprouva une violente commotion.

Elle se retourna comme une lionne blessée.

—Monsieur Rémy ! s'écria-elle avec une intonation indignée. Oh ! je comprends ! Je comprends ! répéta-t-elle en adressant à son mari un regard plein de tristesse ; toutes les promesses, toutes les belles résolutions se sont évanouies !

" Il ne pouvait en être autrement. monsieur Rémy est entré ici !

—Et il a bien fait de venir ! riposta Bertrand en appuyant sur l'épaule de son compagnon de débauche.

Puis, avec un regard dédaigneux pour la pauvre femme qu'il condamnait à entendre l'éloge du misérable qu'elle abhorrait :

—C'est un ami, un véritable ami qui ne me trompe pas, lui... "

—Mais, que veux-tu dire par là ? interrogea Marie-Jeanne, que cette accusation détournée révoltait.

" De quoi me soupçonnes-tu donc, Bertrand ?

Sans répondre à la question ce dernier continua l'éloge de son camarade, disant

—Il ne fait ni cachotterie, ni mystère, lui !

" Il n'est pas menteur et traître, lui !

Marie-Jeanne recula d'un pas devant cet homme en qui elle sentait gronder sourdement la colère, et dont elle ne connaissait que trop les terribles emportements.

Et d'une voix tremblante :

—De quel air me dis-tu cela, Bertrand... "

—Ah ! taisez-vous ! cria l'égaré en repoussant sa femme ; nom d'un tonnerre, taisez-vous !

Puis s'interrompant pour reprendre l'éloge de Rémy :

—Il n'est pas comme les femmes, lui !... Il ne flatte pas d'une main pour égratigner de l'autre !

A la fin, l'épouse, qui s'était contenue jusque-là, perdit patience.

—Mais, au nom du ciel, explique-toi ! exclama-t-elle en élevant la voix.

—Avec vous ; pourquoi donc faire ? répliqua dédaigneusement le mari.

Bertrand passa son bras sous celui du compagnon à qui il donnait définitivement gain de cause.

Puis l'entraînant vers la porte

—Allons-nous-en ! dit-il.

Alors Rémy voulut faire sentir plus profondément à la victime dont il triomphait, le coup qu'il lui avait porté et qui la blessait au cœur.

Il eut l'audace, la cruauté de narguer celle que son indigne mari plongeait de nouveau dans le désespoir.

Il se retourna pour le saluer ironiquement.

Et de sa voix éraillée et traînante, il lui adressa un " serviteur, madame Bertrand ", qu'il accompagna d'un petit ricanement sarcastique.

Cependant Marie-Jeanne voulut tenter un dernier effort :

—Bertrand, implora-t-elle, je t'en supplie, ne t'en vas pas ; ne te laisse pas entraîner, mon ami.

Et avec une expression qui peignait la détresse de son âme.

—Ne me quitte pas ainsi... Bertrand, tu ne peux pas nous quitter, nous abandonner, ton fils et moi !

Elle se cramponnait désespérément au bras de son mari.

Dans son affolement, elle eut même le courage de s'humilier en présence de ce Rémy, qui s'égayait cyniquement de cette douleur exprimée d'une façon si poignante.

—Bertrand, continua-t-elle, en laissant tomber ses bras dans un mouvement de supplication, tu ne dois pas me condamner sans rien entendre... "

" Si tu me crois coupable, dis-moi de quoi tu m'accuses, pour que je puisse au moins me justifier... "

Bertrand allait peut-être céder à cette dernière prière et dire enfin le motif de son ressentiment.

Mais Rémy avait compris son hésitation.

Il eut peur de voir la colère de son camarade tomber tout d'un coup.

Il se pencha vers Bertrand, et lui parlant tout bas :

—Demande-lui donc pardon tout de suite, à ta femme ; tu n'as plus que ça à faire, puisqu'elle a su t'enjôler encore une fois... "

Bertrand se redressa sous le coup d'aiguillon perfidement dirigé.

—Tu as raison, Rémy, prononça-t-il avec force.

"... Allons-nous-en !

Puis se tournant, avec un air de dédain, vers la pauvre femme ;

—Je n'ai rien à vous dire...

"Allons, viens-t'en, Rémy!

—Enlevé! exclama l'ivrogne, encore vainqueur!... toujours vainqueur!

Marie-Jeanne eut un mouvement de suprême énergie. Elle essaya de barrer le passage.

Arrêtant son mari par le bras:

—Tu ne t'en iras pas, Bertrand! s'écria-t-elle frémissante d'indignation.

"Bertrand!...

Elle ne put continuer.

Son mari se dégagea violemment de son étreinte.

—Oh! laissez-moi... laissez-moi! commanda-t-il impérieusement en repoussant la malheureuse qui cherchait encore à se cramponner à lui.

CHAPITRE VI. — DÉSESPOIR!

Marie-Jeanne, repoussée avec violence, est allée en chancelant s'arrêter devant la commode, le dos appuyé contre le meuble la face tournée vers cette porte qui vient de se refermer sur les deux hommes.

Pendant quelques instants, immobile, les yeux fixes, il semble qu'elle ait éprouvé un de ces chocs capables d'amener la folie ou de déterminer la mort.

Et qui sait si la pensée de son cher petit malade, traversant à ce moment son esprit, n'a pas, seule, conjuré la catastrophe et retenu la vie prête à s'envoler?

Cet femme qui a tout accepté, tout enduré, tout pardonné même, dans le seule espoir de sauver son enfant, cette femme qui, profondément blessée dans son affection incomprise et dédaignée, eût pu, jugeant sa vie désormais brisée, s'abandonner au désespoir qui tue, cette femme se souvint qu'elle était mère et qu'elle n'avait pas le droit de mourir.

—Ah! me voilà abandonnée! Nous voilà abandonnés de nouveau! s'écria-t-elle en se précipitant vers son enfant.

Et comme si une étincelle eût ranimé son âme déjà plongée dans les ténèbres de la folie, elle s'est raidie contre l'anéantissement de tout son être, et retrouvant le courage qui l'a déjà soutenue pendant les jours d'adversité, elle s'agenouilla devant ce berceau, où dormait, d'un sommeil agité, le pauvre petit être souffreteux.

Et mue par ce sentiment sublime d'abnégation de soi-même, dont les mères donnent le si touchant exemple, elle se mit à pleurer longuement, le front penché vers l'enfant auprès de qui elle était venue chercher si souvent l'oubli, la consolation et l'espérance.

Et elle pensait:

—Demain je serai seule, cher ange, mais ma pensée te suivra; séparée de toi, je serai toujours avec toi, par le cœur; avec toi à toute heure, à chaque instant!

Puis, comme si à ce moment lui fût revenu le souvenir du beau rêve si vite évanoui, elle répétait mentalement:

—Et moi qui revenais si gaie, si contente! Je me disais que Bertrand allait se remettre à l'ouvrage et que son travail ramènerait bientôt un peu de bien-être dans la maison!

Et s'abandonnant à ses souvenirs, elle repassait dans sa mémoire les beaux rêves qu'elle avait formés pour l'avenir: on pourrait s'en aller, toutes les semaines, avec Bertrand, voir l'enfant, le cher petit Charlot qui ne manquerait plus de rien, bien soigné, dorloté par la nourrice qu'on aurait su bien choisir!

Hélas! de tous ces rêves il ne restait plus rien!

Il fallait bien se résigner, puisque le bonheur se refusait à entrer dans la mansarde, puisque la fatalité s'acharnait.

Ramenée à la terrible réalité, la pauvre créature s'absorbait maintenant dans la contemplation douloureuse de l'enfant endormi; et son cœur se brisait, son âme était pleine d'angoisses, quand cette mère si éprouvée songeait que, tout à l'heure, la nourrice arriverait et que la cruelle séparation aurait lieu, cette séparation prévue, qu'elle savait urgente et qui pourtant lui faisait subir les plus cruels déchirements.

Cependant elle s'était résignée à supporter cette immense douleur, en se disant qu'ayant ramené à elle l'égaré, elle trouverait auprès de lui un adoucissement à son chagrin; qu'elle le verrait auprès d'elle, le soir, pendant qu'elle travaillerait afin d'avoir toujours d'avance l'argent pour le mois de la nourrice.

On parlerait du cher petit absent, tous les jours, faisant le possible pour que le père, rentré dans le devoir, n'en sortit plus jamais!

Et cela serait, pour elle, une préoccupation constante que d'entretenir, dans le cœur de Bertrand, l'amour paternel qu'elle y avait réveillé!

Et voilà que tous ces beaux projets n'existaient plus, et que

l'enfant parti elle resterait seule, en proie aux tristesses, dévorée par le chagrin, hantée par le sombre désespoir.

Accablée par toutes ces déceptions qui s'étaient succédé pour elle, Marie-Jeanne dut se rappeler qu'il s'agissait de sauver son enfant d'une mort certaine, pour ne pas succomber à sa douleur et trouver du courage en vue de la terrible séparation devenue indispensable et imminente.

—Allons! Il le faut! fit-elle mentalement... Il faut m'habituer à cette idée qui me crève le cœur, me déchire l'âme et me tue; à cette idée que demain mon petit Charlot ne sera plus ici, qu'une autre se chargera de le soigner, qu'une autre aura ses premières caresses, ses premiers baisers!

Voilà que le moment approche... Cette "autre" va venir; préparons tout ce qu'elle doit emporter... son argent aussi!

Marie-Jeanne s'est enfin arrachée d'auprès du berceau.

Elle se dirige vers la commode, lentement, le front incliné, les mains jointes. Et elle se dit:

—Son argent!... à elle qui m'enlève mon enfant, quand Dieu m'est témoin que je voudrais en donner mille fois plus pour te garder auprès de moi, mon pauvre petit!

Tout à coup Marie-Jeanne s'interrompt en poussant une exclamation de surprise affreuse.

Elle vient de voir que le tiroir de la commode est entr'ouvert.

—Cependant, je l'avais bien fermé! dit-elle avec un tremblement dans la voix.

Et son premier mouvement est de s'assurer qu'elle a la clef dans sa poche.

Elle la trouve et un cri étouffé s'arrête dans sa gorge. Un pressentiment lui a fait tressaillir le cœur.

—Ouvert!... qui l'a donc ouvert?... se demande-t-elle.

D'une main tremblante elle touche la serrure qui cède sous ses doigts.

—Forcée... on a forcé la serrure! s'écrie-t-elle.

En une seconde elle a entrevu la vérité et tout son sang semble s'être, instantanément, figé dans ses veines.

Elle a ouvert tout grand le tiroir et en voyant le linge qu'on a bouleversé et laissé dans le plus grand désordre, elle est saisie par les plus épouvantables inquiétudes.

Elle n'ose toucher à ce linge, elle hésite à fouiller sous ces hardes d'enfant...

C'est là qu'elle a caché le mouchoir, et elle a peur de ne plus l'y voir.

—Ah! mon Dieu, murmure-t-elle, tremblante, j'ai peur de regarder! j'ai peur!...

Puis repoussant l'idée qui l'a alarmée et la trouble, elle se refuse à croire que son mari soit capable d'une pareille infamie.

Elle se raccroche toutefois à l'espoir qu'elle va découvrir le mouchoir avec l'argent dans la cachette où elle l'a placé.

—Non, non!... répète-t-elle... Je n'ai pas à soupçonner Bertrand!... Il aura eu quelque chose à prendre dans ce tiroir... et comme j'avais la clef dans ma poche, il n'a pas eu la patience d'attendre mon retour, et il aura forcé la serrure...

"Voilà tout... ça ne peut être que ça!

Soutenue par cet espoir, Marie-Jeanne se décide alors à chercher le mouchoir. Elle fouille, retourne le linge, glisse la main jusqu'au fond, partout.

Rien!... Elle ne trouve rien!...

Alors, elle se redresse épouvantée, portant les mains à sa poitrine.

Elle éprouve la sensation que son cœur a tout à coup cessé de battre!

Puis le saisissement passé, elle se reprend à espérer à nouveau.

Elle se dit qu'elle aura mal cherché, que la frayeur la trouble et que peut-être aussi, en bouleversant avec trop de précipitation les objets contenus dans le tiroir, Bertrand aura tout bonnement mêlé le mouchoir avec le reste.

Et de nouveau, elle s'accroupit devant le tiroir ouvert, elle veut, cette fois, aller plus lentement, procéder autrement, sortir le linge pièce par pièce...

Mais vingt fois elle a retourné les mêmes objets, vingt fois elle a cru tenir dans ses mains le mouchoir et toujours la même déception.

La voici maintenant qui remue tout ce linge, elle l'arrache du tiroir, le jette tout autour d'elle, sans s'inquiéter si elle déchire ces vieilles hardes qu'elle a pris tant de temps à raccommoder, la nuit, en veillant auprès du berceau de son enfant.

Que lui importe!... Que tout soit perdu, hors de service, pourvu qu'elle retrouve ce qu'elle a, jusqu'à ce moment, cherché en vain.

Son esprit s'affole; ses tempes battent avec force comme si sa tête en feu allait éclater tout d'un coup.

(A suivre.)

FEUILLETON DU "SAMEDI", 26 JANVIER 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

XLVIII. — LA DEUXIÈME SECTION

(Suite)

Le constable traversa la place d'armes sans s'y arrêter, se dirigeant vers une des lanternes qui trouaient la nuit déclinante.

— C'est le couloir qui conduit à la cour du donjon, se dit Henri de Mercourt. Je suis en pays de connaissance.

L'officier de police fit entendre le commandement de halte. Et après quelques mots adressés au sergent, il s'enfonça dans la nuit.

Il se rendait auprès du lieutenant du gouverneur.

Ce dernier était de quart, en quelque sorte, tandis que son chef dormait, où s'absentait.

Le constable lui tendit le mandat qui concernait le fils de Stewart Bolton.

Le lieutenant-gouverneur eut un haut-le-corps en prenant connaissance du terrible parchemin.

Le constable l'informa ensuite de la seconde capture qu'il avait faite.

— Le comte Percy de Verbrock, afin de se faire bien venir de Son Honneur le lord-duc, je suppose, m'a désigné ce personnage comme un ennemi privé de notre chef suprême. J'ai donc cru devoir m'assurer de sa personne, d'autant plus qu'il a résisté à la force armée et a même abattu le cheval de mon sergent. C'est un gentilhomme français, nommé, paraît-il, le vicomte de Mercourt.

Le comte de Mercourt ! c'était le jour des surprises. Il n'ignorait pas l'interrogatoire infructueux de Martial par le duc de Somerset, secondé par les tourmenteurs.

Ce nom avait été naturellement prononcé aussi après le retentissante évasion du même Martial, de lord Mercy et du duc de Noxford.

L'audace et l'opiniâtreté avec lesquels avaient agi le ou les libérateurs n'avaient laissé subsister aucun doute dans l'esprit de Somerset.

— Henri de Mercourt ! Je connais sa main ! s'était écrié le favori.

Et plein de fureur, et de crainte lâche en même temps, il avait exhalé les plus sinistres malédictions contre sa police impuissante.

Le gouverneur en second était heureux : il allait prouver son zèle au duc de Somerset.

Et il sortit avec l'officier de police, allant reconnaître les nouveaux locataires qu'il lui amenait.

Le lieutenant de place n'accorda qu'une attention superficielle et rapide à Percy : son attitude n'était pas faite pour le surprendre.

Par contre, il fut frappé de l'air mâle et fier du seigneur de Kervien.

— Vous êtes gentilhomme français, monsieur ? interrogea-t-il.

— Oui, monsieur, répondit avec gravité celui à qui il s'adressait, je suis le vicomte Henri de Mercourt, seigneur de Kervien.

Et, après une seconde d'hésitation, il ajouta :

— Ancien commandant du navire de guerre français le *Saint-Michel*, chargé jadis d'un message de mon gouvernement pour votre souveraine.

Tombé au pouvoir de son ennemi, il dédaignait toute équivoque : et il disait en quelque sorte à Somerset, par cette déclaration qui lui serait transmise promptement :

— Voilà qui je suis, tu peux frapper sans crainte de te tromper.

Le lieutenant du gouverneur eut un moment de silence impressionné. Il avait discerné l'intention de son interlocuteur.

Mais avec un tel homme, les précautions les plus minutieuses n'étaient pas de trop.

Et s'adressant aux géoliers sortis du poste, lesquels se tenaient silencieusement à quelques pas :

— Conduisez ce prisonnier dans un des cachots de la deuxième section.

Un gradé s'avança après avoir fait signe à deux de ses subalternes.

— Venez, dit le premier en appesantissant sa main sur le bras du gentilhomme.

Le seigneur de Kervien salua le constable en reconnaissance des égards qu'il lui avait témoignés, puis il s'inclina devant le sous-gouverneur de la forteresse et suivit ses guides.

Après avoir franchi la porte du donjon, il aperçut des matériaux de maçonnerie entassés, les ouvriers ne travaillant pas à cette heure.

Le vicomte de Mercourt comprit que ces pierres, cette chaux, ce sable devaient servir à réparer le désordre causé par l'explosion au moyen de laquelle il avait arrêté la poursuite des gardes, dans les cachots souterrains.

Le chef des porte-clés heurta du poing une porte enfoncée sous une ogive, et que le gentilhomme français n'avait pas remarquée dans l'émotion de sa première visite.

Un judas s'ouvrit : le porte-clés prononça un mot de passe.

Et un des battants roula pesamment sur ses gonds.

— Avancez ! intima l'un des compagnons du vicomte Mercourt. Celui-ci obéit.

Le lourd panneau doublé de fer se rabattit derrière lui et ses conducteurs.

Il se trouvait à l'entrée d'une voûte de forme ogivale, comme la porte, et dont les nervures, se rejoignant de place en place pour se souder chaque fois à la clé de voûte, attestaient l'antique labeur de ces ouvriers de l'art gothique dont tant de remarquables monuments attestent l'impérissable gloire.

Une lanterne à la flamme épaisse et fumeuse éclairait le commencement de ce sombre couloir.

Le nouveau venu inspecta à sa lueur, le séjour dans lequel on l'introduisait.

Il aperçut un homme debout derrière la porte et qui le considérait avec curiosité.

— Ce gardien doit remplir ici le même rôle que le vieux Chooner dans les souterrains, se dit Henri de Mercourt.

Il essaya d'étudier le sombre asile qui allait vraisemblablement lui servir de demeure.

Au fond de la voûte une autre lanterne projetait son rouge rayonnement : il distingua une silhouette humaine se mouvant sous sa clarté.

C'était l'autre surveillant des cachots de la deuxième section.

De la sorte, si quelque audacieux intrus ou quelque prisonnier révolté tentait de réduire l'un d'eux à l'impuissance, comme on l'avait fait au méfiant Chooner dans les souterrains, son camarade pourrait se porter à son secours ou donner l'alarme.

— Les précautions sont bien prises, remarqua le gentilhomme.

Les gardiens qui le conduisaient transmettaient au guichetier de ces voûtes les ordres du lieutenant-gouverneur.

— Au fond, grommela le guichetier.

Il décrocha la lanterne, et, sans rien ajouter, se mit à marcher devant.

Le nouveau "locataire" qu'on lui amenait et ses conducteurs suivaient.

Le premier releva ainsi la présence d'une série d'ouvertures étroites situées de loin en loin de chaque côté de la voûte.

Parvenu devant l'une de ces ouvertures, le gardien de ces sombres lieux fit halte.

Sa lanterne éclaira une porte en retrait, et il en fit jouer une des serrures.

— C'est ici, dit-il.

Et il disparut à l'intérieur.

L'ouverture ne donnait passage qu'à une personne à la fois.

Henri de Mercourt, poussé par ses gardiens, s'y engagea après lui. Il se trouva dans une pièce étroite, sans fenêtre ni soupirail, un couloir plutôt ; car un autre porte apparaissait à son extrémité.

Le guichetier fit jouer encore les ferrures de cet huis ; ce vieux mot était bien justifié par l'aspect rébarbatif des madriers et l'enchevêtrement de clous et de ferrailles qui le chargeaient.

Le vicomte de Mercourt avait conservé sa sérénité d'âme durant toutes les phases précédentes, si douloureuses cependant.

Pourtant, à la vue du triste réduit dans lequel il allait être reclus désormais, il ne put dominer son accablement.

Le cachot avait environ dix ou douze pieds de long sur un peu plus de la moitié de large.

Ainsi qu'il venait de le voir, une double porte se dressait contre toute tentative d'évasion : un trou, à peu près large comme la main, placé tout en haut sous la voûte même, laissait arriver l'air et, sans doute, un semblant de lumière pendant le jour.

Ces lieux avaient réellement peu de chose à envier aux cachots creusés au-dessous, dans les entrailles de la terre.

— Donne tes bras, fit rudement le guichetier.

Le vicomte tendit ses deux bras.

Le géolier mit, autour de chaque poignet, les larges bracelets de fer, retenus au mur par d'épaisses chaînes.

— Tes jambes, maintenant, ajouta-t-il.

Des anneaux de fer encerclèrent rapidement ses chevilles et il entendit claquer solidement les cadenas qui les fermaient.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

—Voilà, c'est fini, dit alors le gardien principal de la deuxième section ; vous pouvez aller l'annoncer au gouverneur.

Les trois gardes et lui-même se retirèrent, sans un mot de plus.

Henri de Mercourt entendit les serrures et les verrous, qui assujétissaient la première porte, bruire successivement.

D'autres grincements de fer parvinrent ensuite jusqu'à lui.

C'était la seconde issue qui se refermait à son tour.

Maintenant plus aucun bruit n'arrivait au prisonnier. Les ténèbres l'enveloppaient.

C'était bien le symbole de l'abandon de tout auquel il était condamné désormais.

Toute l'horreur de sa position vint à son esprit.

Il revit, de nouveau, ses amis voguant en pleine mer vers sa chère Bretagne, tandis que lui... lui qui devait les conduire, tombait du haut de son espérance dans un cachot... un cachot où tout lui disait que ceux qui y étaient une fois entrés n'en devaient probablement plus sortir... vivants.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! fit-il en une lamentation profonde. Donnez-moi du courage !

Il était dans la force de l'âge ; il était riche et il aurait eu le droit de prétendre à la plus brillante destinée, et, au contraire, il avait cessé de compter !

Il se recula instinctivement comme pour se dérober au sort qui l'accablait.

Il rencontra une saillie de la muraille, une sorte de banc de pierre, et il s'y laissa aller, toute sa mâle énergie se brisant à la fin, devant l'immensité de sa chute.

XLIX. — SILENCE

Si le sous-gouverneur de la Tour de Londres avait jugé bon d'assigner à Henri de Mercourt un séjour de nature à mater toute velléité d'évasion, un coup d'œil lui avait suffi pour juger le comte de Verbrock.

Et il s'était contenté, en conséquence, de le faire conduire dans un des cachots ordinaires.

Le jeune misérable respira, lorsqu'il eut constaté l'état de la pièce dans laquelle on l'introduisait.

Quoi qu'il en fût, son cas n'était pas désespéré et il ne dépendait, sans doute, que de lui d'apaiser la colère de Somerset.

Et, s'adressant aux deux géoliers qui venaient de l'introduire dans sa cellule, d'une voix tremblante, il protesta de son innocence.

—Priez de ma part M. le gouverneur d'assurer Sa Grâce le lord-duc que je ne demande que l'occasion de lui prouver de nouveau mon dévouement... ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le faire cette nuit même.

Mais les géoliers auxquels il venait d'adresser ces paroles ne lui avaient pas répondu.

Le sous-gouverneur ayant constaté en quoi le jeune homme était à craindre avait interdit aux porte-clés d'échanger la moindre parole avec lui. Le fils de l'ancien intendant du château de Melrose ne s'y arrêta pas outre mesure, d'abord.

Il vit le chef des guichetiers passer, autour de ses reins, une forte chaîne dont une extrémité était scellée au mur selon l'usage de ces temps.

Le porte-clés l'assujettit étroitement à sa taille par un gros cadenas dont il s'était muni au préalable, et le ferma soigneusement.

Le jour commençait à poindre et sa lueur grise, encore vague, passant à travers l'étroite fenêtre, ménagée au sommet de la muraille, y laissait descendre un peu de clarté et de vie.

Ce retour du jour acheva de redonner une certaine confiance à Percy.

—Oui, se dit-il, Somerset m'a fait incarcérer pour en finir au sujet de sa fille. Il pense que, me voyant pris, je parlerai. Il ne veut pas accepter les conditions de mon père. Maudit soit donc l'orgueil de l'homme qui m'a donné le jour ! De quel droit prétend-il, en effet, exiger qu'on lui confère les titres de seigneur d'Avenel et de Melrose.

Ses lèvres murmuraient de véritables malédictions.

Il désirait ardemment être interrogé par Somerset.

Percy avait résolu, dans ce cas, de lui avouer tout ce qu'il savait.

Il ferait même tout retomber sur son père : ce dernier se défendrait ensuite comme il le pourrait.

Et il regrettait amèrement que la jeune fille n'eût pas été capturée avec le gentilhomme français.

—Somerset, est, en effet, capable de me garder en prison jusqu'à ce qu'il ait mis la main sur elle, pensait-il.

Et l'instinct de la race reprenant le dessus :

—A moins qu'il ne me fasse relâcher pour me confier le soin de

découvrir sa retraite, de lui amener. Ah ! dans le cas, malheur a elle ! Limier plus ardent que moi n'aura jamais chassé la proie !

Le jour était venu tout à fait lorsqu'un des géoliers se présenta, lui apportant la nourriture pour la journée.

Percy lui demanda si l'on avait transmis au gouverneur de la citadelle la communication qu'il désirait voir apporter au duc de Somerset.

Il n'obtint aucune réponse.

L. — LE PROMENEUR

Tandis que les deux prisonniers emmenés par le constable faisaient connaissance avec les cachots différents qu'on venait de leur donner, un homme se dirigeait vers la demeure sans maître maintenant de Stewart Bolton.

Ce promeneur n'était autre que Fabers le corroyeur, chez qui Martial était retourné après le départ du côté.

Les serviteurs, tout à l'émotion que leur causaient les événements de la nuit, répandus dans le jardin, formaient des groupes et appréciaient les diverses incidents de mille façons.

La grille était ouverte, et le portier qui était resté prudemment confiné dans la loge, durant les complications auxquels il s'était soigneusement abstenu de se mêler, écoutait un palefrenier lui en narrer les détails, maintenant que sa curiosité ne risquait plus de le compromettre.

Fabers approchait à ce moment de la maison des Bolton père et fils.

Il devina, au costume, la condition sociale des deux hommes en train d'épiloguer devant la grille ouverte.

Les deux fonctionnaires attachés au service de Bolton et de son fils cessèrent de parler en voyant un nouveau venu s'avancer.

Fabers s'en aperçut.

Un « Dieu vous garde ! » sortit de ses lèvres, s'adressant aux deux serviteurs. Ceux-ci répondirent distraitement à sa politesse.

Fabers constata alors, à l'intérieur, la présence des domestiques attroupés, causant et gesticulant d'une façon animée, en tout cas avec une émotion visible.

Et il ne doutait pas que quelque fait important n'eût eu lieu.

Il feignit de dépasser la grille, puis, comme s'il s'était ravisé, adressa la parole aux deux causeurs réunis au dehors.

—Le deuil serait-il donc tombé sur cette maison, que vous paraissez si affectés ? interrogea-t-il.

Les deux hommes le regardèrent d'un air soupçonneux, puis, rassuré, le portier profita donc de l'occasion qui se présentait de se donner de l'importance.

—Non, dit-il, il n'y a point eu mort d'hommes, grâce en soit rendue au ciel. Mais il s'en est fallu de bien peu.

—Une tentative de meurtre ? balbutia le promeneur avec un air de componction tout à fait « bourgeois ». Hélas ! les mœurs sont bien changées.

—Heureusement non. Mais notre maître appartient à la noblesse du royaume. Et il a dû être desservi par quelque rapport hostile, car des cavaliers de Son Honneur le lord-duc, que Dieu l'ait en sa sainte garde ! sont venus le quérir. Mais son sang n'a pas coulé.

—Et vous voilà donc sans votre seigneur, ajouta Fabers. Je comprends votre émotion.

—Ah ! si ce n'était encore que cela ! repartit le concierge en levant les bras au ciel. Mais le proverbe est bien vrai lorsqu'il dit : un rocher ne se détache pas de la montagne sans qu'un autre ne se joigne à l'avalanche.

Et définitivement gagné, désireux de lâcher les écluses de son éloquence :

—Il était donc écrit qu'un malheur n'arrive jamais seul.

Et il fit le récit assez fidèle des faits déjà connus du lecteur, terminant par ces mots :

—Pensez donc, c'est un de ces Français d'enfer qui soutiennent la cause de l'Écossaise !

A ces derniers mots, Fabers eut peine à retenir un sursaut de surprise.

—J'espère qu'on va faire connaître le nom de cet étranger, trouva-t-il la force de dire, pour le cas où il aurait des affiliés.

—C'est, paraît-il, un certain comte ou vicomte de Mercourt.

Le corroyeur ne pouvait plus douter.

Ce fut donc avec une attention palpitante qu'il écouta le récit de la poursuite exercée par les domestiques et ensuite par les gardes. Le corroyeur eut mille peines à ne pas laisser voir son abattement.

Ses interlocuteurs venaient de le lui apprendre, les gardes avaient conduit le vicomte de Mercourt dans la sombre prison d'Etat qui, aujourd'hui encore, laisse peser son ombre sur la cité de Londres.

Il savait donc pourquoi le gentilhomme n'avait pas paru au rendez-vous, à White-Cross.

— Hélas ! pensa-t-il, que pourra Martial, son pauvre et fidèle écuyer, pour lui venir en aide ? On ne pénètre pas deux fois par surprise dans la Tour de Londres.

Mais quelle était cette jeune fille qui se mêlaient à ces scènes tragiques ?

Il essaya d'interroger adroitement les domestiques, se demandant si ce n'était pas quelque autre victime du misérable habitant de cette demeure.

Mais d'autres serviteurs, voyant un étranger, vinrent se mêler à la conversation. Et le portier, après avoir fait un signe à Fabers et au palefrenier, se tut, se souvenant de la défense impérieuse que le comte de Verbroeck lui avait faite, de raconter à âme qui vive, l'arrivée nocturne de Marguerite et des marins qui la conduisaient.

Le promeneur n'avait plus rien à apprendre.

Il demeura encore quelques minutes, afin de ne pas donner à penser aux domestiques ; puis il continua son apparente promenade.

Il se dirigeait vers la campagne lorsqu'il avait passé devant la maison de l'espion politique : c'était vers l'endroit où le vicomte de Mercourt avait tâché de chercher un refuge avec la fille d'Ellen.

Il allait donc refaire cette étape.

Il ne découvrit rien... rien qu'un tronçon d'épée.

Cette lame brisée était celle du vaillant Breton.

Fabers plongea longuement son regard dans tous les retraits du bois. Et ramassant pieusement la lame d'acier, il la glissa sous ses vêtements. Il la rapporterait à celui qui l'attendait, caché dans son modeste logis de petit commerçant, derrière Saint-Paul.

LI. — SUR L'ÉPÉE

Sur la mer aux flots grisâtres, aux vagues sans cesse irritées, une forte barque aux flancs épais, à la solide mâture, glisse, voguant vers l'ouest. Un vieillard, un homme aux cheveux grisonnants mais au visage énergique, une femme sont à son bord comme passagers.

Le vieillard qui est à bord se nomme lord Mercy ; il a été le premier ministre de la reine Elisabeth.

Ses deux compagnons de voyage sont les deux solitaires dans la cabane desquels Henri de Mercourt, presque mourant, avait aperçu jadis le portrait du noble vieillard, du père d'Ellen : c'est Wilkie, l'ancien géôlier de la Tour, et Annie, sa courageuse et sa fidèle compagne.

Ils voguent vers l'avenir vers l'inconnu, en songeant à ceux qui devaient les accompagner et qui sont restés.

Ceux qui sont restés, avons-nous dit...

Dans un cachot voûté selon le style de la vieille et forte architecture gothique, et fermé par une double porte, un homme est prostré sur un banc de pierre. Il est là depuis plusieurs heures peut-être et n'a pas songé à bouger, à changer de position.

Ce prisonnier a pour noms et pour titres : Henri, vicomte de Mercourt, seigneur de Kervien.

Il se croit seul, abandonné à Londres.

Et cependant, au fond d'une chambre, dans une petite maison, située derrière l'église de Saint-Paul, un homme aux traits fatigués, creusés par de longues souffrances, attend, dévoré d'inquiétude.

C'est Martial Dacier qui, contrairement aux ordres de son maître, a refusé de s'embarquer sur le côtre qui devait le conduire en France, puisque le vicomte de Mercourt n'était pas avec eux.

Il attend Fabers, l'honnête corroyeur parti aux informations.

La porte de la boutique de peausseries s'ouvre enfin au-dessous.

Il se traîne jusqu'à l'entrée de la chambre.

Et lorsque Fabers en pousse la porte, le corroyeur aperçoit l'impotent devant lui, dardant ardemment son regard enfiévré sur le sien.

La flamme malade qui brille dans les prunelles de Martial est toute une interrogation. Le nouvel arrivé le comprend : il a conscience du chagrin cuisant qu'il va causer au fidèle serviteur dès qu'il ouvrira la bouche. Et cependant il ne peut se taire.

— Fabers, Fabers, qu'avez-vous donc appris ? fait Martial en constatant la contrainte du commerçant.

Celui-ci jette son chapeau de feutre sur un meuble, évitant la question directe de son compagnon.

Il se laisse tomber sur un siège, tandis qu'un soupir s'exhale de sa poitrine. Puis des paroles sourdes, lentes, sortent de sa bouche.

Mais Fabers a terminé. Il n'a plus rien à apprendre à celui qui l'écoute et pour qui aucun doute n'est plus possible.

Henri de Mercourt est enfin tombé au pouvoir de l'ennemi qu'il a si longtemps défié et tenu en échec. Tout est terminé.

Un morne silence succède à la narration du corroyeur.

Mais celui-ci tire alors lentement de dessous son justaucorps un tronçon d'acier, l'extrémité d'une lame rompue, faussée.

Il la tend à l'écuyer.

— Prenez ceci, dit-il d'une voix grave et triste, c'est la lame brisée de l'épée du vicomte de Mercourt. Je l'ai rapportée pour vous.

A cette vue, une humidité tremblante brille dans les yeux de Martial.

Avec un respect pieux, il prend la relique que le bon Fabers lui présente, qu'il a conservée à son intention.

Religieusement, il l'approche de ses lèvres, après un regard de reconnaissance muette et ardente envers son interlocuteur.

— Fabers, dit-il, vous à qui je ne sais comment exprimer la gratitude que je ressens, soyez témoin de mon serment.

Et la main étendue au-dessus du tronçon d'épée, il prononça ces paroles d'une voix sourde et forte :

Sur cette lame brisée, je renouvelle le vœu que j'ai prêté autrefois de ne pas abandonner, quoi qu'il arrive, mon seigneur et maître le sire de Kervien. Sur ce débris d'acier, emblème de la lutte sans trêve, sans merci, je jure de ne quitter l'Angleterre qu'avec mon maître, ou de périr à la tâche !

LII. — MÈRE ÉPLORÉE

Ah ! la vie !... l'âpre, la torturante la vie du monde !...

Qui fera le total des joies, des sourires d'une existence humaine et mettra en regard les tristesses, les souffrances, les larmes de cette même existence ?

A Londres, Marguerite errante, traquée comme une pauvre créature par les chasseurs : celui qui l'avait arrachée aux griffes de ses géôliers, de ses bourreaux, livré lui aussi à cette heure aux géôliers ; et l'aïeul dans les bras de qui il voulait la remettre s'éloignant ballotté par les flots amers.

Et loin d'eux tous, en Ecosse, une mère, Ellen, égrenant toutes les indicibles angoisses, épuisant toutes les prières de son âme et toutes les larmes de son être.

Le déchirement, l'affreux désespoir éprouvé par l'infortunée en constatant la disparition de sa fille, n'avaient fait que s'accroître.

Malgré les indices trop convaincants de violence relevés à l'endroit où Stewart Bolton et ses estafiers avaient tendu leur embuscade, la malheureuse mère, après les premières alarmes, avait essayé de se persuader que la catastrophe était moins grande qu'on ne l'avait cru d'abord.

Le retour d'Halbert et de ses compagnons au milieu de la nuit, après leur course infructueuse sur la piste des ravisseurs, l'avait, il est vrai, plongée d'abord dans un accablement immense, dans un nouveau désespoir.

Mais, avec la ténacité des infortunés qui se refusent à accepter leur malheur, elle n'avait pas tardé à redresser, dans un mouvement farouche, sa tête éplorée.

Hélas ! il est si cruel pour une mère ayant passé par toutes les épreuves qu'avait connues Ellen Mercy de voir sombrer la seule consolation laissée par le destin.

Il était si affreux pour elle de se dire : c'est fini ; je n'ai plus d'enfant.

Aussi, lorsque le Highlander avait annoncé qu'il allait proposer aux habitants d'un village situé à quelque distance de se joindre aux serviteurs du manoir de Claymore pour battre les bois, avait-elle demandé à voir le montagnard.

— Oui, vous avez raison, lui dit-elle, c'est le moyen de les retrouver ; j'irai avec vous et nous les ramènerons... les deux enfants prodiges.

Elle n'avait aucune parole de reproche, ni de blâme pour Julien. N'avait-elle pas constaté sa tendresse pour son enfant et ne devait-il pas être infiniment malheureux lui aussi s'ils se trouvaient perdus ensemble dans la forêt ?

Puis, en ce cas, n'était-il pas à cette même heure la seule protection, la seule défense de la pauvre enfant ?

Le Highlander était parti de suite afin d'engager les paysans à se joindre à eux.

Ceux à qui il fit connaître le lamentable événement dont les hôtes du manoir de Claymore étaient victimes lui exprimèrent une vive pitié.

Mais la guerre avait pris la plus grande partie des hommes valides.

D'autre part, à cause de la tiédeur de la température, beaucoup d'entre les paysans, dont les terres de culture se trouvaient à une grande distance, y couchant sous des abris passagers.

Ce ne pouvait donc être ce qu'on avait espéré... et ce qui aurait peut-être permis de réduire à néant le guet-apens accompli par Stewart Bolton...

LIII. — HÉLAS !

Mais renoncer à tout effort, à toute tentative si illusoires soient-ils ? Quelle mère s'y résignerait ?

La battue avait donc commencé, malgré le peu de monde dont on pouvait disposer au début.

Ellen tint à en être.

Les yeux dilatés, le corps en avant, elle fouillait les fourrés, laissant des morceaux de sa robe aux épines, insensible aux morsures venimeuses qu'elles lui faisaient.

Sa voix alarmée jetait à l'air le nom de son enfant.

Mais les lents échos des forêts lui répondaient seuls, en lui renvoyant, affaibli et mourant ainsi qu'une plainte, ce nom chéri.

Marie d'Avenel avait voulu suivre Ellen.

Mais l'arbuste que la foudre a frappé reste à jamais languissant : la descendante des ducs de Melrose avait ressenti dans son corps les atteintes qui avaient meurtri son âme au point d'altérer autrefois sa raison.

Ses forces incertaines trahissant sa volonté, un moment vint où elle ne put suivre son amie, celle qu'elle nommait sa sœur, dans ses mortelles recherches.

Et cependant, un sentiment qu'elle ne pouvait définir la poussait, elle aussi, en avant, malgré un profond et morne découragement.

A les voir, on eût dit deux mères dont l'une avait au cœur une sorte d'espérance démente, et l'autre le morne accablement du deuil le plus affreux.

Marie d'Avenel se traînait avec peine, voyant noir devant elle comme dans son âme.

Une sensation de vertige étreignait son cerveau sous l'empire des émotions qui la poignaient et de l'épuisement matériel.

Son pied rencontra un obstacle et elle serait tombée si elle n'avait pas rencontré un tronc mince pour y cramponner mains.

Marie tenta de réagir, de se redresser ; mais le vertige qui battait son cerveau semblait faire tourner les objets autour d'elle.

Elle retomba, écrasée.

Ellen l'aperçut.

—Pauvre mère ! prononça-t-elle, oubliant dans un élan sublime qu'elle était elle-même cette pauvre mère, ainsi qu'elle nommait Marie d'Avenel.

Effaçant, du revers de la main, les larmes qui sillonnaient son visage, elle se pencha vers Marie, lui tendit les bras pour l'aider à se relever.

—Pourquoi vous obstiner à subir ces fatigues ? lui dit-elle. Vous avez trop souffert, Marie. Dieu mesure notre martyre à nos forces. Il a sans doute trouvé que je n'avais pas encore assez payé mon tribut. Mais vous, à qui rien n'a été épargné, c'est trop.

—J'irai tant que l'espoir vous soutiendra vous-même, répliqua la fille de Melrose.

—Hélas ! repartit Ellen Mercy d'une voix creuse, je vois bien que vous n'osez pas partager ma foi... Ma foi, mon âpre espérance, le seul bien qui me reste... et dont je sens à certaines minutes la fragilité.

Les deux femmes se contemplèrent, l'une à travers le brouillard des larmes, l'autre à travers celui de son vertige.

Marie d'Avenel avait en elle la faculté de divination que possèdent certains êtres qui ont beaucoup souffert et qui *sentent*, dirait-on, les événements.

Quelque chose l'avertissait de l'inamitié de ces recherches auxquelles elle avait pourtant tenu à prendre part.

Elle comprit qu'en imposant sa présence à Ellen, c'était lui rappeler en quelque sorte le doute obstiné qui la hantait.

D'autre part, la faiblesse qui venait de la terrasser ne devait que retarder ces recherches, et celles-ci ne pouvaient aboutir que par la promptitude même l'action.

—Adieu donc ! fit-elle avec regret, puisque je ne puis vous suivre comme je le désirerais. Puisse le ciel bénir votre persévérance... et ramener ceux que nous avons perdus !

Elle ne parlait pas seulement de Marguerite.

Julien aussi occupait son souvenir, Julien qu'elle ne savait pas être son fils !

Sort cruel ! Pour expliquer vis-à-vis d'elle-même la place occupée dans sa mémoire par la triste victime de Stewart Bolton et de John Robby, le cabaretier du *Gué de la Mort*, elle ne pouvait qu'invoquer l'attachement que l'on porte à ceux que l'on a vus persécutés et malheureux.

Et elle se le disait sans oser l'avouer à Ellen : elles ne retrouveraient ni Julien ni Marguerite dans le dédale des forêts.

Morne et dolente, l'épouse de Walter d'Avenel reprit donc le chemin du manoir de Claymore.

Malgré le danger qu'il pouvait y avoir pour elle à cheminer seule

dans la forêt, elle refusa de se faire accompagner, ne voulant détourner aucun de ceux qui aidaient la fille de lord Mercy à fouiller les retraits où, seule, apparaissait, de loin en loin, la trace des fauves.

La châtelaine ne consentit à prendre avec elle qu'un des molosses qu'on lâchait la nuit autour du manoir, depuis les tentatives des êtres malfaisants qui avait rôdé si longtemps aux environs.

L'énorme dogue bondissait autour d'elle, flairant le sol de loin en loin, ses crocs à l'air, et, après avoir battu les buissons à droite et à gauche, venait frôler les jupes de sa maîtresse de ses flancs puissants.

Elle regagna sa demeure sans encombre.

Tibbie et sa sœur Mysie, restées seules au manoir en compagnie du vétérinaire de la Tour d'Avenel, l'ayant aperçue de loin, se portèrent aussitôt à sa rencontre.

Durant ce temps, le soldat debout au haut du perron devenait immobile et attentif, appuyé sur sa claymore nue, continuant, factionnaire vigilant, à veiller sur le manoir dont il était resté le seul défenseur.

Lorsque, la nuit venue, elle reparut, le visage défait, les traits creusés par le chagrin et la lassitude, son seul aspect suffit pour indiquer à Marie d'Avenel que les forêts n'avaient point révélé leur secret.

Elle n'essaya point de consolation banale. A quoi bon ? elle savait par expérience que cela n'atténue rien.

Puis, elle-même était prostrée d'une façon étrange, un poids écrasant semblait broyer son sein.

—C'est le souvenir inconscient de l'innocent martyr à qui j'avais donné le jour qui en est cause, se disait-elle.

Mais Ellen n'avait pas renoncé.

A la vérité, elle n'avait presque plus d'espoir : c'est pourquoi elle se montrait si acharnée.

Cela dura deux jours encore de la sorte.

Les paysans, s'étant raconté les uns aux autres le douloureux acharnement de cette mère, étaient venus en masse.

Ellen, le visage plombé, les épaules à demi penchées vers la terre, n'ayant plus de force apparente que dans le feu sombre de ses regards, les guidait.

Le mur humain qui s'avavançait formait ainsi une ligne de plusieurs centaines de toises.

C'est dans ces conditions que se fit la dernière battue, celle qui devait être décisive, avait-on pensé.

Il était impossible, en effet, à tout être confiné dans ces solitudes, de n'être pas rencontré par l'un ou l'autre de ces sortes de trappeurs.

Les végétations de la forêt gémissaient sous la poussée incessante de cette houle humaine.

Par moments, de grands cris s'en élevaient, lançant les noms des deux disparus.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! murmurait Ellen intérieurement, serait-ce donc vrai ? les deux infortunés auraient-ils été victimes d'un infâme guet-apens ? Mais accompli par qui, et dans quel but ?

C'était ce qui l'angoissait peut-être le plus.

Les divers attentats accomplis sur les hôtes du manoir lui faisaient se demander si Somerset n'étaient pas parvenu à percer le secret de l'existence de sa fille.

—Ils nous croit mortes l'une et l'autre, se disait-elle, comme conclusion.

Morte, son enfant ? Sa fille ne l'était-elle point puisqu'on ne parvenait à relever aucun vestige ?

Et elle répétait :

—Morte !... Ma pauvre Marguerite assassinée par ceux qui ont peut-être réussi à percer le mystère de sa naissance. Mon père enfermé dans un cachot où il a peut-être péri, ma fille trépassée aussi... Oh ! en ce cas, il ne me restera plus qu'à mourir également.

Elle tenait pied aux rabatteurs en roulant ces idées lugubres dans sa tête.

Et la nuit venue, derechef elle vint encore s'échouer au manoir de Claymore, pauvre loque humaine n'ayant presque plus rien de la vie.

Les paysans, convaincus de l'inutilité d'investigations plus prolongées, avaient regagné leur village et avaient repris leurs travaux.

Une journée morne, écrasante, une de ces journées pendant lesquelles les heures semblent distiller du noir, s'écoula encore.

Les deux habitants du manoir erraient à travers les pièces de la vieille résidence, sans échanger une parole.

Tout ressort d'énergie paraissait aboli en elles.

Les deux mères étaient plongées dans la même prostration.

Halbert et les autres serviteurs, devant le désespoir des deux femmes, résolurent d'eux-mêmes de renouveler encore une tentative.

Une préoccupation les arrêtait pourtant.

Chacun des trois hommes désirait participer à ces nouvelles recherches.

Ils se disaient en outre qu'ils ne seraient pas trop nombreux au cas où, découvrant une piste, il leur faudrait engager une lutte pour délivrer « les deux enfants ».

Avec leur instinct d'homme d'action, ils ne se faisaient, en effet, aucune illusion.

Julien et Marguerite avaient certainement été victimes d'un attentat.

Et il fallait se préparer à tout : il fallait tout prévoir.

Il fallait prévoir, entre autre, le cas où, prévenus de leur absence, les ennemis de leur maître en profiteraient pour venir porter peut-être une main criminelle sur les deux nobles femmes restées au manoir, seules, sans défenseurs.

Halbert, préoccupé de ses pensées, se rendit au château d'Aireburg, et demanda aux braves gens qui le gardaient si quelques-uns d'entre eux consentiraient à les remplacer pendant une journée au manoir de Claymore.

L'intendant de la somptueuse résidence se considérait comme responsable en partie du malheur arrivé à cause de l'imprudence avec laquelle il avait accueilli les faux montagnards du comté de Cowes.

Il se fit donc un devoir de mettre à la disposition de l'époux de Nysie autant d'hommes que celui-ci le désirait.

— Deux seulement, vigilants, braves et bien armés, demanda Halbert.

En conséquence, le soir même, deux des plus dévoués serviteurs d'Aireburg, armés comme pour une bataille, se rendaient au manoir de Claymore.

Chacun d'eux portait en outre un cor en bandoulière.

Ils devaient, en cas de danger, en tirer une sonnerie convenue ; et leurs camarades se porteraient aussitôt à leur aide.

Halbert et les deux Highlanders, à qui ils firent part des dispositions arrêtées, les remercièrent vivement : ils pourraient donc s'éloigner en toute tranquillité.

Le mari de la bonne Nysie se rendit alors auprès de Marie d'Avenel et de Melrose,

Ainsi qu'il s'y attendait, la châtelaine et Ellen étaient réunies, leur commune affliction les rapprochant encore plus s'il était possible.

L'ancien chasseur mit un genou en terre devant les deux nobles femmes.

— Dames infortunées, dit-il, vos larmes ne cessent de couler ; je viens, en mon nom et au nom de vos deux autres serviteurs, vous demander licence afin d'aller faire certaines recherches auxquelles nous avons songé.

L'œil d'Ellen s'éclaira d'une lueur fiévreuse, interrogative, et ses mains se joignirent.

Halbert avait-il quelque indice ?

Marie d'Avenel essaya de lire dans l'esprit de son serviteur.

— Halbert, fit-elle d'une voix grave, ne craignez-vous pas de donner un faux espoir à une mère accablée ?

L'époux de Nysie avoua qu'il ne savait rien.

Mais, ajouta-t-il, ses camarades et lui étaient plus aptes à supporter certaines fatigues que les paysans alourdis par leur labour. Et ils avaient l'intention de pousser plus loin.

— Nobles maîtresses, à ma prière, deux de ces braves serviteurs dont vous avez pu apprécier le dévouement désintéressé feront bonne garde autour de vous, si vous voulez les y autoriser. Il sont déjà à leur poste.

Il indiqua qu'il comptait se mettre en route avant le lever de l'aube, si matinale en cette saison.

De cette façon, ils seraient déjà loin lorsque le jour paraîtrait tout à fait.

— Dames, continua-t-il, voulez-vous permettre aux deux prudents hommes qui vont nous remplacer momentanément de vous prêter leur vœu d'allégeance ?

Marie d'Avenel avait vu les pâles flammes d'espérance qui palpitèrent dans les regards d'Ellen.

Elle donna son acquiescement.

En même temps, son âme exhalant une muette évocation, elle demandait à la destinée si cruelle envers elle d'avoir pitié d'Ellen.

Un instant après, les deux serviteurs du château d'Aireburg s'agenouillaient devant Marie d'Avenel et devant la fille d'Ellen Mercy, après avoir déposé à terre devant-eux, leur claymore nue.

Cela signifiait que, à partir de ce moment, leur épée était dévouée à leur service.

Ces hommes se retirèrent ensuite.

Et tandis que les deux Highlanders et Halbert allaient se préparer à leur départ, les deux mères restèrent seules, anxieuses... Ellen tordant ses mains dans le trouble qui la martyrisait, et se demandant si elle reverrait sa fille.

LIV. — VERS LA LANDE

Il faisait encore nuit lorsque trois hommes apparurent successivement hors de la porte dérobée du manoir de Claymore.

C'étaient ceux à qui Walter d'Avenel avait confié la mission de veiller sur l'épouse qu'il laissait, lorsqu'il était parti lui-même, pour aller défendre sa patrie.

Deux autres hommes, armés de toutes pièces, les suivaient.

— Frères, dit Halbert à ces derniers, j'ai votre serment que vous veillerez comme nous l'aurions fait nous-même et que, quoi qu'il arrive, vous n'abandonnerez pas nos saintes maîtresses... et les autres femmes qui restent au manoir.

— A partir du moment où nous avons touché ce seuil et jusqu'à votre retour, nous nous considérons comme les serfs fidèles de Claymore, répondirent ces derniers.

Des adieux furent échangés à voix basse.

Puis, Halbert, le highlander et le vétéran qui le suivaient s'enfoncèrent dans le bois.

Ils glissaient entre les arbres et les masses de végétations que l'on apercevait confusément, évitant le plus possible de se faire entendre.

Un des molosses, tenu en laisse par le vieil et nouveau Highlander, les accompagnait.

Ils prévoyaient le cas où quelque émissaire ennemi aurait été caché aux environs.

C'est pourquoi ils voulaient éviter qu'on ne s'aperçût de leur départ.

L'un des deux hommes qui restaient partit alors pour se poster en sentinelle sur le perron, tandis que l'autre allait et venait sur l'autre face du manoir, sondant la nuit, écoutant.

Halbert, le vieil Highlander et le vétéran du clan d'Avenel s'étaient dirigés d'abord vers l'endroit du bois où avait eu lieu le guet-apens à la suite duquel Stewart Bolton avait pu s'emparer de Julien et de Marguerite.

Mais ils le dépassèrent après y avoir jeté un coup d'œil gros de signification.

Ils avaient décidé de porter de nouveau leurs investigations du côté où ils avaient suivi la première fois la trace probable des deux jeune gens et de leurs ravisseurs.

La battue opérée de ce côté ne leur avait pas paru encore assez complète.

L'ancien intendant, l'espion politique du duc de Somerset, prévoyant des recherches immédiates, avait, on s'en souvient, entraîné ses deux captifs à travers des fourrés inextricables, des sentiers confus, où rien ne devait indiquer leur passage.

C'est pourquoi, lors de leurs premières recherches, les serviteurs du manoir de Claymore avaient fini par s'y perdre, d'autant plus que leur tâche avait été bientôt compliquée par la nuit, lors de ces recherches.

Ils avaient étudié le terrain depuis lors.

Et ils savaient qu'une suite presque continue d'éclaircies, situées entre les domaines d'Aireburg et de Claymore, aboutissait non loin de l'endroit où, n'y voyant plus, ils avaient dû cesser leur marche en avant... au hasard.

Ces clairières avaient en outre l'avantage d'éviter le bruit qu'ils auraient fait inévitablement à travers les étroits passages des bois.

Ils pouvaient garder ainsi leur marche cachée.

Le molosse que le vieil Highlander tenait auprès de lui ne donnait pas le moindre signe d'agitation.

C'était l'indice probable que nul autre qu'eux ne se trouvait à cette heure dans les forêts.

Les trois hommes n'en persistaient pas moins à user des mêmes précautions.

Lorsque les premières lueurs de l'aube parurent, ils se trouvaient déjà fort loin.

— Nous ne devons pas être à une distance bien considérable de l'endroit où nous nous sommes arrêtés le jour de l'attentat, observa Halbert.

Son ancienne pratique de coureur des forêts lui permettait d'en juger à certains indices : la hauteur et l'espèce des arbres, semblables à celles qu'il avait remarquées précédemment.

Les trois hommes se séparèrent alors, et il fut convenu que le premier qui retrouverait les traces de leur ancien passage ferait entendre le cri du geai, — le geai bleu couleur du ciel.

Les autres devaient rallier aussitôt.

Un triple froissement de branchages s'éleva aussitôt, indiquant le cheminement des piétons.

De loin en loin, quelque oiseau s'envolait effrayé.

Le Highlander avait détaché son chien.

L'animal suivit d'abord son maître, se tenant placidement sur ses talons.

Mais bientôt il renifla l'air fortement, et il passa devant.

L'homme le rappela sourdement, de crainte qu'il ne s'éloignât et ne poussât quelque aboiement.

Mais les oreilles dressées de la bête, ses efforts pour ne pas se précipiter en avant lui montrèrent qu'elle avait dû découvrir quelque chose.

Abandonnant donc la direction qu'il avait prise, le montagnard se mit à le suivre.

L'animal pressait de plus en plus son allure.

Tout à coup, il fit un saut brusque, bondit à travers un fourré, et son maître entendit un grognement sourd.

C'était un appel de l'intelligente bête pour lui faire savoir qu'elle avait trouvé une piste... un objet quelconque ? un cadavre ? ...

—Qu'y a-t-il donc ? fit l'homme.

Il contourna le fourré à la hâte, et vit le molosse sur un sentier étroit à peine frayé. Il flairait la terre et regardait alternativement son maître.

—Que veux-tu dire ? interrogea le Highlander, comme si son compagnon pouvait répondre.

Il regardait, cherchant à reconnaître l'endroit où il se trouvait : il aperçut une branche cassée à deux endroits.

—Ah ! murmura-t-il, c'est le chemin où nous avons passé le jour de l'attentat. Ces branches cassées ainsi à deux endroits sont les signes que nous avons faits pour retrouver notre chemin. Tu ne t'es pas trompé, compagnon.

Il fit entendre en conséquence le cri du geai ainsi qu'il avait qu'il avait été convenu.

Mais, resté sans réponse, il le renouvela jusqu'à trois fois, de plus en plus fort.

Le cri de ce volatile imité cette fois à s'y méprendre, traînant et prolongé comme il le pousse en volant, lui répondit.

C'était Halbert qui, se souvenant du temps où il exerçait sa profession de chasseur, venait de signaler qu'il avait entendu le signal.

Il sembla aussi au vieil Highlander qu'il en avait entendu un autre encore, mais perdu dans l'éloignement.

Des branches, écartées avec précautions, faisaient entendre, par moments, une faible plainte dans le grand silence des bois.

Les trois hommes ne tardèrent pas à être réunis.

Le Highlander montra les indications qu'il avait relevées après avoir été conduit par le flair du chien.

—Voici qui est d'une augure favorable, au moins pour la continuation de nos recherches, fit Halbert. Si le brave animal a senti nos traces, alors que nous ne sommes pas revenus ici depuis le jour où le jeune chevalier et la gente demoiselle ont été enlevés, il montrera sans doute les mêmes qualités pour découvrir celles des deux malheureux enfants.

Et il caressa le molosse qui répondit par un sourd grognement de joie en découvrant ses crocs énormes.

Les serviteurs de Claymore continuèrent donc à suivre le sentier.

Une chose les surprenait, les inquiétait pourtant.

C'était la tranquillité du chien qui se contentait de les suivre à présent, flairant à peine le sol de temps en temps.

Cela tenait, ils s'en rendaient forcément compte, à ce qu'ils ne suivaient pas la voie par laquelle les ravisseurs avaient entraîné leurs victimes.

Ils regrettaient à cette heure de n'avoir pas amené l'autre molosse.

Cela leur aurait permis de se diviser de nouveau, et peut-être l'un des deux dogues aurait mis à jour la véritable piste.

Mais ils l'avaient laissé à Claymore afin d'aider, dans leur mission de vigilance, les deux serviteurs du château d'Aireburg.

Quoi qu'il en fût, ils continuaient à s'éloigner du manoir de Claymore, et ils voulaient quand même ne pas désespérer.

A diverses reprises, ils rencontrèrent des vestiges indiquant le passage des rabatteurs qui avaient battu les forêts les jours précédents.

Mais ces traces coupaient le sentier, indiquant que la battue avait eu lieu transversalement, c'est-à-dire dans une autre direction.

C'est du reste ce qui les avait décidés à revenir sur le terrain.

On n'avait rien trouvé : ils devaient donc persister à remonter vers le nord.

Ils se frayaient maintenant un passage à travers un fouillis inextricable, n'ayant, pour se guider difficilement, que les doubles cassures des branches.

Ils avaient fait passer le chien devant, mais sans que celui-ci donnât aucun signe d'agitation nouvelle.

Puis, les marques de leur ancien passage cessèrent : le chien s'arrêta.

Les trois hommes étaient arrivés à l'endroit où, enveloppés par les ténèbres, ne sachant où ils allaient, ils avaient renoncé à une marche sans résultat, lors de leur premières recherches.

Halbert considéra le molosse comme pour l'interroger.

La bête, après avoir flairé le vide à droite et à gauche, s'était allongée, ses lourdes griffes croisées l'une sur l'autre.

—Il ne sent rien, dit l'ancien chasseur. Cependant, il n'y a que la région vers laquelle nous nous dirigeons qui n'ait pas été visitée.

—Les paysans assurent qu'il n'y a par là qu'une lande inculte, observa le vétérinaire du clan d'Avenel.

—J'en ai moi-même longé le bord un instant dans la dernière battue, appuya le Highlander. Il est vrai que je n'avais pas les chiens à ce moment.

—Eh bien ! avançons toujours, reprit Halbert avec force. Mais nous arriverons bien jusqu'à cette lande. Et une fois là, nous verrons ce que nous avons à faire.

Il passa le premier, se souvenant de son habileté à se frayer un chemin à travers les épaisseurs les plus impénétrables des forêts à l'époque où il vivait et soutenait Mysie du produit de ses chasses, dans l'humble chaumière où Marie d'Avenel avait trouvé un refuge, après l'incendie de son château par les hordes de Somerset.

C'était le poste le plus pénible : mais il sembla à l'époux de Mysie que ce n'était là qu'un jeu.

Si ce n'eût été l'affliction qu'il ressentait de se trouver dans les bois à cause du malheur qui venait de fondre sur le manoir, il aurait été content de reprendre en partie son ancienne existence.

Il eut tout à coup une exclamation de saisissement et de surprise.

Il venait de déboucher sur une de ces bandes de terrain dénudées comme on en rencontre de loin en loin dans les forêts.

Sur le bord, son œil attentif avait découvert l'empreinte d'un étroit brodequin, empreinte en partie recouverte, affacée malheureusement par d'autres, larges et fortes.

—Voyez, fit-il tout ému. Seraient-ils passés par ici ?

Le Highlander montra les traces au molosse.

Le chien fit entendre un aboi étouffé, rauque et joyeux, et se précipita en avant.

Mais bientôt le sol écrasé, piétiné en divers endroits, des feuilles arrachées depuis peu attestèrent le passage d'une troupe nombreuse.

Les rabatteurs avaient traversé par là.

Et l'animal ne tarda pas à errer au milieu de tous ces relents humains qui se confondaient.

—Hélas ! fit Halbert, j'avais eu un moment de grand espoir. Mais après ce que nous remarquons, ce que nous voyons, c'est sans doute la preuve seulement que l'infortunée lady Ellen est venue jusqu'ici.

Les pionniers continuèrent cependant leur exploration durant un instant.

Mais le terrain était couvert d'une herbe épaisse et drue.

Il n'était pas possible d'y relever aucune indication.

De plus, l'herbe ne conservant pas les émanations étrangères comme le font les pores de la terre, le dogue la fouillait en vain de son mufle.

Il n'y avait plus qu'à poursuivre, tout droit, toujours tout droit. Les fidèles serviteurs du manoir de Claymore débouchèrent enfin hors du bois.

C'était sur le bord de la lande dont le Highlander avait parlé.

Ils en parcoururent l'étendue du regard.

Partout, le vide, la solitude, la nudité presque absolue de la terre à peu près stérile.

Pas une créature, pas même quelque fauve des forêts environnantes.

Un monticule, au sommet duquel végétaient quelque abrisseaux rabougris, masquait une partie de cette même morne étendue.

Cette élévation du sol leur cachait la ruine attestant que des êtres humains avaient essayé autrefois de vivre là, et qu'ils y avaient renoncé.

Les trois hommes décidèrent qu'ils allaient suivre la lisière de la forêt.

—De cette façon, le chien donnera l'éveil, dit Halbert, si monseigneur Julien et la demoiselle se sont aventurés sur cette lande, soit seuls... soit plus accompagnés qu'ils ne l'auraient voulu, je ne le crains que trop !

—Cherche bien, commanda le Highlander au molosse.

Et, attentifs à tout, les trois hommes commencèrent cette longue traite.

Halbert et le vétérinaire du clan d'Avenel sondaient avidement la plaine, tandis que le nouveau Highlander ne perdait pas un des mouvements du molosse.

Le vétérinaire, qui s'était avancé sur la lande, eut soudain une exclamation.

—Une habitation, là-bas ! fit-il.

Et son bras désignait quelques pans de mur, à peine visibles au milieu des masses de végétation qui avaient poussé au milieu des pierres effritées.

—Oui, c'est la ruine, répondit laconiquement le Highlander.

(A suivre.)



Une autre Victoire
POUR LE **VIN ST-MICHEL**

Ce célèbre Tonique
facilite le
**Champion des
Hommes Forts**
des Etats-Unis

à exécuter un tour
de force extraordinaire.

"Pendant mon entraînement pour
accomplir un nouveau tour de force,
celui de lever plusieurs fois au-
dessus de ma tête une haltère pesant
225 livres, j'ai ressenti une douleur
dans le dos, causée par la fatigue

HENRI CLOUTIER.

de ces exercices violents. Ayant consulté mon médecin, il me conseilla
de prendre du VIN ST-MICHEL. Je suivis son conseil et une semaine
après, ma douleur était disparue, mes muscles étaient plus durs, je dor-
mais bien et je ne ressentais pas même de fatigue après mes rudes
exercices."

HENRI CLOUTIER,
Champion des Hommes Forts des Etats-Unis.

Tributs Mortuaires...

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nou-
veau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FÉRAIS FUNÉRAIRES,

No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).



GRATIS Complet avec accessoires et les instructions. Pose un portrait 2x2
prennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 chassia à l'usage r. 1 plat
à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de
à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires em-
paquetés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront seulement 10 épi-
glets à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons
et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraude. Elles sont de bonne
qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom
et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, en-
voyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. **THE GEM PIN CO., Boite 1009 Toronto.**



GRATIS Gagner cette magni-
fique bague en or
ornée d'une pierre imitation
de diamant, en vendant seule-
ment 10 épingles à cravates
à 10c. Écrivez et nous vous
enverrons les épingles. Son
odeur durera pendant des années.
Quand vous les aurez ven-
dus envoyez-nous l'ar-
gent et nous vous expé-
dierons tout fait gratui-
tement votre ba-
gue par la poste, so-
igneusement em-
paquetée dans
une boîte
belle en
velours.

Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 Rue Saint-Laurent
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell: Main 2818



GRATIS **JOLIE**
POUPEE
HABILLE

Donnée en vendant seulement 2
douzaines de gros beaux paquets
de délicieux parfum en héliotrope,
Violette et rose à 10c. chacun. Son
odeur durera pendant des années.
Vous pouvez gagner cette jolie
poupée facilement. Elle est de
toute beauté, a 19 pouces de
longueur avec tête, bras et jambes
mobiles. Sa robe qui est de riche
étoffe, est taillée dans les derniers
goûts et très garnie de velours et
dentelles. Son chapeau est tout à
fait fashionable et elle a aussi des
bas, des souliers et des sous-vête-
ments. Elle est très jolie avec
joux roses, lèvres rouges, yeux
bleus, cheveux touffus, pâles et
frises. Écrivez et nous vous enverrons
le parfum, vendez-le renvoyez l'argent et nous
enverrons votre poupée soigneusement empaquetée.
The Home Specialty Co., Boite 663, Toronto

GAGNEZ!

Cette magnifique bague,
finie en Or, ornée de 3
superbes brillants, en ven-
dant seulement 10 sets d'
Épingles Fantaisie Parisi-
ennes à 10c. le set. Envoyez-
nous cette annonce avec votre
nom et votre adresse et nous
vous expédierons les Épingles.
Vendez-les, remettez-nous l'
argent et nous vous enverrons
cette magnifique bague soig-
neusement emballée dans
une jolie caisse doublée en
velours. **La Cie. Dominion
Novelty, Boite 1005 Toronto.**



TRAVAIL A LA MAISON.

Nous avons besoin immédiatement d'un certain
nombre de personnes et de familles sôres dans
cette localité pour travailler pour nous tout le
temps ou seulement pendant les loisirs. Bons
gages payés, pas de sollicitation. Écrivez au-
jourd'hui pour avoir la position. **PEOPLE'S
SYNDICATE, Dept. A., 130 rue Yonge, Toronto.**



Consiste d'un morceau du
SET milieu, 9 pouces de large d'un mor-
ceau pour plateau à peigne et à
D'ESTAMPES brosse, 10 pouces de
long, de 4 doilles 4
pouces de large, de 4 doilles 21 pouces de large, faisant tout
12 Patrons d'Estampes. Renvoyé franco, 10c. par sous
nour 25c. **McFARLANE & CO., Toronto, Can.**

Serviettes de Table
Japonaises Faites d'étoffes
bielles, ressan-
blant à la soie, qu'on se trouve qu'en
Extrême Orient. Remontez les
13 pouces, et estampées en couleurs
de fleurs orientales. Une vraie nou-
veauté. Une douzaine, par la poste,
10c. **McFARLANE & Co., Toronto, Can.**

GRATIS Nous don-
nerons une
batterie, boîtier en nickel poli,
bordons avec aiguilles
marquant les heu-
res, les minutes et les
secondes, à remonter
et pourvus de vrai
mouvement levier Améri-
cain, aux personnes qui ven-
dront seulement 2 doz.
de Jolies Épingles finies en
Or et en argent, en forme de Fer à
Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous
vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous
l'argent et votre montre vous sera envoyée franco.
La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.

OR SOLIDE Cette magni-
fique bague en
Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée
aux personnes qui ven-
dront seulement que
15 Médailles en Par-
fum à 10c. chaque.
Ce Parfum est quel-
que chose de tout à fait
nouveau. Il est solide
sous forme de Jolies Médail-
lons colorés, et achés avec une corde
en soie. Son odeur est délicieuse et
le parfum est durable. Tout le monde
en est enchanté et nos agents en
vendent dans presque toutes les
maisons. Envoyez-nous cette an-
nonce nous vous expédierons le
Parfum. Vendez-le renvoyez-nous
l'argent et nous vous enverrons
suite cette magnifique bague en Or.
Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

GAGNEZ CETTE
MONTRE En vendant seule-
ment 2 dou-
zaines de plumes
aines de plumes
sont faites d'un seul morceau de verre avec
porte-plume en nickel et bout cannelé.
Elles ne s'usent jamais et peuvent en
le remuant qu'une fois, écrire une page
entière. Écrivez et nous vous enverrons
les plumes par la poste. Quand vous les
aurez vendues, envoyez nous l'argent et
nous vous expédierons, cette jolie montre
avec boîtier en nickel poli, bord orné,
aiguilles marquant les heures, les minutes
et les secondes. À remonter et véritable
mouvement Américain à cylindre. Elle
est recommandable et tient parfaitement
le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans.
TOLEDO PEN CO., Boite 219 Toronto, Canada.

GRATIS Gagner cette bague
éclatante finie en
Or, ornée d'une magni-
fique imitation de
diamant Parisien, en
vendant seulement
que dix Médailles
en Parfum à 10c. cha-
que. Ce Parfum est quelque
chose de tout à fait nouveau. Il
est solide sous forme de Jolies
Médailles colorés, et achés avec
une corde en soie. Son odeur est
délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est
enchanté et les agents en ven-
dent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette
annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le,
remettez-nous l'argent et la bague vous sera envoyée franco.
LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.

BOUTON ELECTRIQUE.
Une imitation exacte de la cloche élec-
trique, faite d'acier très bien poli, a-
vec bouton en boyer noir. Peut être fixé
au-dessus de la poche de vest, et donne
à l'étranger curieux un choc quand il
touche l'aiguille cachée. C'est l'article
le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3
pour 25c. Envoyez-nous pas de timbres.
McFarlane & Co., 116 rue Yonge, Toronto

GRATIS 3 PIERRES PRECIEUX
Diamants, Rubis, Saphirs, etc. dans
la taille de 18 karat rubis ou
donnée aux personnes qui vendront
seulement 15 épingles à ce titre à
10c. chacune. Ces belles épingles
ont été d'arriver de Par à où elles
ont fleurir maintenant. Écrivez
et nous enverrons les épingles. Vendez-les renvoyez l'argent
et nous enverrons votre bague dans une boîte de velours
franco par la maille. **THE BEST CO., Boite 624 T. R. 100**

SOIE
Nous avons acheté tous les
coupons de soie de la plus grosse
maison de soie du Canada, et
nous les envoyons en paquets
contenant chacun environ 100
morceaux de la plus belle soie,
patrons les plus nouveaux et
couleurs brillantes. Un
paquet pour 25c. 2 paquets pour 50c. en argent
pour couvrir au delà de 300
pouces carrés. Rien ne les égale
pour ouvrages de fantaisie. Un
paquet par la poste, 15c. 2 paquets pour 25c. en argent
JOHNSTON & Co., Boite 306, Toronto

50 ANS EN USAGE I
DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS D'CODERRE

PILULES
DE Noix Longues
Composées)
De McGALE
POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections
bilieuses,
Torpeur du
Foie,
Maux de tête, Indigestion, Etourdisse-
ments, et de toutes les Maladies cau-
sées par le Mauvais Fonctionnement
de l'Estomac.

FOURRURE GRATIS
Gagner ce joli tour de cou en vendant
seulement 2 douzaines de gros beaux pa-
quets de délicieux parfum en Héliotrope,
Violette et Rose à 10c. chacun. Ce parfum
est en paquets portant de jolis dessins de
fleurs et feuilles dans toutes les couleurs
délicates et variées de la nature et est
odoriférant et durable qu'un seul paquet
placé dans une boîte à mouchoirs ou un
 tiroir de bureau en parfumerie tous le
tour pendant des années. Ce magnifique
tour de cou est fait de beaux choisis imitant
parfaitement la plus belle Marbre. Il a 29
pouces de longueur, une véritable tôte et
quene et complète d'une manière com-
fortable et fashionable une toilette d'hiver.
Écrivez pour le parfum, vendez-le, renvoyez
l'argent, et nous enverrons ce joli
tour de cou tous frais payés. **THE
ROSE PERFUME CO., Boite 662 Toronto.**

Jeunes Devraient savoir comment **PREN-
DRE SOIN** d'eux-mêmes. Le livre
"Wife's Hand Book" révèle un moy-
en sûr et efficace. Envoyez sans en-
veloppe bien fermée à n'importe quelle
adresse sur réception de 10 cents pour
payer les frais de poste.
The Regent Pharmacy Co., P. P. 1009, Montréal.

BAGUE GRATIS
Nous donnerons
cette magnifique
bague finie en
Or, ornée d'une
pierre imitation
de diamant, aux
personnes qui ven-
dront seulement
que 10 des plus jo-
lies petites épingles,
en forme
de Fer à Cheval, que vous
aurez décou-
vertes d'Or et d'Argentelles. Ven-
dez-les très rapidement. Envoyez-
nous cette annonce et nous vous
expédierons les Épingles. Vendez-
les, remettez-nous l'argent et cette
magnifique bague vous sera envoyée franco.
La Cie. Dix, Boite 1007, Toronto, Canada.

GAGNEZ
Cette Montre de
Dame, une
vraie petite
beauté.
En vendant seule-
ment que 3
douzaines de
Médailles en
Parfum à 10c.
chaque. Ce Par-
fum est quelque chose de tout
à fait nouveau. Il est solide
sous forme de Jolies Médailles
colorés, attachés avec une
corde en soie. Son odeur est
délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est en-
chanté et les agents en vendent dans presque toutes les
maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons
cette montre et la montre sera envoyée franco.
LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÉS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 643

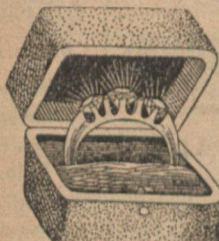
JEUNES ET ÂGÉS

RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187

Montreal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.



GRATIS

3 BELLES OPALES

Orné dans solid gold alloy le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais. données aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélio-

trôle à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Venez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un etui doublé en peluche, tous frais payés. THE HOME SPECIALTY CO., BOITE 665 TORONTO.



CIGARPHONE

la nouvelle merveille musicale. l'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Coramuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 2c. MAILLARD & CO., Toronto, Canada.



GRATIS PELERINE

Cette belle pelerine de plaque électrique absolument neuve et gratuite. On la vendra généralement pour \$10.00, mais comme nous avons expédié une grande quantité pour l'argent, nous pouvons donner une à tout le monde qui vendra pour nous seulement 6 douzaines de belles épingles à couture à 10 cts chacune. Ces épingles ont

été d'arriver de Paris où elles font fureur maintenant. Elles se vendent. Ecrivez et nous enverrons les épingles à couture franco par la maille. Venez-les, renvoyez l'argent, et vous recevrez cette belle pelote entièrement gratis. The Best Co., Boite 680 Toronto.



GRATIS

DIAMANT BRILLANT ELECTRIQUE

Admirablement orné dans une belle baguette en gold filled donne aux personnes qui vendront seulement 10 grandes épingles parisiennes à couture à 10c. chacun. Ces épingles font fureur maintenant. Ecrivez et nous enverrons les 4 épingles. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette splendide bague électrique diamant dans un etui doublé en peluche, tous frais payés. THE BEST CO., Boite 681 Toronto.



MONTRE MCGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaîtra, grimaçant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 2c. McFarlane et Cie., Toronto.



OR SOLIDE !

Cette magnifique baguette en Or solide orade de rubis et de perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélio-

trôle à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Venez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un etui doublé en peluche, tous frais payés. THE BEST CO., BOITE 682 TORONTO.



GRATIS

Or Solid ou Argent Solid Chaîne composée donnée aux personnes qui vendront seulement un douzaine d'épingles élégantes d'or ou argent à 10c. chacune. Elles font fureur à Paris. Ecrivez et nous enverrons les épingles. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons ce beau bracelet dans une jolie boîte - tous frais payés.

THE BEST CO., BOITE 682 TORONTO.



Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

LE DOIGT DE DIEU

Le règne de Louis XIV nous offre un des exemples les plus frappants de la découverte d'un crime après de longues années d'impunité.

C'était pendant une fête à la Cour du Grand Roi que se passa le fait étrange que nous allons raconter. Parmi les convives réunis à la table du monarque, figurait un abbé spirituel qui, par des anecdotes piquantes, captivait l'attention des brillants esprits qui ornaient cette cour unique dans le monde.

—Je me souviens fort bien, conta l'abbé, du premier pénitent qui soit venu s'agenouiller dans mon confessionnal. J'étais jeune alors et fort peu habitué à entendre des récits secrets de la vie à la Cour. Mon pénitent n'était autre qu'un assassin qui me fit l'aveu de son crime.

On pressa en vain l'ecclésiastique de raconter cette histoire ou de donner le signalement du coupable ; mais il garda un silence aussi obstiné que prudent.

Tout à coup entra dans la salle du festin un des favoris les plus accrédités à la Cour.

—Tiens, monsieur l'abbé, dit-il en le saluant comme une vieille connaissance. Messieurs, ajouta-t-il aussitôt en se tournant vers la compagnie, je suis le premier pénitent que l'abbé ait confessé, et je puis vous assurer que l'histoire qu'il a entendue a dû bien l'étonner.

Cette nuit-là même, le brillant courtisan fut transféré à la Bastille où l'on ne tarda pas à établir la preuve d'un crime commis depuis trente ans et à obtenir l'aveu du coupable.

LE PARADIS LES CHEVAUX

Paris est leur enfer, chacun sait cela, et, d'ailleurs, dans tous les pays, les chevaux sont réputés les plus malheureuses des bêtes. Il y a cependant des exceptions. Ainsi la Russie serait, paraît-il, le paradis des chevaux. D'abord, aussi bien à Saint-Petersbourg qu'à Moscou et à Odessa, l'usage du fouet est interdit aux cochers. Et cette interdiction donne les meilleurs résultats, car les bêtes n'aiment pas à être maltraitées, et, ne recevant pas de coups, elles se montrent très dociles à la voix et se portent fort bien. Autre merveille : on vient d'inventer en Russie un harnais électrique pour les chevaux difficiles à conduire. Dans toutes les parties du harnachement court un fil de cuivre relié à une petite batterie d'accumulateurs, qui se trouve logée sous le siège du cocher. En manœuvrant un commutateur, celui-ci peut à son gré lancer le courant et donner ainsi au cheval un coup de fouet électrique non seulement inoffensif mais salubre.

UNE ORAISON FUNÈBRE

Il en est de tous les genres, de vibrantes que l'on clame le bras tendu et les yeux au ciel, d'émuës que l'on déroule d'une voix mouillée et une main sur son cœur. En voici une qui nous semble appartenir plutôt au genre insinuant :

"Messieurs, l'honnête homme que nous pleurons tous m'a emprunté un jour cent francs et n'a jamais pu me les rendre. Afin que sa mémoire reste sans tache, je vous propose de faire une souscription pour me rembourser cette somme. Je connais votre grand cœur, Messieurs : vous accepterez."



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B. "Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.



GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Nous donnons un Camera avec accessoires aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de gros paquets d'imprimerie à 5 cts chacun. Ce Camera a une belle lentille et permet de prendre des photographies de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Ecrivez nous et nous enverrons l'emplâtre. Venez-le - envoyez l'argent et nous enverrons le camera et les accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. THE CROWN DRUG CO., Boite 632 Toronto.

Advertisement for 'L'Alcool, voilà l'Ennemi!' featuring portraits of two men and text describing a 'Remède Végétal Dixon' for alcoholism. The text includes 'Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude?' and 'Le seul Spécifique Infaillible contre l'alcoolisme...'

Dans un salon on parle d'un critique en renom. —Il est très dogmatique, dit quelqu'un. Alors, un auteur, qui a été fortement éreinté par le dit critique : —Je le trouve plutôt boule... dogmatique !



Aux personnes qui vendront seulement dix paquets de délicieux parfum en Rose, Violette et Hélio-



trôle à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Venez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un etui doublé en peluche, tous frais payés. THE ROSE PERFUME CO. Boite 657 Toronto

GRATIS Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Ecrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite 18, Toronto, Canada.